UCLouvain
Faculté de philosophie, arts et lettres – FIAL

Faculté de philosophie, arts et lettres

Expression des émotions dans les textes royaux égyptiens et mésopotamiens

Auteur : Louis Pertry
Promotrice : Gaëlle Chantrain
Promoteur : Jan Tavernier
Lectrice : Elynn Gorris
Année académique 2025-2026
Master [120] en langues et lettres anciennes, orientation orientales, à finalité approfondie

Déclaration sur l'honneur, mémoires/TFE de la Faculté de philosophie, arts et lettres, UCLouvain

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel, que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance, et que l'utilisation des outils d'intelligence artificielle est conforme aux consignes générales d'utilisation publiées par l'UCLouvain et disponible à cette adresse :

https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-p1/portail/reglement/Consignes-ChatGPT-version-etudiante.pdf?itok=SebXXm87

Je suis conscient que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement, de ne pas annoncer dans une partie spécifique en début du mémoire l'utilisation que j'ai faite des outils d'intelligence artificielle ou de les utiliser de manière contraire à ce qui est prévu dans la note institutionnelle constituent des irrégularités graves au regard du Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain (Chapitre 4, section 7, article 107 à 114) au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions académiques et disciplinaires encourues.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude et de n'avoir pas utilisé les outils d'intelligences artificielles en dehors de ce qui est accepté à l'UCLouvain.

Nom, Prénom : Pertry, Louis
Date : 15/08/2026
Signature de l'étudiant :

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à Madame Gaëlle Chantrain et Monsieur Jan Tavernier, sans l'aide et l'expertise desquels le présent mémoire n'aurait jamais pu voir le jour. Je les remercie pour leur soutien, leur disponibilité, leur écoute bienveillante et les conseils avisés qu'ils m'ont prodigués depuis le choix de la thématique de ce mémoire jusqu'aux derniers moments de sa rédaction.

Je tiens également à remercier mes parents et mes amis pour leur soutien indéfectible et leurs nombreux encouragements dispensés tout au long de cette année pour le moins particulière. Venir à bout de ce mémoire n'aurait pas été possible sans eux. Une attention particulière à ma maman pour son aide constante et Elodie pour son soutien dans les derniers moments.

Table des matières

1 Introduction 8
1.1 But de l'étude 8
1.2 Jalons théoriques 9
1.2.1 Définition des émotions et autres phénomènes affectifs 9
1.2.2 Théorie des métaphores conceptuelles 11
1.3 État de la question 12
1.3.1 Étude des émotions 12
1.3.2 Étude des émotions en égyptologie et assyriologie 16
1.3.2.1 Égyptologie 16
1.3.2.2 Assyriologie 17
1.3.3 Étude des textes 18
1.3.3.1 Égypte antique 18
1.3.3.2 Proche-Orient ancien 20
1.4 Cadre temporel, corpus et présentation des textes 21
1.4.1 Cadre temporel 21
1.4.2 Corpus et présentation des textes 21
1.4.3 Littérature royale/d'idéologie 24
1.4.3.1 Egypte antique 24
1.4.3.2 Proche-Orient ancien 25
1.5 Méthodologie 26
2 Analyse 27
2.1 Égypte antique 27
2.1.1 Joie 27
2.1.1.1 Linguistique 27
2.1.1.2 Textes et contexte 29
2.1.1.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion 34
2.1.1.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte 35
2.1.1.5 Conclusion 36
2.1.2 Amour 36

2.1.2.1 Linguistique 36
2.1.2.2 Texte et contexte 37
2.1.2.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion 39
2.1.2.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte 40
2.1.2.5 Conclusion 41
2.1.3 Courage 41
2.1.3.1 Linguistique 41
2.1.3.2 Texte et contexte 44
2.1.3.3 Déclencheurs et expérients de la disposition affective 60
2.1.3.4 Fonction de la disposition affective dans l'économie du texte 62
2.1.3.5 Conclusion 63
2.1.4 Découragement 63
2.1.4.1 Linguistique 64
2.1.4.2 Texte et contexte 65
2.1.4.3 Déclencheurs et expérients des phénomènes affectifs 68
2.1.4.4 Fonction des phénomènes affectifs dans l'économie du texte 69
2.1.4.5 Conclusion 71
2.1.5 Peur 71
2.1.5.1 Linguistique 72
2.1.5.2 Texte et contexte 74
2.1.5.3 Déclencheurs et expérients des émotions ou attitudes 86
2.1.5.4 Fonction des émotions ou attitudes et dans l'économie du texte 87
2.1.5.5 Conclusion 88
2.1.6 Colère 88
2.1.6.1 Linguistique 88
2.1.6.2 Texte et contexte 90
2.1.6.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion 93
2.1.6.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte 94

2.1.6.5 Conclusion 94
2.2 Proche-Orient ancien 95
2.2.1 Joie 95
2.2.1.1 Linguistique 95
2.2.1.2 Texte et contexte 95
2.2.1.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion 98
2.2.1.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte 98
2.2.1.5 Conclusion 99
2.2.2 Amour 99
2.2.2.1 Linguistique 99
2.2.2.2 Texte et contexte 99
2.2.2.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion 103
2.2.2.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte 103
2.2.2.5 Conclusion 103
2.2.3 Courage 104
2.2.3.1 Linguistique 104
2.2.3.2 Texte et contexte 104
2.2.3.3 Déclencheurs et expérients du tempérament 107
2.2.3.4 Fonction du tempérament dans l'économie du texte 107
2.2.3.5 Conclusion 107
2.2.4 Peur 108
2.2.4.1 Linguistique 108
2.2.4.2 Texte et contexte 108
2.2.4.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion 111
2.2.4.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte 111
2.2.4.5 Conclusion 112
2.2.5 Colère 112
2.2.5.1 Linguistique 112

2.2.5.2 Texte et contexte 112
2.2.5.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion 113
2.2.5.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte 113
2.2.5.5 Conclusion 113
2.2.6 Pitié 113
2.2.6.1 Linguistique 114
2.2.6.2 Texte et contexte 114
2.2.6.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion 115
2.2.6.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte 115
2.2.6.5 Conclusion 116
2.2.7 Tristesse 116
2.2.7.1 Linguistique 116
2.2.7.2 Texte et contexte 116
2.2.7.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion 117
2.2.7.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte 117
2.2.7.5 Conclusion 117
2.3 Caractérisation des personnages 117
2.3.1 Egypte antique 118
2.3.2 Proche-Orient ancien 120
2.4 Comparaison 121
2.4.1 Fonction des phénomènes affectifs dans l'économie du texte 121
2.4.2 Caractérisation des personnages 123
3 Conclusion 125
4 Bibliographie 126

1 Introduction

Selon la littérature égyptienne et mésopotamienne, un roi peut-il avoir peur ? Peut-il pleurer, s'emporter, aimer ? Quelles émotions peuvent ressentir ses ennemis ? Toutes ces questions, en apparence anodines, peuvent contribuer à une meilleure compréhension du fonctionnement de la littérature royale en Egypte antique et au Proche-Orient ancien. Ces connaissances permettraient, dès lors, de questionner les traductions principales proposées des textes retranscrits, les fonctions de ce genre de littérature, mais aussi d'interroger la véracité des données historiques. Étudier les textes avec une approche pluridisciplinaire (psychologie, linguistique, etc.) permet précisément d'apporter des éléments de réponse à ces interrogations. C'est pour cela que ce mémoire propose d'étudier les expressions des émotions dans les textes royaux égyptiens et mésopotamiens. Pour ce faire, nous commencerons par poser les jalons théoriques nécessaires à cette étude, en définissant la notion d'émotion et les phénomènes affectifs qui lui sont apparentés. Un état de la question sera ensuite dressé, retraçant successivement les grandes lignes de l'étude des émotions en tant que discipline, celles des textes concernés par notre corpus, ainsi que celles, plus spécifiques, des émotions en égyptologie et en assyriologie. Le cadre temporel, le corpus et les textes retenus pour cette recherche seront alors présentés, de même que la méthodologie mise en œuvre. Sur cette base, une analyse détaillée des termes relatifs aux émotions sera menée, séparément pour le corpus égyptien et pour le corpus proche-oriental, avant d'être mise en perspective au sein d'un chapitre de comparaison. Ce mémoire se clôturera en revenant sur les principaux résultats obtenus et sur les pistes qu'il ouvre pour des recherches futures.

1.1 But de l'étude

L'objectif de ce mémoire est d'étudier les expressions des émotions dans les textes royaux égyptiens et mésopotamiens. Le but est d'analyser comment les émotions sont mobilisées dans la littérature royale**,** au travers d'un corpus défini. Plus précisément, il s'agira d'investiguer, d'une part, la manière dont ces émotions sont exprimées sur le plan linguistique, et d'autre part, quels personnages sont autorisés à ressentir ou transmettre ces émotions, en fonction du contexte du texte. Au-delà de leur simple identification, il sera question également de déterminer les fonctions que remplissent ces émotions**,** au sein de la littérature royale. Enfin, une mise en perspective comparative entre les données égyptiennes et proche-orientales permettra d'en dégager les similitudes et les particularités.

1.2 Jalons théoriques

1.2.1 Définition des émotions et autres phénomènes affectifs

Le mot *émotion* vient du latin *ex* + *movere*, qui signifie « ébranler » et par extension, « mettre en mouvement ».

Comme l'explique Patrick Lemaire dans son ouvrage[1], de nombreuses propositions ont été faites pour définir l'émotion bien qu'« elles ont toutes pour point commun de voir les émotions comme des états internes qui peuvent, mais pas toujours, être observables à travers les expressions (faciales, verbales ou autres) et les comportements »[2]. David Sander et Klaus Scherer, dans leur *Traité de psychologie des émotions*[3], nous apprennent que « Kleinginna et Kleinginna (1981) ont recensé quasiment cent définitions de l'émotion »[4]. Ces psychologues ont rédigé un ouvrage théorique recensant « différents points de vue concernant la manière de définir »[5] l'émotion. Sur base de ces idées, ils définissent l'émotion comme « un ensemble de variations épisodiques dans plusieurs composantes de l'organisme en réponse à des évènements évalués comme important par l'organisme »[6] et indiquent qu'il s'agit d'un « processus dynamique d'une durée relativement brève »[7]. Cette définition rejoint celle de Scherer qui décrit l'émotion comme « un épisode de changements interdépendants et synchronisés dans les états de la totalité ou de la plupart des cinq sous-systèmes organiques en réponse à l'évaluation d'un stimulus externe ou interne considéré comme pertinent pour les préoccupations majeures de l'organisme »[8]. Ces cinq sous-systèmes sont connus sous le nom de « modèle des processus composants (CPM) »[9]. Il s'agit de composantes « cognitive (évaluation), neurophysiologique (symptômes corporels), motivationnelle (tendances à l'action), d'expression motrice (expression faciale et vocale), de sentiment subjectif (expérience émotionnelle) »[10]. Scherer met donc en exergue la différence entre émotion et sentiment et qualifie le dernier de « composante émotionnelle subjective de l'émotion, supposée avoir une importante fonction de surveillance et de régulation »[11]. Il distingue également l'émotion des autres phénomènes affectifs. Ainsi,

---

[1] Lemaire (2021).
[2] Lemaire (2021), p. 3.
[3] Sander & Scherer (2019).
[4] Sander & Scherer (2019), p. 8.
[5] Sander & Scherer (2019), p. 3.
[6] Sander & Scherer (2019), p.10.
[7] Sander & Scherer (2019), p.10.
[8] Scherer (2005), p. 697.
[9] Scherer (2013), p.12.
[10] Scherer (2005), p. 698.
[11] Scherer (2005), p. 699.

les attitudes se définissent comme « les croyances et prédispositions relativement durables envers des objets ou des personnes spécifiques »[12]. L'humeur est « un état affectif diffus, caractérisé par une prédominance relative et durable de certains types de sentiments subjectifs qui affectent l'expérience et le comportement d'une personne »[13]. Sander et Scherer ajoutent que, contrairement à l'émotion, elle « [dure] plus longtemps et n'[est] pas nécessairement déclenchée par un évènement spécifique »[14]. Pour le tempérament, appelé « dispositions affectives » par Scherer, il explique que « de nombreux traits de personnalité et tendances comportementales stables ont un noyau affectif marqué »[15], ces traits de personnalités « décrivent la tendance d'une personne à éprouver certaines humeurs plus fréquemment ou à être encline à réagir par certains types d'émotions, même en réponse à une légère provocation »[16]. Les dispositions affectives renvoient donc à des tendances affectives stables, par opposition aux états émotionnels passagers.

Après avoir distingué l'émotion et les autres phénomènes affectifs, il convient désormais de s'interroger sur les termes employés et reconnus pour désigner les différentes émotions. Scherer prévient qu'il existe « un désaccord sur l'ensemble précis de termes qui font référence aux états chargés affectivement au sens large et qui devraient être inclus dans la classe des mots émotionnels authentiques »[17] bien que les chercheurs des théories fondamentales sur les émotions s'entendent sur « un nombre limité de programmes affectifs pour un nombre limité d'émotions distinctes, […] qui varie […], entre 5 et 15 »[18]. De plus, la plupart « s'accordent à dire qu'il existe également d'autres émotions, souvent appelées ''secondaires'' »[19]. Tandis que « les théories constructivistes considèrent les émotions comme une construction socioculturelle définie par les étiquettes disponibles que les individus attribuent à des « actes conceptuels » dans des états rudimentaires d'« affect fondamental » (décrits comme des points dans un espace bidimensionnel de valence × excitation) »[20]. Scherer, dans son modèle des processus composants (CPM), présume que « de nombreuses combinaisons différentes de résultats de vérification d'évaluation sont possibles […]. En conséquence, le nombre d'états émotionnels

[12] Scherer (2005), p. 703.
[13] Scherer (2005), p. 705.
[14] Sander & Scherer (2019), p. 10.
[15] Scherer (2005), p.705
[16] Scherer (2005), p.705
[17] Scherer (2013), p. 9.
[18] Scherer (2013), p. 19.
[19] Scherer (2013), p. 19.
[20] Scherer (2013), p. 19.

potentiels est pratiquement infini [même si] certains schémas d'adaptation majeurs dans la vie des organismes animés reflètent des schémas fréquemment récurrents de résultats d'évaluation environnementale »[21]. Le concept d'émotions modales désigne ainsi « les états résultant de ces [schémas] prédominants des contrôles d'évaluation qui sont dus aux conditions générales de la vie, aux contraintes de l'organisation sociale et à la similitude de l'équipement inné »[22]. Les émotions modales servent ainsi de référence pour conceptualiser, identifier et nommer les émotions tout en reconnaissant la variabilité contextuelle et individuelle. Pour confirmer son concept de manière empirique, Scherer utilise « un instrument conçu pour mesurer les profils sémantiques des termes émotionnels (le projet GRID). Dans le GRID, 142 caractéristiques émotionnelles correspondant aux cinq composantes émotionnelles (c'est-à-dire les évaluations, les réactions corporelles, les expressions, les tendances à l'action et les sentiments) sont évaluées en fonction de la probabilité de leur apparition lorsqu'on éprouve une émotion donnée »[23]. Les analyses ont permis de modéliser l'espace sémantique des émotions selon une structure à quatre dimensions principales (« valence, puissance, activation et nouveauté »[24]) qui résument les différences entre les émotions telles qu'elles sont lexicalisées et ressenties. À partir de ces résultats, Scherer a créé un outil appelé « roue de Genève des émotions (GEW) (cfr. Annexe 1) »[25]. La GEW « se compose de termes émotionnels distincts correspondant à des familles d'émotions qui sont systématiquement alignées en cercle. L'alignement des termes émotionnels repose sur deux dimensions : la valence (négative à positive) et le contrôle (faible à élevé), qui séparent les émotions en quatre quadrants : négatif/faible contrôle, négatif/fort contrôle, positif/faible contrôle et positif/fort contrôle »[26].

1.2.2 Théorie des métaphores conceptuelles

Les émotions sont aussi véhiculées dans le langage par des métaphores, métonymies et autres tropes du langage figuratif. Ces expressions linguistiques varient d'une langue et d'une culture à l'autre mais, les correspondances conceptuelles sur lesquelles se basent ces expressions se retrouvent parfois dans un grand nombre de langues et de cultures. C'est ce que nous expliquent Lakoff et Johnson dans leur ouvrage[27], grâce à la théorie des métaphores

[21] Scherer (2013), p. 19.
[22] Scherer (2013), p. 19.
[23] Gillioz, Fontaine, Soriano, & Scherer (2016), p. 141.
[24] Gillioz, Fontaine, Soriano, & Scherer (2016), p. 141.
[25] Scherer, Shuman, Fontaine & Soriano (2013).
[26] Sacharin, Schlegel & Scherer (2012).
[27] Lakoff, Johnson, Defornel & Lecercle (1985).

conceptuelles (CMT). Ils affirment que « la métaphore est partout présente dans la vie de tous les jours, non seulement dans le langage, mais dans la pensée et l'action […]. Un concept métaphorique structure ce que nous faisons quand nous discutons, ainsi que la façon dont nous comprenons ce que nous faisons »[28]. Lakoff, plus tard, étaie la définition en disant que la « métaphore peut être comprise comme une correspondance entre un domaine source et un domaine cible »[29]. Nous pouvons citer en exemple la métaphore conceptuelle largement répandue cross-culturellement et cross-linguistiquement « LE NEGATIF EST EN BAS ». En anglais, on aura « feeling down », en français « je suis descendu bien bas », en égyptien *shAj HAty* « faire descendre le cœur » qui signifie « décevoir, rendre triste » ou encore le classificateur par exemple dans *bdS* « être faible, découragé ».

Il existe trois types de métaphores conceptuelles : structurelle, orientée et ontologique. Lakoff et Johnson précisent que la métaphore structurelle « structure un concept en fonction d'un autre »[30], la métaphore d'orientation « organise un système entier de concepts les uns par rapport aux autres […]. La plupart d'entre elles concernent l'orientation spatiale »[31]. Enfin, les métaphores ontologiques ont pour but de « percevoir des évènements, des émotions, des idées, etc. comme des entités et des substances »[32]. Autrement dit, elles permettent de concevoir des abstractions comme des entités concrètes.

1.3 État de la question

1.3.1 Étude des émotions

L'étude des émotions est un champ d'études pluridisciplinaire dont les quatre grands programmes de recherche[33] complémentaires sont la psychologie, la philosophie, les neurosciences et la sociologie.

Pour définir l'émotion, l'approche psychologique sera ici privilégiée, car elle permet un apport plus scientifique et fondé sur des données empiriques. L'approche philosophique, quant à elle, est plus conceptuelle et spéculative, contrairement à la psychologie qui se base sur des observations et expérimentations. L'approche neuroscientifique se limite aux mécanismes

[28] Lakoff, Johnson, Defornel & Lecercle (1985), pp.13-15.
[29] Lakoff (1993), pp. 206-207.
[30] Lakoff, Johnson, Defornel & Lecercle (1985), p. 24.
[31] Lakoff, Johnson, Defornel & Lecercle (1985), p. 24.
[32] Lakoff, Johnson, Defornel & Lecercle (1985), p.36.
[33] Scarantino (2025), p.7.

cérébraux et la sociologie à l'aspect social et culturel. Ces différents aspects sont également pris en compte dans la recherche psychologique ainsi que parmi ses chercheurs, ce qui la rend plus holistique. Il parait intéressant, pour comprendre les travaux actuels, de retracer, dans ses grandes lignes, l'historique des études majeures qui ont été réalisées.

Les premiers pas d'une théorie sur les émotions[34] débutent en 1872 avec Charles Darwin et son œuvre *The Expression of the Emotions in Man and Animals*[35]. Il crée alors une théorie évolutionniste de l'émotion, dont plusieurs chercheurs s'inspireront. S'ensuit le travail de William James, en 1884[36], qui met en exergue une théorie périphérique des émotions[37]. Ce philosophe et psychologue américain pense qu'« une émotion est une sensation ou un ensemble de sensations provoquées par un trouble physiologique, lui-même provoqué par une perception »[38]. Carl Lange[39] viendra corroborer cette théorie dans son traité de 1885[40]. Parmi cette approche physiologiste de l'étude des émotions, c'est Walter Cannon[41] qui est le plus illustre[42]. Il se différencie des deux premiers, car il considère que « les changements physiologiques sont la conséquence de l'expérience de l'émotion et non la cause »[43]. Il met en avant une théorie centrale des émotions en 1927 dans laquelle il considère que le « siège de l'émotion réside dans les régions sous-corticales »[44]. Ces théories sont les balbutiements de la recherche scientifique sur les émotions. C'est dans les années 60 que l'étude sur les émotions évolue grâce à la théorie cognitivo-physiologique de Stanley Schachter[45] publiée une première fois en 1962 avec Singer[46], puis en 1964[47]. Leur théorie dit qu'un « état émotionnel nécessite obligatoirement l'interaction de deux composantes : une activation physiologique et une cognition appropriée (émotionnelle ou non) à cet état d'activation »[48]. À partir de cette hypothèse, de nouveaux travaux sont apparus comme les théories de l'évaluation et les théories schématiques. Plusieurs chercheurs se penchent sur la théorie de l'évaluation (Arnold[49],

[34] Rimé (2009), p. 15.
[35] Darwin (1872).
[36] James (1884).
[37] Christophe (1998), p. 15-22.
[38] Solomon (2008).
[39] Lange (1887).
[40] Christophe (1998), p. 15-22.
[41] Cannon (1927).
[42] Rimé (2009), p. 21.
[43] Christophe (1998), p. 15-22.
[44] Rimé (2009), p. 23.
[45] Rimé (2009), p. 26-27.
[46] Schachter et Singer (1962).
[47] Schachter (1964).
[48] Christophe (1998), p. 23-60.
[49] Arnold (1960).

Lazarus[50], Frijda[51])[52], mais c'est sans doute Klaus Scherer le plus connu et influent d'entre eux. Paul Ekman fonde, quant à lui, la *International Society of Research on Emotion* (*ISRE*)[53] en 1984. C'est cette même année que Scherer publie ses premiers travaux[54], dans lesquels il « considère que l'individu balaie continuellement les objets et évènements de son champ perceptif selon une séquence qui, bien qu'extrêmement rapide, comprendrait toujours cinq niveaux différents d'évaluation de la situation (nouveauté, plaisir intrinsèque, pertinence, capacité de faire face, compatibilité avec les normes) »[55]. Scherer continuera son étude dans plusieurs publications (2000[56], 2005[57], 2009[58], 2013[59]). Pour les théories schématiques, des scientifiques comme Leventhal, Bower et Lang pensent qu'il existe un « ensemble d'informations émotionnelles stockées en mémoire qui ont pour principale fonction de réactiver une émotion lorsqu'un de ses éléments est activé »[60]. Cette vision cognitiviste de l'émotion cohabite avec les théories néo-darwiniennes, qui n'ont pas pour but de nier la première, mais plutôt d'« apporter des réponses à un ensemble de questions que l'approche cognitiviste incline à laisser dans l'ombre »[61]. L'instigateur de ces théories est Silvan Tomkins au travers de son ouvrage[62]. Il considère que l'émotion (qu'il appelle « affect ») est « le produit d'un ensemble organisé de réponses faciales, musculaires et viscérales suscitées par un programme spécifique inné, localisé au niveau des centres sous-corticaux ». Lorsque ces programmes sont activés, ils amplifient les expressions faciales, puis les réponses corporelles musculaires et viscérales. Lorsque nous percevons ces réponses, nous ressentons l'affect correspondant »[63]. Tomkins a ainsi ouvert la voie à plusieurs psychologues dont Carroll Izard et Paul Ekman. Le premier lance sa théorie différentielle des émotions qui « propose un modèle de l'interrelation entre les processus émotionnels et les autres sous-systèmes de personnalité »[64]. Quant au second, il a étudié les « expressions faciales spécifiques pour chaque émotion »[65]. Il considère qu'il existe

[50] Lazarus (1991).
[51] Frijda (1986).
[52] Christophe (1998), p. 23-60.
[53] Rimé (2009), p. 42.
[54] Scherer (1984).
[55] Rimé (2009), p. 30-31.
[56] Scherer (2000).
[57] Scherer (2005).
[58] Scherer (2009).
[59] Scherer (2013).
[60] Christophe (1998), p. 23-60.
[61] Rimé, B. (2009), p. 37.
[62] Tomkins, S. S. (1962).
[63] Christophe (1998), p. 61-73.
[64] Christophe (1998), p. 61-73.
[65] Sander & Scherer (2019), p. 29.

« un petit nombre d'émotions universelles bien délimitées ayant des schémas de réponse expressifs et psychophysiologiques très spécifiques »[66], grâce à des analyses réalisées dans différentes cultures. Les chercheurs et théories mentionnés ci-dessus marquent les grandes lignes et les recherches les plus impactantes dans la tentative de définition de l'émotion.

Depuis lors, de nombreuses études sur les émotions ont été menées, qu'elles soient générales ou spécifiques à une émotion, un contexte ou un élément de fonctionnement d'une émotion. Dans son article récent, Agnès Moors met en avant les « cinq familles de théorie de l'émotion qui ont une influence dans la psychologie contemporaine : les théories évolutionnistes ou théories des émotions de base, les théories de réseau, les théories de l'évaluation, les théories psychologiques constructivistes et les théories sociales »[67]. Ces théories ont pour la plupart déjà été expliquées ci-dessus. C'est pourquoi, l'objectif est maintenant de mettre en exergue les psychologues et leurs études récentes.

Pour les théories évolutionnistes, les recherches de Paul Ekman, citées ci-dessus, ont établi une « liste de six émotions de base : peur, colère, joie, tristesse, dégoût et surprise »[68], Keltner[69] l'élargit en y ajoutant « la fierté, la honte, le mépris, la crainte »[70]. Cette théorie est basée sur les programmes affectifs qui sont considérés comme la « cause commune des composantes de sortie »[71]. Quant à l'origine des émotions, les théoriciens se divisent en deux groupes : la théorie centrale, soutenue par Izard[72], qui admet que les « émotions sont produites de manière centrale, par le programme affectif lui-même » et la théorie périphérique, de Levenson[73] notamment, « selon laquelle les émotions sont générées de manière périphérique »[74]. Les théories de réseau suivent aussi deux courants : l'un s'appuyant sur « les théories des réseaux psychométriques, partant du principe que si les composants se regroupent en certains ensembles, cela est entièrement et uniquement dû aux interactions entre les composants eux-mêmes »[75] dont Lange[76] est un des auteurs. L'autre courant, par la voix de

[66] Sander & Scherer (2019), p. 29.
[67] Moors (2024), p. 232.
[68] Moors (2024), p. 237.
[69] Keltner et al. (2016).
[70] Moors (2024), p. 237.
[71] Moors (2024), p. 237.
[72] Izard (2011).
[73] Levenson (2011).
[74] Moors (2024), p. 237
[75] Moors (2024), p. 239
[76] Lange et al. (2020).

Lewis[77], utilise « les principes des modèles dynamiques des systèmes mentaux »[78]. Les études récentes sur les théories de l'évaluation ont déjà été mentionnées avec le travail de Scherer notamment. Agnès Moors[79] développe, de plus, sa « goal-directed theory », qui « déplace l'accent mis sur l'évaluation des stimuli vers l'évaluation des réponses »[80]. Les théories psychologiques constructivistes, quant à elles, s'opposent aux théories évolutionnistes car elles « nient l'existence de programmes affectifs ou de tout autre mécanisme à usage spécifique, c'est-à-dire un mécanisme dédié aux émotions. Elles proposent plutôt que les phénomènes appelés émotions soient causés par deux ou plusieurs mécanismes à usage général. »[81]. À nouveau, deux versions existent pour cette théorie : la théorie à deux facteurs de Barrett[82] et la théorie multifactorielle introduite par Russell[83] notamment. Enfin, les théories sociales sont des « versions sociales de ces théories [précédemment citées] dans lesquelles les implications du contexte social des émotions sont étudiées plus en détail »[84]. Parmi elles, celle d'Averill[85] est la plus connue, prônant le constructivisme social qui « élabore le rôle de la culture dans la formation de la connaissance des catégories utilisées dans [le] processus [de catégorisation] »[86]. Ou encore, celle de Parkinson[87] qui « souscrit à l'idée générale selon laquelle les émotions sont des constructions dans le sens où elles sont constituées de mécanismes qui ne sont pas émotionnels en soi »[88]. Cet aperçu des études contemporaines sur les émotions reste une infime partie parmi la pléthore de recherches, mais il en montre les grandes tendances.

1.3.2 Étude des émotions en égyptologie et assyriologie

Les recherches sur les émotions en Égypte antique et au Proche-Orient ancien prennent de l'ampleur et se multiplient ces dernières années.

1.3.2.1 Égyptologie

[77] Lewis (2005).
[78] Moors (2024), p. 239.
[79] Moors (2017).
[80] Moors (2024), p. 239.
[81] Moors (2024), p. 242.
[82] Barrett (2017).
[83] Russell (2009).
[84] Moors (2024), p. 243.
[85] Averill (2012).
[86] Moors (2024), p. 244.
[87] Parkinson (2012).
[88] Moors (2024), p. 244.

En 2023, Sven Eicke[89] s'essaie à établir un état de l'art des recherches modernes sur cinq émotions de base (joie, peur, amour, tristesse et colère). C'est à ce jour l'article de référence pour connaitre les principales études sur les émotions en égyptologie.

Shi-Wei Hsu et Jaume Llop Raduà[90] présentent également, de manière non-exhaustive, un état des lieux des recherches sur l'expression des émotions dans les civilisations anciennes comme introduction au livre *The Expression of Emotions in Ancient Egypt and Mesopotamia*[91]. Cet ouvrage reprend les articles de Eicke, Hsu, Köhler, Prakash, Ridealgh, Spalinger et Verbovsek. Sans que ce travail soit limitatif, Eicke[92] présente une étude sur le champ sémantique de la peur, ainsi que les concepts de cette émotion dans les textes de l'Égypte antique, selon les théories de la linguistique cognitive. Hsu[93] réalise un inventaire des connaissances qu'avaient les Égyptiens sur la dépression, tant sur les causes que sur les symptômes et les remèdes, en étayant ses propos avec la littérature pessimiste de la Première Période intermédiaire. Köhler analyse la colère au travers du lexique et de certains contextes spécifiques.

D'autres égyptologues se sont penchés sur diverses émotions, comme Spalinger sur le courage et la lâcheté[94], Chantrain sur la tristesse et autres émotions négatives[95] ou encore Beaux sur la joie et la tristesse[96]. Chantrain étudie également l'amour et le désir au travers du terme *mri*[97]. Nathalie Beaux s'est également essayée à une synthèse des termes des émotions[98]. D'autres travaux étudient les émotions d'un point de vue linguistique : c'est le cas des articles de Di Biase-Dyson et Chantrain[99], de Jenkins[100] sur le mot *ind* et la tristesse ou encore de la thèse de Toro Rueda[101] sur les expressions composées avec les termes *ib* et *HAty* (« cœur »).

1.3.2.2 Assyriologie

L'ouvrage de Shi-Wei Hsu et Jaume Llop Raduà est une référence également pour les

[89] Eicke (2023).
[90] Hsu & Llop Raduà (2021).
[91] Hsu & Llop Raduà (Eds.), (2021).
[92] Eicke (2021).
[93] Hsu (2021).
[94] Spalinger (2025).
[95] Chantrain (2024).
[96] Beaux (2012).
[97] Chantrain (2014).
[98] Beaux (2017).
[99] Di Biase-Dyson et Chantrain (2022).
[100] Jenkins (2022).
[101] Toro Rueda (2003).

recherches des émotions en assyriologie. Selon eux, pour la partie Mésopotamie, le *Reallexikon der Assyriologie* fait autorité en la matière. On y retrouve un article de Biggs sur la magie de l'amour, mais pas de réelle entrée sur les émotions. Ce manque d'informations se reflète également dans le *Register of the journal Archiv für Orientforschung* et le *Keilschriftbibliographie*, publié par *Orientalia*. Il y eut quelques recherches sur l'humour par D'Agostino, Frahm et Madreiter et sur la peur et la colère par Corfù et Rendu-Loisel, ainsi que sur l'amour par Musche, sans oublier les études de Riley, Jacques et Steinert.

Dans l'ouvrage de référence de Hsu et Llop Raduà, Luukko[102] s'interroge sur la joie et le bonheur en Mésopotamie et Steinert[103] étudie les émotions de la joie, de la tristesse, de la peur et de la colère dans les textes médicaux et littéraires.

Sonik et Steinert[104] sont également les éditeurs de *The Routledge Handbook of Emotions in the Ancient Near East*, œuvre globale de trente-quatre chapitres, présentant à la fois l'histoire, les théories et méthodes de l'étude des émotions en assyriologie, ainsi que les occurrences des émotions au sein des corpus. Podany[105] y explore le contexte émotionnel de la « fraternité entre rois », Steinert[106] y étudie les relations entre les expressions émotionnelles et les expériences corporelles et Bach concentre ses recherches sur les émotions présentes dans les textes royaux assyriens et leurs expérients.

Les ouvrages mentionnés ci-dessus présentent les principales recherches sur les émotions en égyptologie et assyriologie. De nombreuses autres études existent dans ces domaines, encore en constante évolution.

1.3.3 Étude des textes

Les corpus de textes royaux étudiés dans ce mémoire ont fait l'objet d'un travail éditorial et philologique considérable, qu'il convient de retracer dans ce chapitre.

1.3.3.1 Égypte antique

Pour la partie sur l'Égypte antique, le corpus étudié comprend les textes sur la Bataille

[102] Luukko (2021).
[103] Steinert (2021).
[104] Sonik et Steinert (Eds.), (2023).
[105] Podany (2023).
[106] Steinert (2023).

de Qadesh (*Poème*, *Bulletin* et les reliefs de Karnak), le *Premier Mariage Hittite* (texte principal et version abrégée), ainsi que le *Traité Hittite* pour Ramsès II. Et, pour Ramsès III, les passages sont extraits de la *Première Guerre Libyenne* et de la *Bataille contre les Peuples de la Mer*.

Les récits sur la Bataille de Qadesh sont attestés par plusieurs copies monumentales, réparties dans les temples de Ramsès II (désignées par des sigles conventionnels : K1, K2 pour Karnak, L1-L3 pour Louxor, R pour le Ramesseum, A pour Abydos, I pour Abou Simbel), sur le papyrus Raifé-Sallier III (Rf-S) et sur le papyrus de Chester Beatty III (Ch B_1 et Ch B_2). L'édition principale, qui collationne ces témoins et fixe ce système de sigles, est celle de Kuentz[107], complétée par l'édition de K.A. Kitchen[108] dans KRI[109].

Les volumes 2 (Ramsès II) et 5 (Ramsès III) des *Kitchen Ramesside Inscriptions* de Kitchen sont également l'édition de référence pour les autres textes ramessides étudiés. Pour les inscriptions de Ramsès II, nous pouvons ajouter l'édition critique de la *Stèle du Mariage* de Ramsès II[110] de Charles Kuentz, publiée en 1925, dont les témoins du texte principal et de la version abrégée se retrouvent à Karnak (K), Éléphantine (E), Abou Simbel (I), Amara-Ouest (AW), Aksha (S). Elmar Edel édite le texte du *Traité Hittite* dans son ouvrage[111] de 1997 avec les inscriptions de Karnak (K) et du Ramesseum (R), ainsi que les versions cunéiformes. Les témoins de la *Première Guerre Libyenne* et la *Bataille contre les Peuples de la Mer* se situent tous deux à Medinet Habou (MH).

À propos des traductions et commentaires pour les inscriptions ramessides étudiées, c'est à nouveau Kitchen, dans ses KRI (traductions[112] et commentaires[113]), qui sert de référence. Pour les commentaires, l'exception est faite pour les textes de Ramsès III, car Kitchen ne publia jamais le volume concerné. Pour la bataille de Qadesh, la traduction modèle reste celle de Gardiner, *The Kadesh Inscriptions of Ramesses II*[114]. Il en va de même pour les textes de Ramsès III, dont la traduction annotée, qui fait toujours autorité, est celle de W.F. Edgerton et J.A. Wilson, *Historical Records of Ramses III*[115].

---

[107] Kuentz (1928-1934).
[108] Kitchen (1969–1990).
[109] KRI = *Kitchen Ramesside Inscriptions*.
[110] Kuentz, C. (1925).
[111] Edel (1997).
[112] Kitchen (1996) ; Kitchen (2008).
[113] Kitchen (1998).
[114] Gardiner (1960).
[115] Edgerton & Wilson (1936).

D'autres égyptologues se sont penchés sur ces textes, en fournissant des commentaires linguistiques, mais aussi historiques. Les monographies de Claude Obsomer sur Ramsès II[116] et de Pierre Grandet sur Ramsès III[117] parcourent l'ensemble des récits étudiés au travers de l'histoire de ces deux rois.

Les textes de la bataille de Qadesh font partie des sujets les plus commentés en égyptologie. Von der Way[118] a réalisé une étude philologique sur la structure du texte de Qadesh à travers ses différents témoins monumentaux. Spalinger[119] s'est, quant à lui, penché sur la version papyrus (Sallier III) du *Poème* de Qadesh. Le *Premier Mariage hittite* a également été étudié par Spalinger[120], mis en relation avec l'ensemble du programme inscriptif de Ramsès II au temple de Louxor. Enfin, Redford[121] a fourni une nouvelle traduction et un commentaire sur l'ensemble des textes relatifs à l'activité militaire de Ramsès III, couvrant les récits de la *Première Guerre libyenne* et de la *Bataille contre les Peuples de la Mer*.

1.3.3.2 Proche-Orient ancien

Pour le Proche-Orient ancien, le corpus comprend les inscriptions royales médio-assyriennes d'Assur-Uballit I^{er}, de Salmanazar I^{er}, de Tiglath-Phalasar I^{er} et de Tukulti-Ninurta I^{er}, ainsi que les *Lettres d'Amarna* de Zimrida de Sidon (EA 144), d'Ammunira de Beyrouth et de Tushratta, roi du Mitanni (EA 19 et 20).

L'édition principale des inscriptions royales médio-assyriennes est celle de Grayson, les RIMA, le premier volume[122] pour Assur-Uballit I^{er}, Salmanazar I^{er} et Tukulti-Ninurta I^{er} et le second[123] pour Tiglath-Phalasar I^{er}. Ces ouvrages sont également les références pour les traductions et les commentaires. Le site internet ORACC[124] (*Open Richly Annotated Cuneiform Corpus*), base de données en ligne, dédiée aux textes cunéiformes du Proche-Orient ancien, regroupe ces volumes.

[116] Obsomer (2012).
[117] Grandet (1993).
[118] Von der Way (1984).
[119] Spalinger (2002).
[120] Spalinger (2010).
[121] Redford (2018).
[122] Grayson (1987).
[123] Grayson (1991).
[124] ORACC.

Pour les lettres d'Amarna, l'édition principale est celle de Knudtzon[125], qui fait date, et qui a été actualisée par l'ouvrage de Rainey[126]. C'est cette dernière, qui fait autorité aujourd'hui. Dans son ouvrage, Rainey propose également une traduction. Moran offre également une traduction, adjointe de commentaires, dans son ouvrage de 1992[127], édition majorée par des *lettres d'El-Amarna: Correspondance diplomatique du pharaon*[128]. Mario Liverani fournit aussi une traduction et un commentaire des lettres, dans son œuvre *Le lettere di el-Amarna*[129].

La monographie de Weidner[130] sur Tukulti-Ninurta I^{er} (et ses successeurs) fait encore autorité pour son apparat philologique notamment. Elle comprend une traduction de textes du roi, ainsi que des commentaires.

1.4 Cadre temporel, corpus et présentation des textes

1.4.1 Cadre temporel

Le cadre temporel de ce mémoire s'étend, pour l'Egypte antique, sur la période du Nouvel Empire (env. XVI^{e}–XI^{e} siècle av. J.-C.), et pour la Mésopotamie, sur la période médio-assyrienne (env. XIV^{e}–XI^{e} siècle av. J.-C.).

Ce choix se justifie par la richesse documentaire de ces deux périodes**,** en matière de textes royaux — récits de campagnes militaires, annales, correspondances diplomatiques — qui constituent un terrain privilégié pour l'étude de l'expression des émotions dans un cadre idéologique et politique. Ces deux époques présentent**,** en outre**,** l'avantage d'être largement contemporaines l'une de l'autre, ce qui renforce la pertinence de leur mise en parallèle : il s'agit de comparer deux traditions littéraires royales pleinement constituées, disposant chacune de conventions rhétoriques bien établies**,** pour la mise en scène du pouvoir et de ses affects.

1.4.2 Corpus et présentation des textes

Pour la partie sur l'Égypte antique, il s'agit des textes sur la Bataille de Qadesh (*Poème*, *Bulletin* et les reliefs de Karnak), le *Premier Mariage Hittite* (texte principal et version abrégée),

[125] Knudtzon (1915).
[126] Rainey (2014).
[127] Moran (1992).
[128] Moran (1987).
[129] Liverani (1998-1999).
[130] Weidner (1959).

ainsi que le *Traité Hittite* pour Ramsès II. Et, pour Ramsès III, les passages sont extraits de la *Première Guerre Libyenne* et de la *Bataille contre les Peuples de la Mer*.

La Bataille de Qadesh raconte l'affrontement entre Ramsès II, roi d'Egypte et le roi hittite, Muwatalli II, près de la ville de Qadesh en Syrie. Trompé par de faux transfuges qui lui font croire l'ennemi encore loin, Ramsès II avance sans précaution avec sa seule division de tête et se retrouve pris au piège : l'armée hittite, embusquée derrière la ville, fond sur ses troupes isolées. Le roi égyptien parvient finalement à se dégager grâce à l'arrivée de renforts, et la bataille se solde par une issue militaire incertaine. Trois sources rapportent l'événement de façon différente : le *Poème de Pentaour* est un récit épique rédigé après la bataille, tandis que le *Bulletin* est un texte plus concis, servant de rapport militaire officiel de ce combat. La troisième source concerne les légendes des reliefs.

Le *Premier Mariage Hittite* évoque un des accords diplomatiques de la paix signé entre Ramsès II avec Hattousilli III, après des décennies de conflit. En l'an 34 du règne de Ramsès (soit environ 20 ans après Qadesh), le roi épouse une princesse hittite, fille de Hattousilli, scellant symboliquement cette réconciliation. L'événement est commémoré par un ensemble de documents répartis en deux catégories : une série de stèles présentant une version longue, et une stèle contenant une version abrégée.

Le *Traité Hittite* est un texte de paix**,** conclue en l'an 21 du règne de Ramsès II avec Hattousilli III. Il met fin aux hostilités ouvertes par Qadesh, fixe les frontières respectives, et prévoit une assistance militaire mutuelle en cas d'attaque extérieure ou de rébellion interne. C'est ce traité qui ouvre la voie, quelques années plus tard, au mariage hittite mentionné ci-dessus. Il existe une version égyptienne et une version akkadienne.

La *Première Guerre Libyenne* raconte comment, en l'an 5 de son règne, Ramsès III doit repousser une coalition de tribus libyennes**,** qui envahit l'ouest du delta du Nil. Les Libyens empiètent régulièrement sur les terres égyptiennes ; Ramsès III les écrase lors d'une bataille dans le delta occidental.

La *Bataille contre les Peuples de la Mer* a lieu en l'an 8. Ramsès III fait face à une coalition de peuples venus par la mer et par la terre. L'attaque se déroule sur deux fronts, par mer et par terre ; Ramsès III attend à l'embouchure du Nil et y piège la flotte ennemie, tandis que les forces terrestres sont vaincues séparément.

Le corpus des textes du Proche-Orient ancien, comprend les inscriptions royales médio-assyriennes d'Assur-Uballit I^{er}, Salmanazar I^{er}, Tiglath-Phalasar I^{er} et Tukulti-Ninurta I^{er}, ainsi que les *Lettres d'Amarna* de Zimrida de Sidon (EA 144), d'Ammunira de Beyrouth (EA 142) et de Tushratta, roi du Mitanni (EA 19 et 20).

Les inscriptions royales médio-assyriennes appartiennent au genre des « annales royales ». Elles sont rédigées à la première personne : c'est le roi lui-même qui « parle », relatant ses campagnes militaires, ses constructions et ses actes de piété envers les dieux, en particulier le dieu national Assur. Le contenu suit généralement une structure répétitive : le roi se présente d'abord par ses titres et épithètes glorieux, puis énumère ses victoires militaires, souvent année par année ou campagne par campagne, avant de mentionner ses grands travaux (temples, palais, canaux).

Les *Lettres d'Amarna* sont un ensemble d'environ 380 tablettes cunéiformes découvertes à Tell el-Amarna, en Égypte, la capitale fondée par le pharaon Akhenaton. Elles constituent les archives diplomatiques de la cour égyptienne sous les règnes d'Amenhotep III, d'Akhenaton et de leurs successeurs immédiats, couvrant environ vingt à vingt-cinq années au milieu du XIV^{e} siècle av. J.-C. On y distingue schématiquement deux grandes catégories de correspondance : d'une part, les échanges entre l'Égypte et les autres grandes puissances de l'époque considérées comme des égales (Babylone, Assyrie, Mitanni, Hatti, Arzawa, Alashiya/Chypre), portant surtout sur les mariages diplomatiques, les déclarations d'amitié et les échanges de cadeaux ; d'autre part, la correspondance beaucoup plus abondante avec les royaumes vassaux du Levant (Syrie, Liban, Canaan), où les rois locaux protestent de leur fidélité au pharaon, sollicitent une aide militaire ou dénoncent les manœuvres de leurs voisins.

Les lettres de Tushratta, roi du Mitanni (EA 19 et 20) appartiennent à la première catégorie. La lettre EA 19, surnommée « Love and Gold », évoque l'amour entre les ancêtres royaux des deux dynasties, la relation actuelle entre le roi du Mitanni et le pharaon, et les mariages de princesses mitanniennes avec le souverain égyptien. Elle sert aussi à négocier l'envoi de cadeaux, en particulier de l'or égyptien. L'EA 20 s'inscrit dans la même veine de correspondance diplomatique et de négociation matrimoniale entre les deux cours.

Dans la lettre de Zimrida, « maire » de Sidon (EA 144), cité-État cananéenne sous domination égyptienne, ce dernier exprime sa loyauté et sa soumission au pharaon. Zimrida demande également de l'aide pour reprendre le contrôle de son territoire, après que des villes placées sous sa responsabilité ont rejoint des ennemis.

La lettre d'Ammunira de Beyrouth (EA 142) informe le pharaon que Rib-Addi a été

expulsé de Gubla par son propre frère, dans le contexte de l'expansion d'Abdi-Aširta/Aziru, et qu'il a trouvé refuge à Beyrouth. Il affirme sa fidélité au pharaon et exprime sa joie à la réception du message royal.

1.4.3 Littérature royale/d'idéologie

1.4.3.1 Egypte antique

« Littérature de propagande », « littérature de pouvoir », « Königsnovelle », « narration royale », il existe une pléthore de termes autour de la « littérature royale égyptienne » sans qu'il n'y ait de consensus sur une définition claire et précise. Il ne s'agira pas ici de définir de manière exhaustive ces différents termes, mais d'expliquer les balises principales et nécessaires dans le cadre de ce mémoire pour justifier le choix du corpus utilisé pour l'analyse.

Le terme *Königsnovelle* est apparu pour la première fois en 1938 dans la monographie d'Alfred Hermann[131]. Bernard Mathieu explique dans son œuvre qu'il s'agit « d'un genre spécifique [qui] raconte, sous des formes variables, la geste du souverain, qui imagine et décide depuis son palais *quelque chose d'utile*, que nul n'avait réalisé avant lui. […] et c'est par cette manière de réaliser la *maât* que le roi prétend faire la démonstration de sa nature divine et se prémunir d'un oubli posthume.»[132]. Antonio Loprieno conçoit la *Königsnovelle* comme « une caractéristique couvrant tout le spectre de l'écriture égyptienne, plutôt qu'un genre »[133] et précise qu'elle est un « récit centré sur les actions du roi »[134]. Ce type de littérature a existé à toutes les périodes de l'Égypte ancienne selon les renseignements de Mathieu, qui précise que « les prémices de la littérature « de pouvoir » se font jour dès l'Ancien Empire, avec, sous le règne de Sahourê (V^{e} dyn.) déjà, la première apparition d'une *Königsnovelle »*[135].

Les textes égyptiens retenus pour ce travail répondront à plusieurs critères précis. En premier lieu, leur choix s'inscrit dans la définition de la *Königsnovelle* de Mathieu. En complément, l'étude se concentrera exclusivement sur des textes de nature épigraphique, à l'exclusion de ceux présentant un caractère religieux. Il s'agit donc de textes dont le commanditaire principal est le roi dans un but de légitimer son pouvoir et/ou glorifier ses actes.

[131] Hermann (1938).
[132] Mathieu (2021), p. 23.
[133] Loprieno (1996), p. 295.
[134] Loprieno (1996), p. 280.
[135] Mathieu (2021), p. 199.

1.4.3.2 Proche-Orient ancien

L'ouvrage de référence *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*[136] nous donne une définition des « inscriptions royales » en expliquant qu'il s'agit de « des inscriptions rédigées par un souverain (ou un membre de sa famille) à l'occasion d'un projet officiel relevant de sa compétence, à savoir des inscriptions destinées à avoir une validité durable et qui ne sont généralement pas consignées sur le support d'écriture quotidien, à savoir la tablette d'argile. On y ajoute également les inscriptions qu'un tiers a fait réaliser pour le souverain (ou pour un membre de sa maison) »[137]. Cette définition est confirmée dans l'ouvrage de Sollberger et Kupper qui expliquent qu'il s'agit « d'un groupe d'inscriptions de caractère monumental, destinées à perpétuer le souvenir de certains actes posées par les souverains. Ces inscriptions sont dues aux souverains eux-mêmes, ou ont été exécutées en leur faveur »[138]. Pour définir la « littérature royale assyriologique », les « lettres royales » et les « hymnes royaux » peuvent aussi être pris en compte (du moins dans ce travail). Les premières se définissent comme « des lettres adressées aux rois ou provenant d'eux, qui ont été recopiées dans l'académie des scribes dans le cadre de l'enseignement de la langue sumérienne »[139]. Quant aux seconds, ce sont « des chants élogieux […] qui traitent principalement de l'autopromotion du roi ; c'est pourquoi l'un de leurs principaux objectifs est la légitimation du souverain, qui est prouvée par la mission confiée par les dieux »[140]. Dans son ouvrage[141], Lenzi va plus loin en expliquant qu'il existe quatre sous-catégories aux inscriptions royales : les étiquettes ; les inscriptions votives/dédicatoires ; les inscriptions commémoratives et les lettres aux dieux. Les étiquettes sont les plus basiques, « pour indiquer la propriété royale »[142]. Les inscriptions dédicatoires « apparaissent sur des objets à caractère cultuel (…) qui sont explicitement dédiés à une divinité »[143]. Les lettres aux dieux, sous-catégorie spécifiquement néo-assyrienne, texte « dans lequel le roi écrivait une lettre au dieu pour rendre compte de ses activités »[144]. Et enfin, les inscriptions commémoratives qui « commémorent les actions royales (…), principalement les activités de construction et les exploits militaires ». Ce sont les inscriptions de cette sous-catégorie que nous étudierons.

---

[136] Edzard & Streck (dir.). (1928–2018).
[137] Edzard (1980-1983).
[138] Sollberger & Kupper (1971), p. 24.
[139] Michalowski (1980-1983).
[140] Wilcke (1980-1983).
[141] Lenzi (2019).
[142] Lenzi (2019), p.134.
[143] Lenzi (2019), p.134.
[144] Lenzi (2019), p.137.

1.5 Méthodologie

Afin de répondre aux questions posées dans le but de l'étude, nous avons établi un corpus de textes cités ci-dessus**,** dans lesquels nous avons recherché toutes les occurrences de termes des phénomènes affectifs. Le corpus est séparé entre les textes de l'Egypte antique et ceux du Proche-Orient ancien.

Chaque terme, réparti par émotion, est ensuite analysé d'un point de vue linguistique, par rapport au contexte et au cotexte d'apparition**,** ainsi que les déclencheurs et expérients de ces émotions. Toutes ces données permettent, dès lors, d'établir les fonctions de ces phénomènes-affectifs dans l'économie du texte.

Un point est consacré également à l'utilisation de ces émotions dans la caractérisation des personnages.

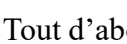
Enfin, les résultats issus des deux parties corpus sont confrontés dans une perspective comparatiste, afin de dégager ce qui relève de tendances communes ou, au contraire, de spécificités propres à chaque tradition littéraire.

2 Analyse

2.1 Égypte antique

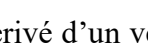
2.1.1 Joie

2.1.1.1 Linguistique

Sur le plan linguistique, l'émotion de la joie est exprimée par plusieurs substantifs et verbes. Tout d'abord les noms : le terme *rSwt*[145] () peut se traduire par « la joie »[146], le terme *ihhy*[147] ( ) donne « la joie »[148] en français, l'expression composée *Awt ib*[149] ( ), littéralement « la longueur du cœur » donnera également « la joie »[150]. Il s'agit ici d'une métaphore conceptuelle ontologique et structurelle, selon Lakoff et Johnson[151]. En effet, une expérience abstraite (émotion) est perçue comme une entité (le cœur qui est manipulé). En égyptien hiéroglyphique, le cœur (*ib*) est le siège de la pensée et des émotions. Il apparait donc souvent dans les expressions métaphoriques. Du point de vue conceptuel, le cœur est associé aux émotions en tant qu'entité physique faisant ressentir le « symptôme » d'une émotion. Il s'agit donc souvent d'une relation de type métonymique. Par exemple, les battements du cœur qui s'accélèrent, une douleur dans le thorax, etc. Le français utilise également ce type d'expressions (*e.g.* « avoir le cœur brisé », « avoir le cœur lourd » qui correspondent à la tristesse). Ici, il faut comprendre le terme *Awt* comme « l'ouverture, l'expansion ». L'expression *Awt ib* peut, dès lors, se traduire littéralement comme « le cœur est ouvert/élargi ». Toute expression de langage figuratif linguistique est sous-tendue par ce qu'on appelle une métaphore conceptuelle. Celle-ci établit une correspondance entre deux concepts, au niveau de la pensée. La métaphore conceptuelle qui sous-tend cette expression correspond à « LE CORPS (CŒUR) EST UN CONTENANT POUR LES EMOTIONS » et « LES EMOTIONS SONT DES FORCES PHYSIQUES ». C'est une métaphore plus rare en français, elle existe cependant dans son sens

---

[145] Wb 2, 454.14-455.15.
[146] Qadech, poème, L1 (§128) = KRI II,44 (L8) ; Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§8) = KRI II,236 (L10) ; Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§35) = KRI II,248 (L7) ; Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§38/39) = KRI II,250 (L7).
[147] Wb 1, 119.7-12.
[148] Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§10) = KRI V,21 (L8).
149 Wb 1, 4.20.
[150] Qadech, poème, L2 (§304) = KRI II,92 (L4) ; Qadech, reliefs, K1 (§100) = KRI II,147 (L13) ; Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§35) = KRI II,248 (L10) ; Premier Mariage Hittite, version abrégée, A (§11) = KRI II,257 (L8).
[151] Lakoff et al. (1985).

contraire : « avoir le cœur serré/fermé » peut correspondre à la tristesse ou à la peur. On retrouve l'expression « avoir un grand cœur » en français, mais elle signifie « être généreux ». Ce type d'expressions linguistiques similaires dans deux langues mais de sens différent, est appelé par Chantrain des métaphores « faux-amis »[152]. Pour le terme *ihhy* ( ), il s'agit d'une onomatopée liée à la joie[153]. Le classificateur A28[154] ( ), l'homme qui lève les bras au ciel est souvent utilisé pour l'exaltation, la joie, le triomphe et le classificateur Z2 ( ) pour le collectif car le mot est dérivé d'un verbe. Dans le terme *rSwt* (), le classificateur D19 ( ), représentant un visage de profil est également utilisé pour l'expression de la joie et le classificateur Z2 pour les mêmes raisons que le terme précédent.

Plusieurs verbes sont également utilisés pour exprimer la joie, comme *Hai*[155] ( ) se traduisant par « jubiler, se réjouir »[156] ainsi que le verbe *rSw*[157] ( ) qui se traduit par « se réjouir »[158] et qui a donné la racine du nom homonyme vu précédemment. Le terme *nhm*[159] ( ), dont la traduction est « exulter, se réjouir »[160], est également utilisé pour retranscrire cette émotion. Le classificateur A28 ( ), l'homme qui lève les bras au ciel, est souvent utilisé pour l'exaltation, la joie, le triomphe. Il s'emploie également dans le terme *Hai* ( ). Ce classificateur peut être associé à la métaphore conceptuelle largement attestée cross-culturellement « LE POSITIF EST EN HAUT »[161]. Le verbe *nhm* () est déterminé par le classificateur A2 (), un homme assis qui tend la main à la bouche, et employé pour les verbes d'action liée à la bouche, mais aussi pour les champs sémantiques de la parole, de l'émotion et de la cognition[162]. Il est intéressant de noter que, pour la plupart des termes analysés, le classificateur employé est un classificateur représentant un humain, dont la posture ou l'activité peut être mise en relation conceptuelle directe avec l'émotion exprimée (par exemple, l'homme

[152] Chantrain (2024).
[153] Beaux (2012), pp. 1565-1590.
[154] Gardiner (1950), p. 580-582.
[155] Wb 3, 40,2-41,2.
[156] Qadech, poème, K1 (§124) = KRI II,43 (L2) ; Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§7) = KRI II,236 (L8) ; Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§15) = KRI II,238 (L12).
[157] Wb 2, 454.1-12.
[158] Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§10) = KRI V,38 (L14).
[159] Wb 2, 285.7-18.
[160] Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§19) = KRI V,22 (L3) ; Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§26) = KRI V,41 (L8).
[161] Lakoff & Johnson (1985).
[162] Chantrain (MOOC).

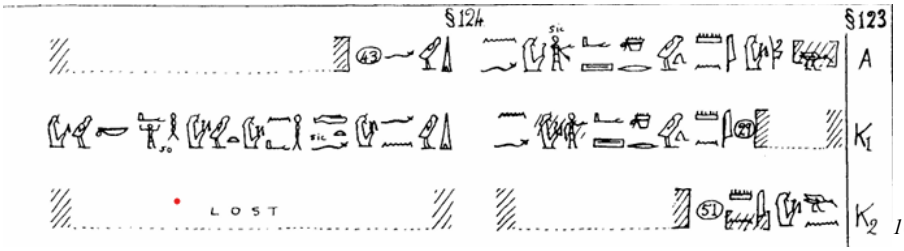
levant les bras au ciel pour l'expression de la joie, qui exprime visuellement la métaphore conceptuelle sous-jacente « LE POSITIF EST EN HAUT »).

2.1.1.2 Textes et contexte

L'émotion de la joie apparait en majorité dans les textes de paix (*Premier Mariage Hittite*, texte principal[163] et version abrégée[164]) bien qu'il existe des occurrences de termes impliquant cette émotion dans quasiment tous les textes analysés. C'est en tous cas dans ces textes que l'on constate le plus de variété dans les mots employés pour exprimer l'émotion de la joie.

Pour le premier texte, la bataille de Qadesh (*Poème*[165], *Bulletin*[166] et reliefs[167]), la joie est principalement une émotion causée par une intervention divine de manière directe et dans deux contextes distincts. La première fois que cette émotion est citée, c'est lorsqu'Amon vient prêter main forte au pharaon (extrait 1). Ce dernier exprime ainsi la joie que l'intervention divine a suscitée chez lui lorsqu'il s'est rendu compte que le dieu avait répondu à son appel à l'aide. C'est ici le verbe *Hai* « se réjouir, jubiler » qui est employé au pseudo-participe afin de marquer le résultat obtenu par cette intervention divine.

Extrait 1 : Qadech, Poème, K1 (§124) = KRI II,43 (L2)



168

gm.n.i imn iw Dr aS.i n.f di.f n.i Drt.f Hna.i twi Ha.kwi

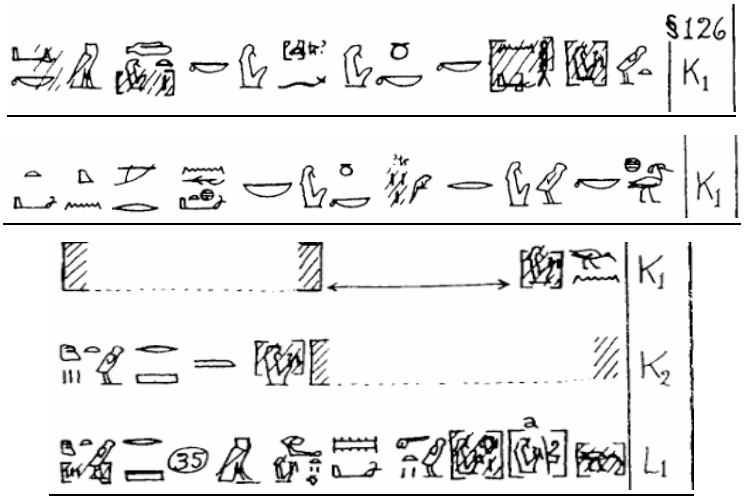
« Depuis le moment où je l'appelai, j'ai trouvé Amon qui venait, il m'a donné sa main, étant avec moi, et je me retrouvai réjoui. »[169]

C'est exactement cette même émotion, dans le même contexte qui apparait quelques lignes plus

[163] Kitchen (1979), pp. 233-256.
[164] Kitchen (1979), pp. 256-257.
[165] Kitchen (1979), pp. 2-101.
[166] Kitchen (1979), pp. 102-124.
[167] Kitchen (1979), pp. 125-147.
[168] Toutes les images des textes en égyptien hiéroglyphique proviennent de Kitchen (1969–1990). Les translittérations sont basées sur les textes de ces volumes.
[169] Toutes les traductions proviennent de Kitchen (1993–2012).

loin (extrait 2). Dans ce cas toutefois, le terme employé est le substantif *rSwt*. Ici de même, l'accent est mis sur l'état résultatif dans lequel Ramsès se trouve après l'intervention d'Amon. Selon, le *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*[170], ce terme apparait « dans les expressions : *dans la joie*, entre autres avec la préposition *m* pour le cœur »[171]

Extrait 2 : Qadech, Poème, L1 (§128) = KRI II,44 (L8)

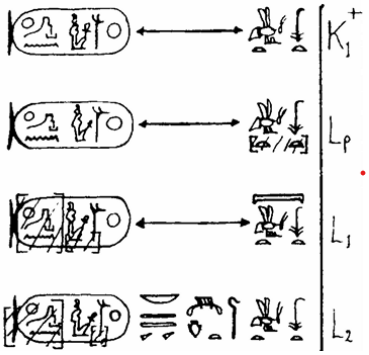


twi Hna.k in kit.k Drt.i m-di.k Ax.kwi r Hfnw ink nb nxtw mr qn gm.n.i ib.i wmt HAty.i m rSwt

" Je suis avec toi, je suis ton père, ma main est avec toi ! Je suis plus utile que des centaines de milliers (d'hommes), je suis le maitre de la victoire, qui aime la vaillance !" "« J'ai trouvé mon cœur fort, mon cœur en joie. »

Ensuite, c'est seulement à la toute fin du *Poème*, que réapparait la mention de la joie, dans l'expression *HqA Aw.t-ib* « maître de la joie », citée en tant qu'épithète du roi (extrait 3) lorsqu'un messager du camp ennemi vient déclarer leur défaite.

Extrait 3 : Qadech, Poème, L2 (§304) = KRI II,92 (L4)



Nswt bity HqA Awt-ib wsr-mAat-ra-stp.n-ra

[170] abrévié dorénavant en Wörterbuch ou Wb.
[171] Wb 2, 455.1-7.

« Roi de Haute et Basse Egypte, maître de la joie, Ousermaâtrê Setepenrê ».

C'est ainsi que, dans l'extrait 4, lors du discours des dieux, après la bataille, apparait la dernière mention d'un terme relatif à la joie lorsque Rê-Horakhty donne le courage, la victoire et la joie au pharaon triomphant.

Extrait 4 : Qadech, reliefs, K1 (§100) = KRI II,147 (L13)

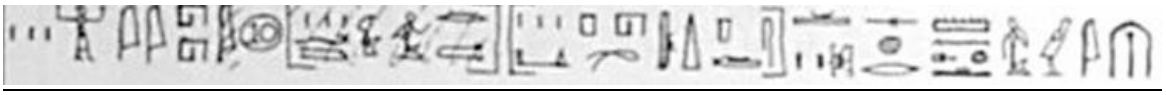
di.n n.k Awt-ib nb xr.k

« Je te donne toute la joie avec toi »

Le contexte est donc commun à ces deux occurrences du terme *Awt-ib*, qui apparait d'une certaine manière comme une célébration de la victoire. Il est intéressant de noter que, dans le *Bulletin*, version moins littéraire que le Poème, il n'y a pas d'occurrence de mots relatifs à cette émotion.

Pour la *Première Guerre Libyenne*[172], texte de guerre également, le contexte d'apparition des deux termes relatifs à la joie *ihhy* et *nhm* semble similaire au contexte des extraits 3 et 4. En effet, le début du texte commence par la célébration de la victoire de Ramsès III et se poursuit par la caractérisation du pharaon avec l'extrait 12, puis un état des lieux de la situation dans le pays à l'extrait 13.

Extrait 12 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§10) = KRI V,21 (L8)

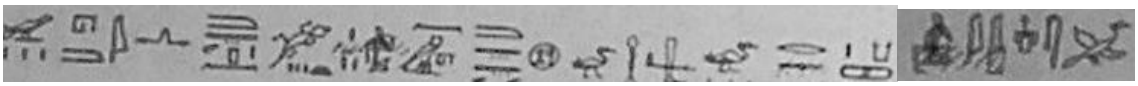


sHy mnx sxr spd hpw rmT.f m ihhy

« Conseiller, efficace dans ses plans, faisant preuve d'habileté dans les lois, causant la joie de ce peuple »

Extrait 13 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§19) = KRI V,22 (L3)

[172] Kitchen (1969–1990), pp. 20-27.



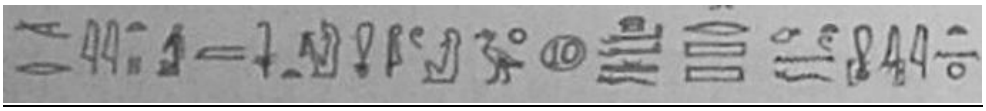
pa sAy kAw rsf aq abH m tAwy nhm aSAt m tA pn n ihm

« La satisfaction, la prospérité et l'abondance abondent dans les Deux Terres, et la jubilation est primordiale dans ce pays »

Il y a donc bien un parallèle qui peut être fait car dans l'extrait 3 et l'extrait 12 notamment, c'est après l'annonce d'une victoire que le pharaon est associé à la joie.

Dans le texte *Bataille contre les Peuples de la Mer*[173], toujours un texte relatif à la guerre, les deux termes trouvés sur cette émotion suivent le même schéma contextuel, c'est-à-dire le contexte répétitif de l'évocation de la joie associée au pharaon juste après l'annonce de victoire. En effet, l'extrait 14, légèrement différent, apparait lors de la description de Ramsès III en tant que vainqueur contre les ennemis. Le verbe est ici un *sDm.f* imperfectif passif.

Extrait 14 : Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§10) = KRI V,38 (§14)

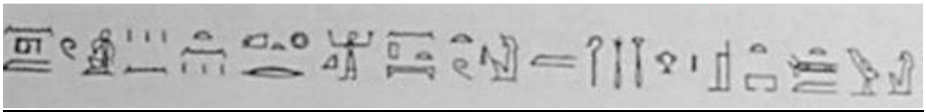


mryt m nswt mi Sw ra sA xaa.f rSS.tw n.f mi itn

« Bien-aimé comme roi, comme Shou, fils de Rê ; « quand il apparait, les gens se réjouissent de lui (tout comme) (pour) le disque solaire »

La preuve se trouve dans les lignes précédentes, où il est expliqué qu'ils terrassent ses ennemis et que ceux-ci se prosternent devant lui. L'extrait 15, quant à lui, est un exemple-type de ce schéma car le paragraphe qui le précède contient le discours de conquête du pharaon triomphant des ennemis. Le verbe est ici à l'impératif.

Extrait 15 : Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§26) = KRI V,41 (§8)



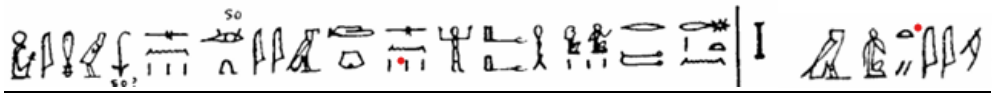
Nhm n.tn kmt r qAw n pt twi m HqA tAwy Hr st itm

« Réjouissez-vous ! Ô Egypte, jusqu'aux cieux (lit : la hauteur du ciel), car je suis le Maître des deux Terres, sur le trône d'Atoum. »

[173] Kitchen (1969–1990), pp. 37-43.

Pour le *Premier Mariage Hittite*, texte principal, qui est cette fois-ci un texte de paix, le contexte des premiers extraits (5, 6 et 7) correspond simplement à une observation de la situation du pays dans une longue description du pharaon et de tous ses titres et qualificatifs. Les termes employés pour exprimer la joie sont *rSwt* (extrait 6) à nouveau avec la préposition *m* et *Hai* (extrait 5 et 7) au *sDm.f* imperfectif afin de montrer une vérité permanente, attachée au roi.

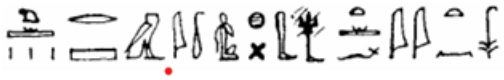
Extrait 5 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§7) = KRI II,236 (L8)



Mryty m Xt n rmT Haa.sn dgy.sn sw mi ra

« favori dans l'affection du peuple ; Lorsqu'ils le perçoivent comme Rê, ils se réjouissent ».

Extrait 6 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§8) = KRI II,236 (L10)



Nswyt.f Abx.ti m rSwt

« dont la royauté est mêlée de bonheur »

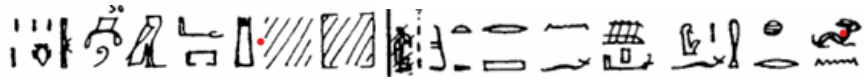
Extrait 7 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§15) = KRI II,238 (L12)

Nswt bity wsr-mAat-ra-stp.n-ra sA ra ra-msi-sw mri-imn di anx Axt n rsy mryw mH Haa Hr nb m mAA.f

« Roi du Rê, Ramsès II, à qui la vie a été donnée, Celui qui profite du Sud, et est aimé du Nord, - à sa vue, tous se réjouissent ! »

Les extraits suivants (8 et 9) apparaissent dans un contexte de simple réjouissement à la venue de la future femme du pharaon. On observe, dans ce cas-ci, l'association de *rSwt* et *Awt-ib* dans une même phrase, selon un emploi de quasi-synonymie très courant en égyptien ancien. En effet, il arrive fréquemment que des termes à signification très proches soient employés de manière complémentaire afin de créer un effet de style. La traduction littérale met en exergue l'emploi ici de la métaphore conceptuelle « L'ETAT COMME POSSESSION ». l'état émotionnel du roi (la joie) est conceptualisé comme un objet qu'il possède (et donc reçoit, dans ce cas spécifique).

Extraits 8 et 9 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§35) = KRI II,248 + Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§35) = KRI II,248

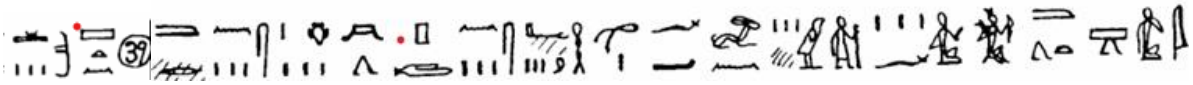


wn-xr Hm.f Ssp.n.f rSwt […] aH m Awt-ib

« Alors sa majesté fut transportée de joie et entra joyeusement au palais »[174].

L'extrait 10 reflète un contexte déjà cité, à propos des textes de Qadesh, avec une intervention divine aidant les protagonistes. Le terme *rSwt* apparait à nouveau avec la préposition *m* et en lien avec le cœur.

Extrait 10 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§38/39) = KRI II,250



I.Smt mSa.f n wr wn.f Haw.sn pd ib.sn m rSwt

« De sorte que son armée et ses officiers partirent d'un pas impatient et le cœur rempli de joie ».

Pour la version abrégée, il n'y a qu'une seule occurrence, à l'extrait 11, qui correspond également à un réjouissement après une aide d'un dieu.

Extrait 11 : Premier Mariage Hittite, version abrégée, A (§11) = KRI II,257

Nis.f wSb m wiA n HH sprwt.f nb m Awt-ib

« Son appel fut répondu sur la barque des Millions, tous ses souhaits sont fait dans la joie »

Il est intéressant de noter que, comme pour la version abrégée du texte *Premier Mariage Hittite* et malgré le fait qu'il s'agisse d'un texte de paix, il n'y a qu'une seule occurrence de l'émotion de la joie dans ce texte.

2.1.1.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion

Dans les extraits étudiés, il y a principalement deux protagonistes qui ressentent l'émotion et également deux types de personnage qui émettent la joie.

De manière assez cohérente, dans un texte royal, un des personnages qui ressent le plus l'émotion et en même temps qui la suscite le plus est le roi. En effet, dans les extraits 8 et 9, le roi ressent une joie immense – l'émotion apparait deux fois dans la phrase – lors de la venue de la fille du souverain du Hatti, personnage qui suscite chez lui de la joie. Dans les extraits 1 et

[174] Traduction littérale : « Alors sa Majesté reçut la joie [...] »

2, c'est à nouveau le roi qui ressent l'émotion, mais l'élément déclencheur change. Il s'agit ici d'une figure divine - en l'occurrence Amon pour ces extraits - qui procure la joie.

D'autres extraits montrent également l'apparition de l'émotion de la joie après une intervention divine. Dans l'extrait 4, Rê-Horakhty en fait don en personne au pharaon. L'expression employée est *di.n n.k Awt-ib nb xr.k* (« Je te donne toute la joie avec toi »). Concernant l'extrait 10 (*I.Smt mSa.f n wr wn.f Haw.sn pd ib.sn m rSwt* « De sorte que son armée et ses officiers partirent d'un pas impatient et le cœur rempli de joie »), le pharaon implore l'aide de Seth pour protéger son armée. Il reçoit ensuite l'aide demandée et s'en réjouit. Enfin, dans l'extrait 11 (*Nis.f wSb m wiA n HH sprwt.f nb m Awt-ib* « Son appel fut répondu sur la barque des Millions, tous ses souhaits sont fait dans la joie »), Rê exauce les requêtes du pharaon dans la joie.

Un autre protagoniste présent dans les textes analysés est le peuple d'Égypte, lequel ressent une joie principalement déclenchée par le roi. Les extraits 5, 7 et 14 expriment la joie du peuple par la seule vue de leur souverain tandis que les extraits 3, 12 et 13 donnent plutôt une caractéristique du roi en sous-entendant que c'est le peuple qui en bénéficie. Cette idée est d'ailleurs transcrite littéralement dans l'extrait 12 (*sHy mnx sxr spd hpw rmT.f m ihhy* « Conseiller, efficace dans ses plans, faisant preuve d'habileté dans les lois, causant la joie de ce peuple »). L'extrait 15 est similaire en termes de déclencheur et expérient de l'émotion, mais celle-ci est alors seulement indiquée sous forme d'injonction. Enfin, l'extrait 6 (*Nswyt.f Abx.ti m rSwt* « dont la royauté est mêlée de bonheur ») est plus subtil car le terme *nswyt* « royauté » peut être interprété de deux manières. Il peut, en effet, désigner la fonction royale telle qu'expérimentée par le roi lui-même – c'est alors le roi qui ressent la joie d'assumer cette fonction. Ce dernier est donc l'expérient de l'émotion. Par ailleurs, *nswyt* peut désigner la royauté en tant que règne vécu par les sujets du roi – le peuple. Dans ce cas, l'expérient de la joie est le peuple et l'élément déclencheur, le roi et sa manière de gouverner.

2.1.1.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte

Un texte royal, en tant qu'élément du discours idéologique, est hautement codifié. En d'autres termes, tout élément présent dans un texte idéologique a fait l'objet d'une mûre réflexion. Les textes étudiés ici ne font pas exception. En effet, même si une émotion est de l'ordre du subjectif, la joie, ici, n'est pas évoquée par hasard et la personne qui la fait ressentir ainsi que la personne qui la ressent sont choisies à dessein.

Dans les différents textes de guerre étudiés, soit le roi ressent de la joie après une intervention divine en sa faveur (extraits 1 et 2), soit, de manière directe ou indirecte, le peuple ressent de la joie après l'annonce d'une victoire militaire (extraits 3, 4, 12, 13, 14 et 15).

Le premier scénario permet de mettre en exergue le fait que le roi est aimé et soutenu des dieux, tandis que le deuxième montre que, après une bataille, l'ordre est rétabli (par le roi) et que le peuple valide et soutient le pouvoir royal. Ainsi, dans ces textes, la joie est associée à un roi fort, victorieux, soutenu par le peuple et les dieux, qui sont autant d'indices d'un règne légitime.

Dans les textes de paix, les fonctions remplies par la joie dans les textes de guerre sont également présentes. En effet, les extraits 5, 6 et 7 montrent la joie du peuple suscitée par un roi qui dirige bien son royaume, revenu à un état de paix. Les extraits 10 et 11 expriment, quant à eux, le cas déjà rencontré d'une réjouissance suite à une intervention divine et témoignent ainsi du soutien divin d'Amon vis-à-vis du roi et donc de la reconnaissance de la légitimité de ce dernier. Amon est, en effet, le dieu dynastique par excellence au Nouvel Empire et joue un rôle primordial dans la légitimation du pouvoir royal[175]. Dans l'extrait 10, la joie est certes ressentie par l'armée mais, c'est grâce à l'aide divine accordée suite à l'imploration du pharaon. Ce qui correspond également à une marque de soutien des dieux envers le pharaon. Enfin, les extraits 8 et 9 expriment la joie du roi lors de la venue de la princesse, joie destinée à démontrer qu'une paix existe désormais entre les deux royaumes. Il s'agit donc encore d'une légitimation du pouvoir royal en place, mais aussi d'un message diplomatique du roi et de l'affirmation d'un ordre rétabli dans le royaume d'Égypte et à ses frontières.

2.1.1.5 Conclusion

Le recours à l'expression de la joie est donc bien codifié dans la littérature royale en fonction du type de texte et de l'effet escompté. Elle peut apparaitre dans les contextes de guerre et de paix bien qu'elle soit principalement utilisée dans les textes de paix.

2.1.2 Amour

2.1.2.1 Linguistique

[175] Wilkinson (2003), p92.

L'émotion de l'amour est exprimée dans les textes étudiés par différents termes, verbes et substantifs, dérivés de la même racine lexicale √*mr*. En ce qui concerne les noms, le terme *mr*[176] ()[177] peut se traduire par « l'aimé » tandis que les termes *mrity*[178] ( )[179] et *mrwt*[180] ( )[181] se traduisent généralement par « l'amour » en français. Le verbe *mri*[182] ( )[183] se traduit, quant à lui, par « aimer ». Étant donné que ces mots appartiennent au même champ sémantique, il est logique de retrouver le même classificateur pour chacun d'eux. Le classificateur A2, l'homme qui tend sa main vers la bouche, est utilisé pour représenter les émotions notamment.

Le choix des termes utilisés dans un endroit donné d'un texte correspond donc à un contexte purement grammatical.

2.1.2.2 Texte et contexte

Toutes les occurrences des termes relatifs à l'amour cités ci-dessus n'ont pas été relevées pour ce travail. En effet, beaucoup de ces attestations font partie de formules phraséologiques propres au contexte royal comme « l'aimé » ou le « bien-aimé » d'un dieu (extrait 16), du peuple (extrait 18). Nous n'avons donc fourni qu'un exemple de chaque cas recensé. Les deux verbes sont des participes perfectifs passifs. La forme verbale ainsi que sa traduction sont confirmés par Chantrain, qui développe dans son article[184] les différentes traductions possibles du verbe *mri* en fonction des temps aspectuellement marqués.

Extrait 16 : Bataille de Qadesh, bulletin, L1 (§1) = KRI II,102 (L2)

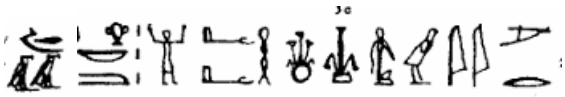
Hr kA qn mr MAAt

« Horus, taureau fort, aimé de Maat »

---

[176] Wb 2, 100.12-101.4
[177] Bataille de Qadesh, bulletin, L1 (§1) = KRI II,102 (L2) / Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§15) = KRI II,238 (L12).
[178] Wb 2, 103.11-104.11
[179] Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§7) = KRI II,236 (L6).
[180] Wb 2, 102.1-103.10
[181] Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§15) = KRI II,238 (L14) / Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§19) = KRI II,240 (L9) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§6) = KRI V,21 (L4).
[182] Wb 2, 98.12-100.11
[183] Premier Mariage Hittite, texte principal, K (§40) = KRI II,254 (L7).
[184] Chantrain (2014).

Extrait 18 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§15) = KRI II,238 (L12)

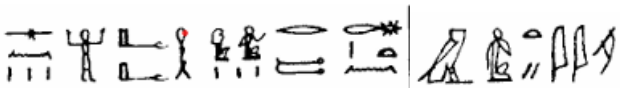


mryw mH Haa Hr nb m mAA.f

« [Celui qui] est aimé du Nord, à sa vue, tous se réjouissent ! »

Des extraits représentatifs de chaque cas de figure sont analysés pour mettre en exergue ce phénomène, cependant, comme mentionné précédemment, il existe une pléthore d'exemples parallèles dans les textes étudiés. D'autres tournures phraséologiques proches de celles citées au-dessus existent également, comme dans les extraits 17 et 19. Les deux termes sont des sujets d'un présent I avec prédicat adverbial. Le Wb précise que le terme *mrwt* avec un suffixe se traduit littéralement par « son amour » pour signifier « l'amour qu'on lui porte, sa popularité »[185].

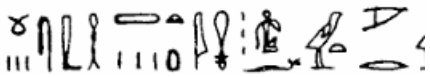
Extrait 17 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§7) = KRI II,236 (L6)



mryty m Xt n rmT Haa.sn

« favori dans l'affection du peuple, (…), ils se réjouissent »[186]

Extrait 19 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§15) = KRI II,238 (L14)



Mrwt.f mi t Hbsw

« l'amour qu'il suscite, comme le pain et les vêtements »

D'autres exemples de titulatures royales, considérés comme de la phraséologie royale, peuvent être observés dans les textes comme aux extraits 20 et 22. Toutes ces formules phraséologiques apparaissent autant dans les textes de guerre que dans les textes de paix.

Extrait 20 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§19) = KRI II,240 (L9)

HD mrwt

« Celui qui brille d'amour ».

[185] Wb 2, 102.14-21.

[186] La traduction littérale serait « aimé du corps du peuple ». Cette référence à l'intérieur du corps exprime la profondeur des sentiments. On peut aussi le comprendre car le siège de la pensée/des émotions en Egypte antique se situe dans plusieurs organes du corps humain.

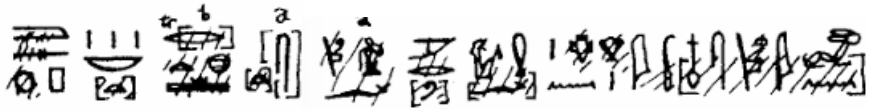
Extrait 22 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§6) = KRI V,21 (L4)

HqA wr mrwt nb htp

« Roi, grand d'amour, seigneur de la paix ».

Parmi les textes étudiés, une seule occurrence du verbe *mri* semble exprimer l'amour dans un sens affectif et personnel plutôt que dans un cadre phraséologique ou idéologique et c'est dans un texte de paix : le *Premier Mariage Hittite* (texte principal). Dans l'extrait 21, les sentiments amoureux du roi, envers la fille aînée du souverain Hatti, sont dévoilés lorsqu'il la voit arriver. Ce passage exprimant une telle émotion, dans un texte sur le mariage, apparaît évidemment sensé. On notera toutefois que l'émotion de l'amour n'apparait pas dans la version abrégée du *Premier Mariage Hittite*. Par ailleurs, aucune mention de cette émotion n'est faite dans les textes de guerre. Le sens affectif est confirmé par le temps du verbe. En effet l'accompli ponctuel marque la valeur inchoative.

Extrait 21 : Premier Mariage Hittite, texte principal, K (§40) = KRI II,254 (L7)



wn.in.s nfr.ti Hr ib n Hm.f mrw.f st r xt nbt

« Ainsi, elle était belle aux yeux de sa Majesté, et il l'aima à la folie »[187].

Il est notable d'identifier, dans ce même texte, qu'aux extraits 17 (*mryty m Xt n rmT Haa.sn* « favori dans l'affection du peuple, (….) ils se réjouissent ») et 18 (*mryw mH Haa Hr nb m mAA.f* « [Celui qui] est aimé du Nord, à sa vue, tous se réjouissent ! »), le contexte est similaire. En effet, les deux phrases expliquent que le roi est aimé de son peuple et insistent sur le fait qu'il leur procure de la joie.

2.1.2.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion

Comme expliqué précédemment, les extraits[188] exprimant des formules phraséologiques propres au contexte royal ont un caractère très répétitif. Dans ces expressions, le pharaon

[187] Traduction littérale : « Ainsi, elle était belle sur le cœur de sa Majesté et il l'aima plus que toute chose ».
[188] Extraits 16, 17, 18, 19, 20, 22.

constitue généralement l'objet de l'amour exprimé, tandis que les expérients sont le peuple ou encore les divinités qui manifestent leur affection envers lui.

Concernant l'extrait 21 (*wn.in.s nfr.ti Hr ib n Hm.f mrw.f st r xt nbt* « Ainsi, elle était belle aux yeux de sa Majesté et il l'aima à la folie » [189]), le déclencheur est la princesse hittite qui suscite une émotion d'amour intense auprès du pharaon d'Égypte. Le texte établit un lien direct entre la beauté physique de la princesse et l'apparition de l'amour chez le souverain. La perception visuelle constitue ainsi le vecteur immédiat du déclenchement émotionnel. Ce mariage diplomatique constitue l'aboutissement de l'alliance conclue entre l'Égypte et les Hittites après la bataille de Qadesh en l'an 5 et le traité égypto-hittite[190] de l'an 21.

2.1.2.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte

Les codes du texte royal mis en exergue dans le chapitre sur l'émotion de la joie peuvent être repris pour ce chapitre. Même si tous les extraits comportant des formules phraséologiques ne sont pas repris dans ce travail, il est tout de même pertinent de relever qu'ils ont également une fonction dans les textes royaux. En effet, dans les extraits 16 (*Hr kA qn mr MAAt* « Horus, taureau fort, aimé de Maat ») et 19 (*Mrwt.f mi t Hbsw* « l'amour de lui/qu'il suscite, comme le pain et les vêtements ») notamment, le roi, par l'émotion de l'amour, est validé à la fois par les dieux et par le peuple. Cet amour divin et populaire est une autre manière de montrer la légitimation du pharaon au pouvoir. Preuve en est, avec les extraits 17 (*mryty m Xt n rmT Haa.sn* « favori dans l'affection du peuple, (…), ils se réjouissent ») et 18 (*mryw mH Haa Hr nb m mAA.f* « [Celui qui] est aimé du Nord, à sa vue, tous se réjouissent ! »), qui ont une fonction similaire aux termes de joie se trouvant dans la même phrase[191]. Cette fonction légitimatrice se retrouve aussi bien dans les textes de guerre que dans les textes de paix.

Pour l'extrait 21 (*wn.in.s nfr.ti Hr ib n Hm.f mrw.f st r xt nbt* « Ainsi, elle était belle aux yeux de sa Majesté, et il l'aima à la folie » [192]), issu d'un texte de paix, le but est de confirmer une alliance politique avec les Hittites. En effet, ce mariage diplomatique concrétise les accords signés 13 ans plus tôt dans le traité égypto-hittite[193]. Dès lors, montrer de l'affection pour sa future épouse, issue de l'autre « camp signataire », met en exergue, dans le chef du pharaon, le

[189] Traduction littérale : « Ainsi, elle était belle sur le cœur de sa Majesté et il l'aima plus que toute chose ».
[190] Edel (1997).
[191] Cfr. chap 2.1.1.4, p 35-37.
[192] Traduction littérale : « Ainsi, elle était belle sur le cœur de sa Majesté et il l'aima plus que toute chose ».
[193] Edel (1997).

soutien à cet accord. L'émotion affichée permet ainsi de présenter l'alliance non comme une simple nécessité géopolitique, mais comme une union désirée et bénéfique. Le discours émotionnel contribue dès lors à rendre plus naturel l'accord diplomatique en le présentant sous la forme d'un attachement personnel du souverain.

2.1.2.5 Conclusion

Les termes utilisés, issus d'une même racine lexicale, mais de différentes classes grammaticales mettent en évidence l'absence de cette émotion dans les textes étudiés. En effet, les extraits étudiés sont principalement des exemples de formules phraséologiques propres au contexte royal. Ces expressions se rencontrent aussi bien dans les textes de guerre que dans les textes de paix. Elles ont pour fonction d'exprimer l'affection portée au souverain par les dieux ou le peuple participant ainsi à sa légitimation et à la mise en valeur de son pouvoir.

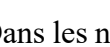
À l'inverse, les manifestations de l'amour comme émotion personnelle sont particulièrement rares dans le corpus étudié. L'exemple du *Premier Mariage Hittite* constitue à cet égard une exception notable, puisque le texte met en scène l'attachement du pharaon envers la princesse hittite. Cette émotion s'inscrit toutefois dans un contexte diplomatique précis et contribue à valoriser l'alliance conclue entre l'Égypte et le Hatti.

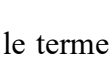
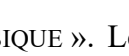
2.1.3 Courage

Selon les théories de Scherer[194] sur les émotions étudiées dans l'introduction[195], il est important de préciser que le courage n'est pas une émotion. En effet, cette dernière est définie comme « un ensemble de variations épisodiques dans plusieurs composantes de l'organisme en réponse à des évènements évalués comme importants par l'organisme »[196], tandis que le courage correspond davantage à un tempérament ou une disposition affective. C'est-à-dire, un trait de personnalité stable qui « décrit la tendance d'une personne à éprouver certaines humeurs plus fréquemment ou à être encline à réagir par certains types d'émotions, même en réponse à une légère provocation »[197].

2.1.3.1 Linguistique

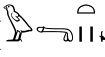
[194] Scherer (2005).
[195] Cfr. chap. 1.2.1, p 9-11.
[196] Sander & Scherer (2019), p.10.
[197] Scherer (2005), p.705.

Le tempérament du courage apparait sous différentes classes de mot : nom, adjectif, verbe. Dans les noms, le terme *qn(t)*[198] ()[199] se traduit par « la force » et, par polysémie, par « le courage ». Cette polysémie s'explique par une extension sémantique motivée par une métaphore conceptuelle ontologique, au sens défini par George Lakoff et Mark Johnson[200] « L'EMOTION EST UN ETAT PHYSIQUE ». L'état affectant le corps physique (la force) est utilisé pour représenter l'état mental (le courage). C'est une métaphore conceptuelle universelle qui se retrouve dans un large éventail de langues. Preuve en est, dans le Larousse qui définit le courage comme une « fermeté, une force de caractère qui permet d'affronter le danger, la souffrance, les revers, les circonstances difficiles »[201] ou encore « force, énergie et envie de faire une action quelconque »[201]. Le classificateur D40 ( ), bras tendu armé d'un bâton, est utilisé pour « la catégorie 'action' »[202] et pour « les actions de force ou violentes »[202].

Ensuite, la classe des mots la plus représentée est celle de l'adjectif. On citera tout d'abord le terme *qn*[203] ()[204], dont la racine est identique à celle du nom vu ci-dessus. Son sens premier est « fort », tandis que le sens dérivé « courageux » résulte d'une extension sémantique, tout comme le nom, motivée par la métaphore conceptuelle « L'EMOTION EST UN ETAT PHYSIQUE ». Le terme *Tnr*[205] ()[206] présente un fonctionnement sémantique

---

[198] Wb 5, 44. 7-16.
[199] Qadech, poème, K1 (§20) = KRI II,9 (L6) / Qadech, poème, K1 (§127) = KRI II,44 (L2) / Qadech, poème, K1 (§276) = KRI II,84 (L11) / Qadech, poème, K1 (§279) = KRI II,85 (L12) / Qadech, reliefs, K1 (§95) = KRI II, 147 (L2) / Qadech, reliefs, K1 (§98) = KRI II, 147 (L11) / Qadech, reliefs, K1 (§100) = KRI II, 147 (L15) / Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§2) = KRI II,235 (L6) / Premier Mariage Hittite, texte principal, K (§38) = KRI II,253 (L4) / Premier Mariage Hittite, version abrégée, A (§2) = KRI II,256 (L13) / Premier Mariage Hittite, version abrégée, A (§8) = KRI II,257 (L3) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§4) = KRI V,21 (L2).
[200] Lakoff & Johnson (1985).
[201] Larousse. (s. d.). Courage. Dans *Dictionnaire en ligne*. Consulté le 06 juin 2026 sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/courage/19872#definition
[202] Chantrain, MOOC.
[203] Wb 5, 41. 5-6.
[204] Qadech, poème, K1 (§12) = KRI II,6 (L11) / Qadech, reliefs, I (§51) = KRI II,141 (L4) / Premier Mariage Hittite, version abrégée, A (§4) = KRI II,256 (L14) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§2) = KRI V,20 (L15) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§8) = KRI V,21 (L7) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§32) = KRI V,23 (L5) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§36) = KRI V,23 (L11) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§57) = KRI V,25 (L14) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§58) = KRI V,25 (L15) / Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§3) = KRI V,37 (15) / Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§20) = KRI V,40 (L9) / Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§22) = KRI V,40 (L13) / Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§32) = KRI V,42 (L5) / Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§35) = KRI V,42 (L10).
[205] Wb 5, 382.11-383.15.
[206] Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§6) = KRI II,236 (L1) / Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§8) = KRI II,236 (L12) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§8) = KRI V,21 (L7) / Bataille contre les

analogue : son sens premier est également « fort », et la valeur polysémique « courageux » procède, elle aussi, d'une extension sémantique fondée sur cette même métaphore conceptuelle. Le terme *pr-a*[207] ( )[208] se traduit littéralement par « violent » et atteste également un sens « courageux (au combat) ». La métaphore conceptuelle, qui sous-tend cette polysémie, est identique à celle observée précédemment : « L'EMOTION EST UN ETAT PHYSIQUE ». En effet, la force physique (la violence) est mobilisée pour conceptualiser le courage. L'expression composée *wmt ib/HAty*[209] ()[210], littéralement « épais de cœur », donnera « courageux » par métonymie. Cette réalisation linguistique est sous-tendue par une métaphore conceptuelle ontologique et structurelle selon Lakoff et Johnson[211]. En effet, le tempérament du courage, en tant qu'expérience abstraite, est conceptualisé par la manipulation du cœur, représentant l'entité concrète. Comme expliqué dans le chapitre sur la joie[212], en égyptien hiéroglyphique, le cœur (*ib* ou *HAty*) est le siège de la pensée et des émotions. Ainsi, quelqu'un qui est « épais de cœur » représente une personne qui sait rester ferme, qui ne se laisse pas facilement ébranler. La métaphore conceptuelle, qui sous-tend cette expression, correspond à « LE CORPS (CŒUR) EST UN CONTENANT POUR LES EMOTIONS » et « LES EMOTIONS SONT DES FORCES PHYSIQUES ». Une autre expression, utilisant le cœur également comme contenant de l'émotion, est *sxm ib/HAty*[213] ( )[214] traduit littéralement par « fort de cœur » et, par métonymie, « audacieux, courageux ». La métaphore conceptuelle qui sous-tend cette réalisation linguistique correspond, comme pour la précédente, à « LE CORPS (CŒUR) EST UN CONTENANT POUR LES EMOTIONS » et « LES EMOTIONS SONT DES FORCES PHYSIQUES ». L'idée que la force est utilisée pour conceptualiser le courage est identique aux termes *qn* et *Tnr*. Pour le terme *qn* ( ), même racine que le nom, il est cohérent de retrouver le classificateur D40 ( ), bras tendu armé d'un bâton, utilisé pour « la catégorie 'action' »[215] et pour « les actions de force ou violentes »[215]. Les expressions composées *wmt ib/HAty* () et *sxm*

Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§10) = KRI V,38 (L14) / Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§35) = KRI V,42 (L10).

[207] Wb 1, 527 6-14.

[208] Qadech, poème, K1 (§7) = KRI II,5 (L1).

[209] Wb 1, 306.13.

[210] Qadech, poème, K1 (§8) = KRI II,5 (L6) / Qadech, poème, L1 (§128) = KRI II,44 (L8) / Qadech, bulletin, L1 (§90) = KRI II,120 (L6) / Qadech, reliefs, I (§18) = KRI II,134 (L10).

[211] Lakoff & Johnson (1985).

[212] Cfr. chap. 2.1.1.1, p.27.

[213] Wb 4, 246.15-17.

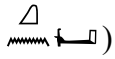
[214] Qadech, poème, A (§14) = KRI II,7 (L6) / Qadech, bulletin, L1 (§90) = KRI II,120 (L6).

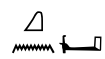
[215] Chantrain, MOOC.

ib/HAty ( ) sont déterminées par ce même classificateur. Le terme *Tnr* ( ) utilise le classificateur D43 (), un bras tendu tenant le flagellum, symbole royal de protection.

Un verbe est également employé pour exprimer le tempérament du courage. Il s'agit de l'expression composée *smn HAty*[216] ( )[217], littéralement « établir/affermir le cœur » qui donnera également, par métonymie, « encourager ». Ce sont toujours les mêmes métaphores conceptuelles « LE CORPS (CŒUR) EST UN CONTENANT POUR LES EMOTIONS » et « LES EMOTIONS SONT DES FORCES PHYSIQUES » qui motivent cette expression. En effet, le cœur est conçu comme le lieu où résident les états affectifs et les dispositions morales. L'action d'« établir » ou d'« affermir » ce contenant revient, dès lors, à renforcer l'émotion qu'il renferme. Le courage est ainsi conceptualisé comme un « phénomène affectif » susceptible d'être consolidé ou stabilisé, tandis que l'acte d'encourager consiste à accroître ce « phénomène affectif » en agissant sur son contenant, le cœur.

2.1.3.2 Texte et contexte

Le courage est le phénomène affectif le plus présent dans les textes étudiés et, de ce fait, il se retrouve autant dans les textes de guerre que dans les textes de paix. C'est la racine *qn*, homographe du nom *qn(t)* () et de l'adjectif *qn* (), qui apparaît comme le lexème le plus fréquemment employé pour désigner le courage dans le corpus, même si d'autres termes contribuent également à l'expression de cette notion. Avec vingt extraits sur quarante, les différents textes sur la « Bataille de Qadesh » sont les plus représentatifs du tempérament du courage. La moitié de ces extraits comporte la racine *qn.*

Pour le nom *qn(t)* (), il est précisé, dans la définition du *Wörterbuch*[218], qu'il apparait, soit en tant qu'« épithète d'un dieu ou roi », soit en tant que « symbole militaire ». Faulkner, dans son dictionnaire[219], indique que *qn(t)*, comme nom, peut se traduire par « homme courageux comme titre militaire ». Un contexte semble donc se dessiner pour le choix de ce

[216] Wb 4, 132.24-25
[217] Qadech, poème, K1 (§169) = KRI II,55 (L11) / Qadech, poème, K1 (§215) = KRI II,69 (L1) / Qadech, poème, K1 (§239) = KRI II,75 (L12).
[218] Wb 5, 44. 7-16.
[219] Faulkner (2017).

terme dans la littérature royale. En effet, la racine *qn,* comme nom, apparait, avec son deuxième sens de traduction, dans un contexte militaire/de guerre. De nombreux extraits, issus des textes analysés viennent confirmer ce point. La plupart de ces extraits proviennent d'ailleurs des textes de guerre, essentiellement de la « Bataille de Qadesh ».

L'extrait 28 décrit le roi qui s'auto-congratule, lors de son appel à l'aide à Amon, en plein milieu du champ de bataille, avec un complément direct du verbe.

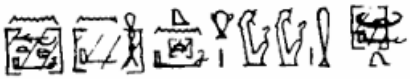
Extrait 28 : Qadech, poème, K1 (§127) = KRI II,44 (L2)

ink nb nxtw mr qn

« Je suis le maître de la victoire, qui aime le courage ».

L'extrait 34 correspond certainement à une question rhétorique. En effet, les soldats de Ramsès II l'interrogent pour affirmer que son courage suffit à assurer la victoire même sans son armée. C'est un rappel sur la manière dont le roi a vaincu les ennemis lors de cette bataille. L'extrait 35, à la ligne suivante vient confirmer cette probable traduction. Le terme est un complément de la préposition *Hr* pour le premier extrait et un complément du nom indirect pour le second.

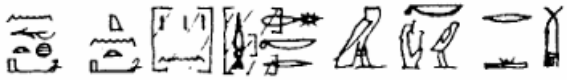
Extrait 34 : Qadech, poème, K1 (§276) = KRI II,84 (L11)



wHa Hm.i Hr qn Hna nxt

« Ma majesté renonça à toute (nouvelle) vaillance et à tout triomphe »[220].

Extrait 35 : Qadech, poème, K1 (§279) = KRI II,85 (L12)



apr.kwi m Xkrw n qn nxt

« revêtu des symboles de vaillance et de victoire ».

D'autres phrases du texte, ne comportant pas de termes directs du courage, mettent en exergue l'exploit du souverain, seul face à l'ennemi. Les extraits A, B et C permettent de faire ressentir au lecteur le tempérament du courage, malgré l'absence de termes spécifiques. Gaëlle Chantrain explique dans son article qu' « un des éléments indicateurs d' « égyptianité » dans le cadre

[220] Autre traduction suggérée : « Ma majesté renonça-t-elle à la vaillance et à tout triomphe ? »

narratif »[221] apparait lorsqu'un « protagoniste marqué comme [+égyptien] agit plutôt seul/est livré à lui-même, tandis que le protagoniste marqué comme [+étranger] et/ou [+ennemi] se trouve au milieu d'un groupe de personnes (armée, tribu, etc.) »[222]. Celle-ci confirme d'ailleurs l'analyse donnée ci-dessus, en précisant que ce procédé sert à « mettre l'accent sur le courage du protagoniste égyptien, en opposition avec la lâcheté de l'ennemi »[223]. Elle donne d'ailleurs en exemple le paragraphe 82 du Poème (= extrait A) et conclut que « ce thème est très récurrent dans le discours idéologique des textes royaux »[224].

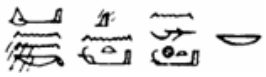
Extrait A[225] : Qadech, poème, K1 (§80-82) = KRI II,30 (L1-L5-L10)
« Alors sa majesté partit au galop, il se jeta au milieu des forces de l'ennemi hittite, étant entièrement seul, sans personne d'autre avec lui ».

Extrait B : Qadech, bulletin, L1 (§94-95-103-106-107-108) = KRI II,121-123
« Puis sa majesté entra dans les rangs hostiles des vaincus de Hatti, avec les nombreuses terres étrangères qui étaient avec eux. (…) Sa majesté était seule, sans personne d'autre avec lui. (…) J'ai vaincu toutes les terres étrangères, étant seul, mes troupes et mes chars m'ont abandonné, aucun d'eux ne s'est retourné ».

Extrait C : Qadech, reliefs, K1 (§17) = KRI II, 134 (L6-7)
« briseur des Neufs Arcs, qui tue un million en un clin d'œil, qui réduit à néant les souverains des terres étrangères, se vautrant dans leur sang, et personne d'autre n'étant avec lui ».

Les extraits 40, 41, 42 interviennent lors de la présentation du butin à la triade thébaine. La victoire est donc déjà considérée comme acquise et les dieux « offrent » le courage et la victoire au pharaon. Ce sont d'ailleurs trois compléments d'objet direct du verbe.

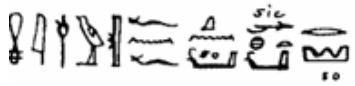
Extrait 40 : Qadech, reliefs, K1 (§95) = KRI II, 147 (L2)



di.n n.k qnt nxt nb(t)
« Je te donne toute la vaillance et le triomphe ».

Extrait 41 : Qadech, reliefs, K1 (§98) = KRI II, 147 (L11)

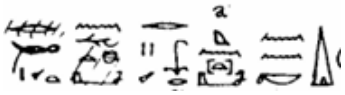
[221] Chantrain (2019)
[222] Chantrain (2019)
[223] Chantrain (2019)
[224] Chantrain (2019)
[225] Pour les extraits classés avec des lettres, je cite uniquement la traduction de Kitchen (1993–2012) et pas la translittération ou le texte hiéroglyphique car il n'y a pas de termes spécifiques d'une émotion.



mi wD.f n.f qn nxt r xAst

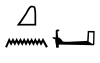
« selon ce qu'il [= Rê] avait ordonné pour lui [= le roi] vaillance et victoire sur les pays étrangers ».

Extrait 42 : Qadech, reliefs, K1 (§100) = KRI II, 147 (L15)

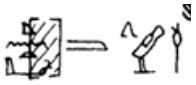


di.n n.k qnt r rsy nxt r mHty

« Je te donne le courage contre le Sud et la victoire sur le Nord ».

L'extrait 27 se produit dans une description du roi, habituelle en début de récit de littérature royale, prônant tous ses titres et toutes ses qualités. C'est dans ce même contexte, d'ailleurs, qu'apparaissent les occurrences du nom *qn(t)* () dans les textes de paix : dans l'extrait 43 issu du « Premier Mariage Hittite, texte principal », tout comme dans l'extrait 47 qui est sa copie conforme, mais, dans la version abrégée du récit sur le « Premier Mariage Hittite ». Dans les trois extraits cités ci-dessous, le terme est un complément de la préposition *m*. L'extrait 49 fait partie également de la description du roi au début du « Premier Mariage Hittite, version abrégée », mais ici le terme est un complément d'objet direct du verbe.

Extrait 27 : Qadech, poème, K1 (§20) = KRI II,9 (L6)



wD m qnt

« S'avançant avec courage ».

Extrait 43 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§2) = KRI II,235 (L6)

iTi tAw nbw m qn nxt

« qui s'empare de toutes les terres avec vaillance et victoire ».

Extrait 47 : Premier Mariage Hittite, version abrégée, A (§2) = KRI II,256 (L13)

iT tAw nbw m qnt nxt

« conquérant de toutes les terres avec vaillance et victoire ».

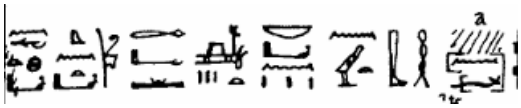
Extrait 49 : Premier Mariage Hittite, version abrégée, A (§8) = KRI II,257 (L3)

pr.n.f m Xt wD.f qnt

« lorsqu'il sortit du ventre de sa mère, la vaillance lui fut promise ».

Dans l'extrait 46, texte de paix également, Ramsès II décide de célébrer l'arrivée de la Princesse Hittite et des troupes qui l'ont accompagnée. Le terme est un simple complément du nom indirect. Par ailleurs, le choix des termes est ici plus étonnant, car il n'y a pas un contexte immédiat de bataille malgré les termes *qnt* et *nxt*. Cependant, comme il a été expliqué dans le chapitre sur l'amour, ce mariage diplomatique est très important pour la paix entre les deux territoires (Hatti et Egypte). Mon hypothèse serait que Ramsès II choisisse ces termes, soit pour montrer que la mission était aussi périlleuse qu'une bataille, soit pour accorder autant d'importance à l'arrivée de la Princesse (et donc à la conclusion de l'accord de paix) qu'à une victoire de guerre.

Extrait 46 : Premier Mariage Hittite, texte principal, K (§38) = KRI II,253 (L4)

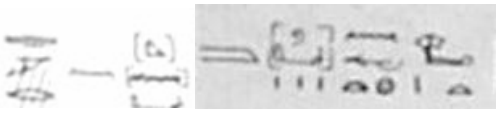


Hb.n.tw nb.n biAt aA n qnt nxt

« il [organisa] une fête en leur honneur, pour le grand exploit de bravoure et de victoire ».

Quant à l'extrait 51, seul extrait de Ramsès III avec le nom *qn(t)* ( ), le complément de la préposition *m* participe à une synecdoque qui met en avant le courage de l'armée lors de la victoire militaire. Ce mot « victoire » est important, car le terme hiéroglyphique *nxt* ( ), signifiant « victoire » apparait au côté du nom *qn(t)* ( ) dans tous les extraits cités[226], exceptés le 27 et le 49. Ce cotexte démontre que le terme *qn(t)* ( ) est utilisé pour parler du courage dans un contexte militaire/de guerre.

Extrait 51 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§4) = KRI V,21 (L2)



[226] Extraits 28,34,35,40,41,42,43,46,47,51.

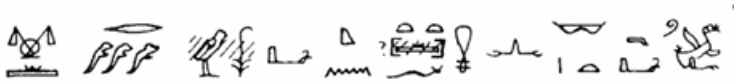
HAt nxt m qn(t) n tA-mri

« Début de la victoire par la vaillance pour l'Égypte ».

Concernant l'adjectif *qn* ( ), le *Wörterbuch*[227] définit le terme par « fort » ou « courageux au combat : du roi, des soldats ». Le contexte semble similaire au nom. La racine *qn* comme adjectif apparait, avec son deuxième sens de traduction, dans un contexte militaire/de guerre. De plus, à l'exception de l'extrait 48 (*HqA qn* « Souverain vaillant »), issu du *Premier Mariage Hittite*, version abrégé, toutes les occurrences de cet adjectif apparaissent dans les textes de guerre. Cette fois-ci, les textes de la période de Ramsès III montrent une utilisation fréquente de l'adjectif, contrairement au nom.

L'extrait 25, sur la « Bataille de Qadesh », intervient lors de la description du roi, courante en début de récit de littérature royale, vantant l'ensemble de ses titres et ses qualités, tout comme l'extrait 27 (*wD m qnt* « S'avançant avec courage »), du même texte, et autres cités précédemment. La description parle d'ailleurs d'un combattant (« archer ») lors d'une bataille. Pour mettre en exergue sa qualité, l'adjectif occupe le premier terme de comparaison dans un comparatif de supériorité.

Extrait 25 : Qadech, poème, K1 (§12) = KRI II,6 (L11)



TA pDt nn mitt.f qn sw r Hfnw dmDw

« Un archer sans égal, plus vaillant que cent mille réunis en un seul ».

Le choix de l'adjectif *qn* dans l'extrait 57, peut se justifier également par le cotexte avec le terme *mhr* (« jeune guerrier »). C'est un adjectif épithète.

Extrait 57 : Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§3) = KRI V,37 (L15)

mhr qn Hr ssmt xfa Hr rd.f

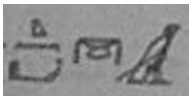
« jeune guerrier, vaillant avec l'envergure du char, et capturant à pied ».

Les extraits 50 et 52 proviennent d'un texte de Ramsès III et interviennent également dans une description inaugurale d'un texte royal. L'extrait 52 est particulier par l'utilisation de deux

[227] Wb 5, 44. 7-16.

termes synonymes dans leur sens second (*Tnr* et *qn*), cette expression double d'une même notion au moyen de deux termes quasi-synonymes est courant dans l'écriture hiéroglyphique. Ce procédé permet d'insister sur le sens et/ou de mettre en exergue la signification des termes concernés. Dans ce cotexte-là, l'emploi du terme *qn* n'est pas forcément lié à un contexte de guerre, même si la présence de ces deux termes pourrait mettre en avant le fait que le roi possède les deux types de courage. L'extrait 58 utilise ce même procédé. Pour l'extrait 50, il s'agit d'un adjectif substantivé, tandis que dans l'extrait 52, c'est un adjectif épithète du nom *nswt.* Quant à l'extrait 36, il est question de deux adjectifs substantivés dans une PNV nominale.

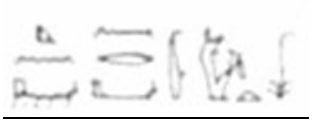
Extrait 50 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§2) = KRI V,20 (L15)



Hr nbw qn

« Horus d'or, le Vaillant ».

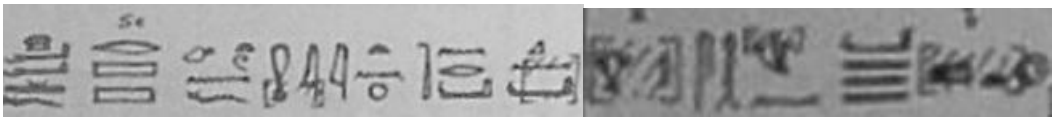
Extrait 52 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§8) = KRI V,21 (L7)



nswt Tnr qn

« roi courageux et vaillant ».

Extrait 58 : Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§10) = KRI V,38 (L14)

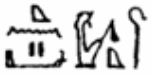


xaa.f rSS.tw n.f mi itn Tnr qn Hr sHn tAw kmt

« quand il apparait, les gens se réjouissent de lui (tout comme) (pour) le disque solaire ; vaillant et courageux (dans) le gouvernement de toutes les terres et l'Egypte ».

L'extrait 48 apparait dans le même contexte d'introduction de texte royal que les extraits cités précédemment. Il est la seule occurrence de l'adjectif *qn* dans les textes de paix étudiés. Il s'agit également d'un adjectif épithète du nom *HqA*.

Extrait 48 : Premier Mariage Hittite, version abrégée, A (§4) = KRI II,256 (L14)

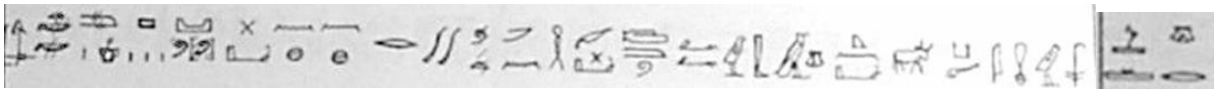


HqA qn

« Souverain vaillant ».

Les extraits suivants, issus des textes de guerre de Ramsès III, la « Première Guerre Libyenne » et la « Bataille contre les Peuples de la Mer » dans lesquels apparait l'adjectif *qn,* concernent principalement des moments durant les batailles. L'extrait 53 assimile le roi au taureau, animal sacré de l'Egypte antique souvent associé à la « puissance »[228] et « étroitement lié à la royauté »[229]. Il existe plusieurs taureaux sacrés qui sont, chacun, apparentés à une ou plusieurs divinités. Le taureau *Buchis* est « associé à la divinité Montou » [230], connu comme « dieu de la guerre »[231] et est « renommé pour sa férocité, ce qui pourrait avoir été le résultat de son association avec le guerrier Montou ». L'extrait 54, quelques lignes plus loin, cite précisément le « roi, vaillant, (…), puissant comme Montou ». Par ailleurs, dans cet extrait, le terme *sxmty* « puissant » est écrit avec le même classificateur que l'adjectif *qn*. L'extrait 60 associe également le roi au dieu Montou. Le souverain est plusieurs fois assimilé à des divinités guerrières dans les textes de guerre étudiés, à l'instar de l'extrait 56, qui identifie le roi au dieu Baal, « dieu de l'orage »[232] et « dépeint comme un puissant guerrier »[233]. L'adjectif *qn* est tantôt épithète (extraits 53,54,56), tantôt adjectif substantivé dans une PNV nominale (extrait 60).

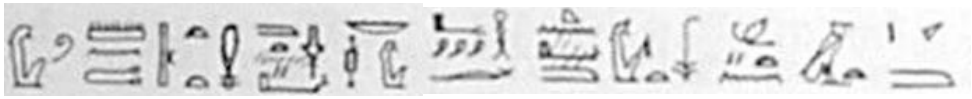
Extrait 53 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§32) = KRI V,23 (L5)



grg sw mi kA qn gbAw dm Hnwt r nxnx Dw.w m-sA tkk sw

« il était prêt comme un taureau, vaillant d'armes et vif de chevaux, à attaquer les montagnes, poursuivant celui qui l'avait assailli »[234].

Extrait 54 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§36) = KRI V,23 (L11)



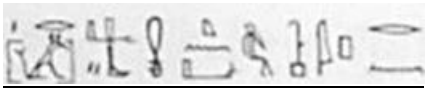
m tA pHty n nswt qn m Ha.f nb wa sxmty mitt mnTw

« par la puissance du roi, vaillant en sa propre personne, seul seigneur, puissant comme Montou ».

Extrait 56 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§58) = KRI V,25 (L15)

---

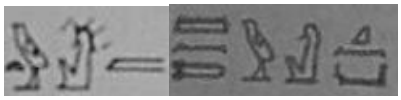
[228] Wilkinson (2003), p.170
[229] Wilkinson (2003), p.170
[230] Wilkinson (2003), p.173
[231] Wilkinson (2003), p.203
[232] Wilkinson (2003), p.101
[233] Wilkinson (2003), p.101
[234] Autre traduction suggérée : « il était prêt comme un taureau, courageux des bras, aiguisé des cornes ».



rnp qn mi bar

« jeune homme vaillant comme Baâl ».

Extrait 60 : Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§22) = KRI V,40 (L13)

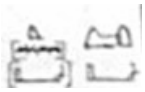


twi m mnTw qn

« j'étais Montou, vaillant ».

Les extraits 55 et 59 se déroulent également durant les batailles respectives déjà citées. Ces extraits se démarquent par le cotexte de l'adjectif *qn*. En effet, il apparait à côté de termes qui se traduisent par « guerrier ». L'extrait 55 utilise le terme *aHA*[235] pour parler du roi tandis que l'extrait 59 emploie le terme *aHAwtyw*[236] pour décrire les soldats du roi. Le *Wörterbuch* souligne d'ailleurs cette différence car il définit *aHawtyw* comme « guerrier comme serviteur du roi ». Ces deux termes sont par ailleurs déterminés par le classificateur D40 (𓌳) comme l'adjectif étudié. Les deux occurrences de l'adjectif *qn* correspondent à des épithètes.

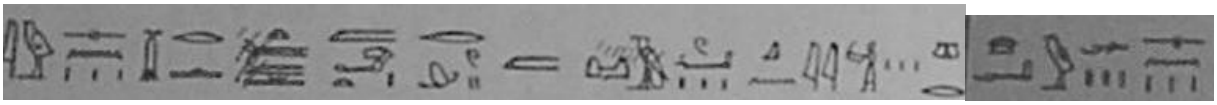
Extrait 55 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§57) = KRI V,25 (L14)



aHA qn

« vaillant guerrier ».

Extrait 59 : Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§20) = KRI V,40 (L9)



iw.sn apr(.w) tm m Hat r pHwy m aHAwtyw qnw Xr xaww.sn

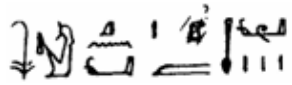
« tous prêts et entièrement armés, de la poupe à la poupe, de vaillants guerriers portant les armes ».

L'extrait 38, issu des reliefs sur la bataille de Qadech, survient aussi en plein combat. Le cotexte de l'adjectif *qn* l'indique d'ailleurs. En effet, il est précisé que le roi, grâce au complément de lieu de situation « *m xrwyw* », se trouve à ce moment-là « au combat ». L'adjectif est ici une

[235] Wb 1, 216.2-9
[236] Wb 1, 217.8-16

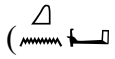
épithète du nom *nsw*.

Extrait 38 : Qadech, reliefs, I (§51) = KRI II,141 (L4)

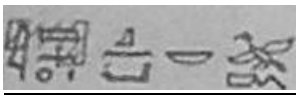


nsw qn m xrwyw

« un roi vaillant au combat ».

L'extrait 61 est un des rares extraits qui qualifie, non pas le pharaon, mais le dieu Amon, ici avec un adjectif substantivé. Il est intéressant de noter la présence dans le cotexte du substantif *xpS*[237] « épée » en français, qui permet de rappeler encore une fois ce contexte de guerre pour l'adjectif *qn* ().

Extrait 61 : Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§32) = KRI V,42 (L5)

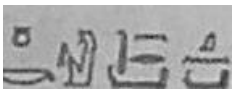


Imn-Ra qn nb xpS

« Amon-Rê, le vaillant, seigneur de l'épée ».

L'extrait 62 apparait lors du discours de victoire du roi, après la bataille. Le procédé d'expression redoublée d'une même notion est utilisé ici comme dans l'extrait 52 (*nswt Tnr qn* « roi courageux et vaillant ») notamment. Cette méthode permet d'insister sur les qualités du pharaon en conclusion de son discours de victoire. Il s'agit ici aussi d'un adjectif substantivé dans une PNV nominale.

Extrait 62 : Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§35) = KRI V,42 (L10)



ink Tnr qn

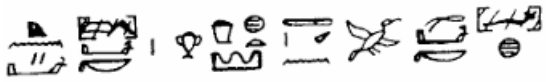
« je suis vaillant et courageux ».

Les extraits 33 et 39 présentent certaines limites pour l'analyse, dans la mesure où les choix de traduction de Kitchen[238] ne correspondent pas toujours à l'interprétation retenue dans ce mémoire. Ainsi, dans ces extraits, le terme *qn* est traduit par « courageux »[239] selon Kitchen, ce

[237] Wb 3, 270.1-5
[238] Kitchen (1993–2012).
[239] Kitchen (1996).

qui suppose que le bras ait un tempérament. Or, dans le contexte étudié, le terme *qn* semble davantage renvoyer à une idée de force physique ou de puissance, comme le suggère la traduction « bras fort ». Le *Wörterbuch* donne d'ailleurs « bras fort »[240] comme traduction pour ce cotexte précis. Agnès Degrève explique aussi dans son article que le terme *xpS* « a une nuance particulière dans les textes militaires royaux »[241]. En effet, il pourrait être compris comme « un officier, agent du roi, ou aux troupes pharaoniques »[242]. Cette divergence illustre le caractère interprétatif de la traduction des textes hiéroglyphiques : selon le contexte et les nuances sémantiques privilégiées, un même terme peut recevoir des traductions différentes, susceptibles d'influencer la compréhension du passage. Cette discordance permet aussi de souligner l'importance de l'étude des émotions (et autres phénomènes affectifs) en égyptologie pour s'approcher au mieux d'une traduction fiable. D'autres exemples de ce cotexte similaire et de cette ambiguïté de traduction apparaissent dans les textes étudiés, mais ils ne sont pas tous cités.

Extrait 33 : Qadech, poème, K1 (§242) = KRI II,76 (L7)



fx.k pA tA n xtA Hr xpS.k qn[243]

« Tu ravages le pays de Hatti par ton bras vaillant »[244].

Extrait 39 : Qadech, reliefs, K1 (§92) = KRI II,146 (L10)

n xps qn

« de son bras vaillant »[245]

Si la racine *qn* se traduit par « courage » ou « courageux » dans un contexte de guerre, qu'en est-il des autres termes ayant une traduction identique ?

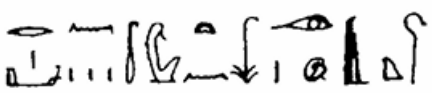
D'abord le terme *Tnr* ( ) plus compliqué à traduire et à comprendre son contexte précis, au vu des nombreuses traductions possibles : « fort, puissant, compétent, courageux »[246].

---

[240] Wb 5, 43.4-5
[241] Degrève (2006), p.53.
[242] Degrève (2006), p.53.
[243] Pour les extraits 33 et 39, les termes ne sont pas surlignés car ils ne correspondent pas à une émotion/tempérament.
[244] Autre traduction suggérée : « Tu ravages le pays de Hatti par ton bras fort ».
[245] Autre traduction suggérée : « de son bras fort ».
[246] Wb 5, 382.11-383.15.

Il semblerait que ce terme soit davantage utilisé pour parler de courage en tant que force morale, en opposition au courage ayant une implication physique, en contexte guerrier, des termes reliés à la racine *qn*. Les extraits 44 et 45, qui proviennent d'ailleurs tous les deux d'un texte de paix, donnent un cotexte d'un roi aux nombreuses qualités pour gérer tout un pays : vigilant, bon en planification, efficace en enseignement, etc. Il s'agit de deux adjectifs épithètes.

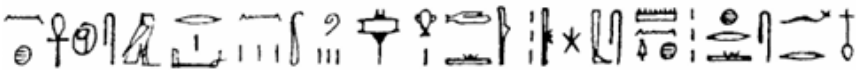
Extrait 44 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§6) = KRI II,236 (L1)



HqA ir nswt Tnr

« Souverain vigilant, roi courageux »

Extrait 45 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§8) = KRI II,236 (L12)

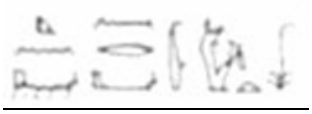


nfr sxr m nx sbA qd Hr Taw Tnr m sanx

« bon en planification, efficace en enseignement, qui façonne (même) le souffle, vaillant à soutenir la vie »

Les extraits 52, 58 et 62 ont déjà été mentionnés précédemment avec l'adjectif *qn*. Le terme *Tnr* est donc utilisé ici comme premier terme du procédé d'expression double/redoublée d'une même notion au moyen de deux termes (quasi-)synonymes, pour mettre en exergue ce tempérament. Ce procédé appuie également l'hypothèse d'un courage moral (*Tnr*) en opposition au courage physique/guerrier (*qn*). Les extraits 52 et 58 présentent des adjectifs épithètes, tandis que l'extrait 62 montre deux adjectifs substantivés dans une PNV nominale.

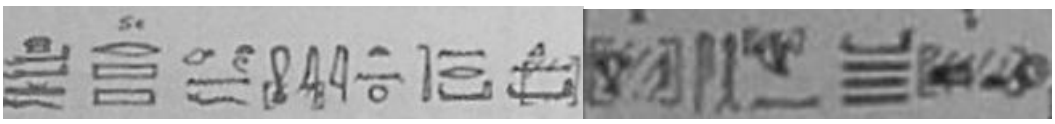
Extrait 52 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§8) = KRI V,21 (L7)



nswt Tnr qn

« roi courageux et vaillant »

Extrait 58 : Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§10) = KRI V,38 (L14)

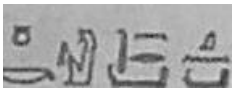


xaa.f rSS.tw n.f mi itn Tnr qn Hr sHn tAw kmt

« quand il apparait, les gens se réjouissent de lui (tout comme) (pour) le disque solaire ; vaillant et

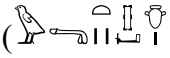
courageux (dans) le gouvernement de toutes les terres et l'Egypte »

Extrait 62 : Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§35) = KRI V,42 (L10)



ink Tnr qn

« je suis vaillant et courageux »

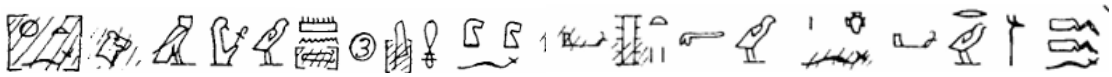
Les expressions composées *wmt ib/HAty* () et *sxm ib/HAty* ( ) semblent également partager le contexte de guerre/bataille, commun aux termes de la racine *qn*. Il est intéressant, cependant, de se pencher d'abord sur le cas du choix de termes entre *ib* et *HAty.* En effet, dans les différents extraits analysés comportant ces expressions composées, une variation terminologique apparaît pour le choix du mot « cœur ». Alexandre Piankoff, dans son ouvrage, indique qu'à l'Ancien Empire et au Moyen Empire, le « terme *HAty* signifie « cœur » avec une certaine prépondérance du sens physique, tandis que *ib* désigne le « cœur » avec une prépondérance du sens moral »[247]. Il ajoute qu' « à partir du Nouvel Empire, le mot *HAty* devient de plus en plus populaire »[248] et que « dans beaucoup de cas, ces deux termes apparaissent comme des termes parallèles »[249]. Le *Wörterbuch* indique, dans la définition du terme *HAty,* que « la différence avec l'ancien terme *ib*, plus courant, n'est pas évidente. Les deux mots apparaissent aussi bien en parallèle que côte à côte, comme s'ils désignaient différentes parties du corps »[250]. Toro Rueda, dans sa thèse, conclut que, dans le son corpus étudié, « qu'il n'existe pas de différence sémantique constante »[251] entre les deux termes. Elle distingue plutôt, comme sous-classification des emplois du lexème, « le cœur cardiologique et le cœur cordiologique »[252]. Ce dernier regroupe « les nombreuses expressions métaphoriques et idiomatiques, notamment celles qui se rapportent aux émotions »[253]. Il est précisé également dans la définition de *wmt ib* qu'on peut trouver « également *HAty* au lieu de *ib* »[254]. Il n'y a d'ailleurs pas de contexte ni de cotexte spécifique qui permette de différencier les termes *ib* ou *HAty* dans les expressions composées analysées, sachant que tous les textes étudiés sont des textes du Nouvel Empire.

---

[247] Piankoff (1930), p.13
[248] Piankoff (1930), p.8
[249] Piankoff (1930), p.13
[250] Wb 3, 27.1
[251] Toro Rueda (2003), p.320.
[252] Toro Rueda (2003), p.316.
[253] Toro Rueda (2003), p.316.
[254] Wb 1, 306.13-14

Concernant l'expression composée *wmt ib/HAty* ( ), le *Wörterbuch* donne comme définition « résolu, courageux »[255]. Faulkner indique simplement « courageux »[256] comme traduction, sans précision de contexte. L'extrait 24 apparait dans le contexte similaire aux extraits 27 (*wD m qnt* « S'avançant avec courage ») et 25 (*TA pDt nn mitt.f qn sw r Hfnw dmDw* « Un archer sans égal, plus vaillant que cent mille réunis en un seul ») notamment, lors de la description inaugurale des qualités du roi. Le cotexte de l'adjectif avec des termes comme *wsr* (« puissant »), *pHty* (« force ») permet de confirmer le contexte de guerre. De plus, la comparaison du roi avec Montou, dieu de la guerre, comme expliqué précédemment pour l'extrait 54 (*m tA pHty n nswt qn m Ha.f nb wa sxmty mitt mnTw* « par la puissance du roi, vaillant en sa propre personne, seul seigneur, puissant comme Montou »), appuie cette hypothèse. Il s'agit d'un pseudo-participe.

Extrait 24 : Qadech, poème, K1 (§8) = KRI II,5 (L6)



xpSwy.f wsr ib.f wmt pHty.f mi MnTw m At.f

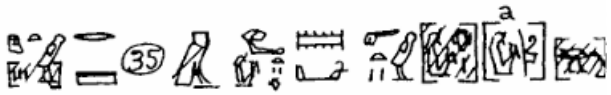
« ses bras étaient puissants, il était courageux, sa force comme (celle de) Montou dans son moment »

Les situations décrites dans extraits 29, 36 et 37 se trouvent place durant la bataille. Le contexte de l'extrait 29 se confirme notamment, avec la ligne précédente, citée dans l'extrait 28 (*ink nb nxtw mr qn* « Je suis le maître de la victoire, qui aime le courage »), marqué par le terme de bataille comme expliqué ci-dessus. Le choix du terme *ib* dans l'expression pourrait s'expliquer par une volonté du scribe de ne pas répéter deux fois le même terme. Il se trouve en fonction de complément direct du verbe gm « trouver ». L'extrait 36 utilise le procédé d'expression double/redoublée d'une même notion au moyen de deux termes (quasi-)synonymes, déjà étudié auparavant pour mettre en exergue le tempérament du courage du roi. Les lignes précédentes traduites à l'extrait D mettent en avant le contexte de guerre avec les termes du champs lexical sur la guerre et la mention de deux divinités guerrières (Montou et Seth). Les termes formant les deux expressions composées sont des adjectifs épithètes. Concernant l'extrait 37, les passages sont lacunaires dans le texte mais, Kitchen, dans sa traduction de la ligne précédente, donne « Le bon dieu, puissant en force, grand en victoires, vainquant tous [tous les pays étrangers], roi victorieux, tuant ses ennemis »[257]. Le cotexte met en exergue, avec des termes

[255] Wb 1, 306.13-14
[256] Faulkner. (2017).
[257] Kitchen(1996).

appartenant au champs sémantique de la guerre, un contexte de bataille. Les lacunes ne permettent pas une analyse grammaticale claire de la forme.

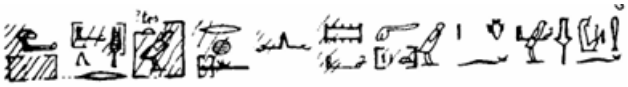
Extrait 29 : Qadech, poème, L1 (§128) = KRI II,44 (L8)



gm.n.i ib.i wmt HAty.i m rSwt

« J'ai trouvé mon cœur fort, mon esprit joyeux »[258]

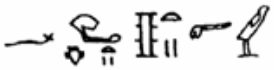
Extrait 36 : Qadech, bulletin, L1 (§90) = KRI II,120 (L6)



Hm.f sxm ib.f wmt n rx.tw aHa r-Hat.[f]

« Sa majesté était forte et son cœur ferme, personne ne pouvait lui résister »[259]

Extrait 37 : Qadech, reliefs, I (§18) = KRI II,134 (L10)

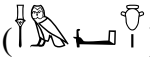


wmt HAty.f

« courageux »

Extrait D : Qadech, bulletin, L1 (§85-87) = KRI II,119-120

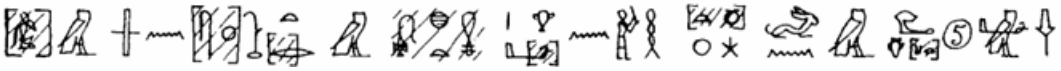
« Alors, il se déchaîna contre eux, comme son père Montou. Il prit son arsenal de guerre, il revêtit sa cotte de mailles, il était comme Seth à son apogée ».

Pour la seconde expression composée *sxm ib/HAty* (), le *Wörterbuch* explique qu'elle est dérivée « du mot « fort » avec « héros » comme second sens, pouvant désigner aussi bien une qualité (audace pour un roi ou même un dieu) qu'un défaut (insolence, effronterie) »[260]. Dans le dictionnaire de Faulkner, il indique exactement la même traduction que pour le terme *wmt ib* : « courageux »[261]. Il s'agit donc ici du courage héroïque. Ce tempérament apparait dans un contexte de guerre similaire aux termes de la racine *qn*. En effet, le classificateur D40 ( ) est un premier indice du contexte d'apparition. L'extrait 26, provenant du récit de guerre « Qadech, Poème », apparait en début de texte dans la description du roi, déjà expliquée. Il se

[258] Littéralement : « j'ai trouvé mon cœur élargi/dilaté » / Autre traduction suggérée : « j'ai retrouvé du courage, mon cœur en joie »
[259] Littéralement : « Sa majesté avait son cœur fort et ferme, personne ne se tenait devant elle » / Autre traduction suggérée : « sa majesté était audacieuse et courageuse, (…) ».
[260] Wb 4, 246.15-18
[261] Faulkner (2017).

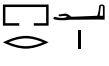
trouve dans un cotexte évoquant la guerre avec le terme *Hr-n-Hr* (« combat »[262]) présent dans le complément circonstanciel. Le contexte général est guerrier également, car on y décrit le courage du roi au combat : l'extrait 25 (*TA pDt nn mitt.f qn sw r Hfnw dmDw* « Un archer sans égal, plus vaillant que cent mille réunis en un seul ») apparait d'ailleurs deux paragraphes avant. Le terme *sxm HAty* est ici le sujet d'une PNV adverbiale. L'extrait 36 (*Hm.f sxm ib.f wmt n rx.tw aHa r-Hat.[f]* « Sa majesté était forte et son cœur ferme, personne ne pouvait lui résister »), cité juste au-dessus utilise le procédé de redoublement. Le contexte de guerre a été expliqué notamment grâce à l'extrait D (« Alors, il se déchaîna contre eux, comme son père Montou. Il prit son arsenal de guerre, il revêtit sa cotte de mailles, il était comme Seth à son apogée »).

Extrait 26 : Qadech, poème, A (§14) = KRI II,7 (L6)



sxm HAty m wnwt Hr-n-Hr mi xt m trs n wnm

« Impétueux à l'heure du combat, comme le feu à l'instant où il dévore »

Le terme *pr-a* () est un autre exemple d'adjectif utilisé pour exprimer le type de courage « héroïque » en contexte de guerre. Le *Wörterbuch* définit le terme comme « courageux (au combat) pour le roi et les dieux »[263]. Le classificateur D40 ( ) appuie le contexte donné par le dictionnaire. L'extrait 23 vient confirmer cette définition et le contexte lié à ce terme. En effet, le terme définit le roi et la ligne suivante est l'extrait 24 (*xpSwy.f wsr ib.f wmt pHty.f mi MnTw m At.f* « ses bras étaient puissants, il était courageux, sa force comme (celle de) Montou dans son moment ») marqué par ce contexte de guerre comme vu précédemment. Le terme est un adjectif substantivé.

Extrait 23 : Qadech, poème, K1 (§7) = KRI II,5 (L1)

ist Hm.f m nb rnpi pr-a iwty snnw.f

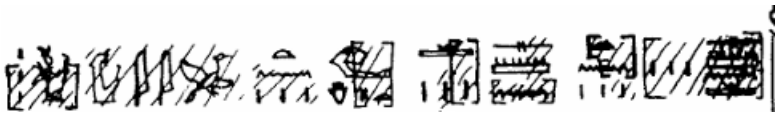
« Or, sa Majesté était un jeune seigneur, un héros sans égal »

Pour le seul verbe, le *Wörterbuch* donne pour l'expression composée *smn HAty*

[262] Littéralement « face-à-face ».
[263] Wb 1, 527.10-11

( ) la définition suivante : « à l'origine s'attacher de tout son cœur, puis souvent au figuré : encourager (au combat), donner du courage »[264]. Il s'agit bien d'un contexte de guerre également. Toutes les occurrences de cette expression composée proviennent du *Poème* de la bataille de Qadesh durant les combats. Dans l'extrait 30, le roi exhorte ses troupes à continuer de se battre alors qu'elles sont entourées par les ennemis. Dans l'extrait 31, après s'être retrouvé seul au milieu de l'ennemi, schéma narratif répétitif dans la littérature royale égyptienne[265], le roi encourage son porteur de bouclier. Les termes du courage qui apparaissent dans ces deux extraits sont tous les deux des impératifs, qui appuient l'exhortation. Quant à l'extrait 32, c'est un participe imperfectif actif, qui vante le tempérament du roi au moment où les troupes rejoignent le roi qui a vaincu l'ennemi et l'acclament.

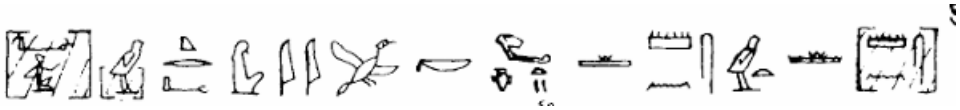
Extrait 30 : Qadech, poème, K1 (§169) = KRI II,55 (L11)



smn.tn smn HAty.tn pAy.i mSa

« Tenez bon, ayez du courage, mes troupes »[266]

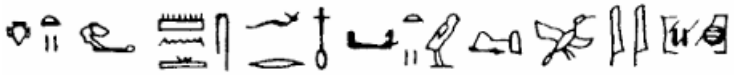
Extrait 31 : Qadech, poème, K1 (§215) = KRI II,69 (L1)



smn.tw smn HAty.k pAy.i qraw

« Sois ferme, sois courageux, mon porteur de bouclier »

Extrait 32 : Qadech, poème, K1 (§239) = KRI II,75 (L12)



xy pA aHAwty nfr smn(w) HAty

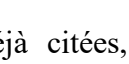
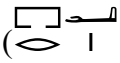
« Quel bon guerrier, qui redonne du courage »

2.1.3.3 Déclencheurs et expérients de la disposition affective

Le courage n'est pas une émotion mais un tempérament comme expliqué dans l'introduction de ce chapitre. De ce fait, il ne possède pas de déclencheur à proprement parler, contrairement aux émotions qui résultent généralement de l'évaluation d'un événement ou

[264] Wb 4,132.24-25
[265] Voir l'analyse de l'extrait A
[266] Littéralement : « Soyez stable, quant à vous, stabilisez votre cœur, mon armée ».

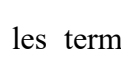
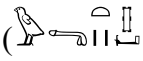
d'une situation particulière. Néanmoins, les textes royaux mettent en scène certaines circonstances qui favorisent la manifestation du courage, telles que l'affrontement militaire ou la menace ennemie. Ces éléments ne déclenchent pas le courage en tant qu'émotion, mais constituent les contextes dans lesquels cette disposition affective est actualisée et rendue visible. Quant à l'expérient, il ne s'agit pas ici d'un individu éprouvant une émotion ponctuelle, mais du sujet auquel est attribuée cette qualité.

Dans la littérature royale, l'expérient est, dans la plupart des cas, le souverain. Les définitions, déjà citées, des termes *qn(t)*[267] (), *qn*[268] (), *sxm ib/HAty*[269] ( ) et *pr-a*[270] (), issues du *Wörterbuch* mettent en avant directement l'expérient de ce tempérament. En effet, dans les extraits de ces termes, le tempérament du courage est, sauf rares exceptions, toujours attribué au roi. L'extrait 46 (*Hb.n.tw nb.n biAt aA n qnt nxt* « il [organisa] une fête en leur honneur, pour le grand exploit de bravoure et de victoire ») et l'extrait 51 (*HAt nxt m qn(t) n tA-mri* « Début de la victoire par la vaillance pour l'Egypte ») avec le terme *qn(t)*, attribuent le courage aux soldats pour le premier extrait et à l'Egypte, dans le second extrait, par synecdoque pour désigner l'armée. La définition[271] de Faulkner (« homme courageux comme titre militaire ») pour ce terme vient justifier cet emploi. L'extrait 59 (*iw.sn apr(.w) tm m Hat r pHwy m aHAwtyw qnw Xr xaww.sn* « tous prêts et entièrement armés, de la poupe à la poupe, de vaillants guerriers portant les armes ») et l'extrait 61 (*Imn-Ra qn nb xpS* « Amon-Rê, le vaillant, seigneur de l'épée »), avec le terme *qn,* attribuent le courage à d'autres expérients également. Le premier attribue le courage aux soldats, le deuxième au dieu Amon ; la définition[272] du *Wörterbuch* (« courageux au combat : du roi, des soldats ») permet également de justifier ces cas différents.

Le verbe *smn HAty*[273] ( ) met également en exergue des expérients différents du roi également. Dans l'extrait 30 (*smn.tn smn HAty.tn pAy.i mSa* « Tenez bon, ayez du courage, mes troupes »), les soldats sont les expérients tandis que le roi est l'agent de l'encouragement comme l'usage de l'impératif le confirme. Il en va de même pour l'extrait 31 (*smn.tw smn HAty.k pAy.i qraw* « Sois ferme, sois courageux, mon porteur de bouclier ») dont

[267] Extraits 27,28,34,35,40,41,42,43,47,49.
[268] Extraits 25,38,48,50,52,53,54,55,56,57,60,62.
[269] Extraits 26,36.
[270] Extrait 23.
[271] Faulkner, (2017).
[272] Wb 5,44.7-16
[273] Extraits 30,31,32.

l'expérient est un soldat précis, le porteur de bouclier du roi. À l'extrait 32 (*xy pA aHAwty nfr smn(w) HAty* « Quel bon guerrier, qui redonne du courage »), le participe fait comprendre que l'expérient est le roi.

Pour les termes *Tnr*[274] () et *wmt ib/HAty*[275] (), toutes les occurrences montrent également le roi comme expérient du tempérament malgré l'absence de spécification dans la définition des dictionnaires.

2.1.3.4 Fonction de la disposition affective dans l'économie du texte

Dans la littérature royale égyptienne, le courage du roi est mis en évidence, afin de construire l'image du souverain idéal, celui qui possède les qualités nécessaires pour gouverner. Les extraits 23 (*ist Hm.f m nb rnpi pr-a iwty snnw.f* « Or, sa Majesté était un jeune seigneur, un héros sans égal ») et 45 (*nfr sxr m nx sbA qd Hr Taw Tnr m sanx* « bon en planification, efficace en enseignement, qui façonne (même) le souffle, vaillant à soutenir la vie ») viennent confirmer cette théorie. Spalinger, dans son article, souligne le un schéma narratif répétitif dans la littérature royale, dans lequel « seul le souverain compte »[276]. Il précise pour le « Poème », que Ramsès II est « dépeint comme le héros solitaire »[277]. C'est pourquoi, le roi est le personnage principal (voire le seul) du récit de la Bataille de Qadesh. Le but est de dépeindre le roi comme un chef de guerre, excellent au combat, comme l'indiquent les extraits 25 (*TA pDt nn mitt.f qn sw r Hfnw dmDw* « Un archer sans égal, plus vaillant que cent mille réunis en un seul ») et 57 (*mhr qn Hr ssmt xfa Hr rd.f* « jeune guerrier, vaillant avec l'envergure du char, et capturant à pied »). Cette caractéristique est amplifiée par le schéma narratif du roi seul au milieu des ennemis, expliqué dans l'article de Chantrain[278] et démontré dans les extraits A (« Alors sa majesté partit au galop, il se jeta au milieu des forces de l'ennemi hittite, étant entièrement seul, sans personne d'autre avec lui ») et B (« Puis sa majesté entra dans les rangs hostiles des vaincus de Hatti, avec les nombreuses terres étrangères qui étaient avec eux. (…) Sa majesté était seule, sans personne d'autre avec lui. (…) J'ai vaincu toutes les terres étrangères, étant seul, mes troupes et mes chars m'ont abandonné, aucun d'eux ne s'est retourné »). Les comparaisons du roi avec des animaux (taureau) comme dans l'extrait 53 (*grg sw mi kA qn gbAw dm Hnwt r nxnx Dw.w m-sA tkk sw* « il était prêt comme un taureau, vaillant d'armes et vif de chevaux, à attaquer

[274] Extraits 44,45,52,58,62.
[275] Extraits 24,36,37.
[276] Spalinger, A. J. (2025), p.5
[277] Spalinger, A.J. (2025), p.567
[278] Chantrain (2019)

les montagnes, poursuivants celui qui l'avait assailli ») et les divinités guerrières, Baâl et Montou aux extraits 56 (*rnp qn mi bar* « jeune homme vaillant comme Baâl ») et 54 (*m tA pHty n nswt qn m Ha.f nb wa sxmty mitt mnTw* « par la puissance du roi, vaillant en sa propre personne, seul seigneur, puissant comme Montou ») appuient ce tempérament de courage en contexte de guerre. Un bon chef de guerre doit également inspirer ses troupes et les pousser à se dépasser, avec les exemples du verbe *smn HAty* ( ) dans les extraits 30 (*smn.tn smn HAty.tn pAy.i mSa* « Tenez bon, ayez du courage, mes troupes ») et 31 (*smn.tw smn HAty.k pAy.i qraw* « Sois ferme, sois courageux, mon porteur de bouclier »).

L'objectif principal de ces fonctions est, comme pour les émotions analysées précédemment, de légitimer le pouvoir royal. En effet, le souverain est montré comme un chef capable de protéger la nation contre les ennemis extérieurs. Son courage prouve qu'il mérite de régner. D'autant plus que les extraits 49 (*pr.n.f m Xt wD.f qnt* « lorsqu'il sortit du ventre de sa mère, la vaillance lui fut promise ») et 41 (*mi wD.f n.f qn nxt r xAst* « selon ce qu'il [= Rê] avait ordonné pour lui [= le roi] vaillance et victoire sur les pays étrangers ») notamment montrent qu'il s'agit d'un don divin, et donc qu'il est soutenu et approuvé par les dieux.

2.1.3.5 Conclusion

La diversité des termes employés pour désigner le tempérament du courage met en exergue l'importance de cette disposition affective dans la littérature royale. Ces termes apparaissent principalement dans les récits de guerre, même si l'on en trouve également dans certains textes de paix. On notera toutefois que, même dans ce dernier cas, le contexte sous-jacent demeure lié à la guerre.

Le souverain constitue le principal détenteur de ce tempérament, car ces textes visent essentiellement à construire l'image du roi idéal, doté des qualités nécessaires à l'exercice du gouvernement et capable de s'imposer comme un chef de guerre efficace. La mise en avant de cette disposition participe ainsi à la légitimation du pouvoir royal.

2.1.4 Découragement

Comme pour le courage, il convient de préciser que les notions de découragement et de lâcheté, au regard des théories sur l'émotion étudiées dans l'introduction, ne relèvent pas de l'émotion . En effet, selon les théories de Scherer, l'émotion se démarque par sa réaction brève et intense à un évènement précis, tandis que ces autres phénomènes appartiennent à des catégories affectives plus larges et plus stables.

Le découragement peut ainsi être compris comme un sentiment[279] Autrement dit, une expérience affective plus durable souvent issue d'une ou plusieurs émotions. Il est marqué par une perte de confiance et/ou de motivation.

La lâcheté relève davantage du tempérament ou disposition affective[280]. C'est donc une tendance stable à éviter le danger, le risque ou l'affrontement.

Bien que le découragement et la lâcheté relèvent de phénomènes affectifs distincts, leur regroupement au sein d'un même chapitre se justifie par la proximité de leurs significations dans les textes étudiés. Tous les deux expriment en effet, à des degrés divers, un affaiblissement de la motivation, de la détermination ou de la capacité à faire face à une situation donnée. Dans les textes royaux égyptiens, ils participent à la représentation d'une diminution de la combativité, de la résolution ou de la capacité d'action, par opposition aux valeurs de courage, de force et de détermination, généralement associées à la figure royale.

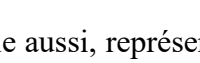
2.1.4.1 Linguistique

Un seul terme est employé pour représenter le sentiment de découragement. Le verbe *bdS*[281] ( )[282] se traduit par « (se) fatiguer » et, par polysémie, par « (se) décourager » Cette polysémie s'explique par une extension sémantique motivée par une métaphore conceptuelle ontologique, au sens défini par George Lakoff et Mark Johnson[283] « L'EMOTION EST UN ETAT PHYSIQUE ». L'état affectant le corps physique (la faiblesse) est utilisé pour représenter l'état mental (le découragement). C'est un parallèle au terme *qn(t)*[284] ( )[285] qui se traduit par « la force » et, par polysémie, par « le courage » étudié dans le chapitre précédent, qui est motivé par la même métaphore conceptuelle. Le premier terme est négatif alors que *qn(t)* est positif. D'ailleurs le classificateur A7 ( ) met en exergue cette négativité.

---

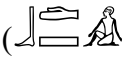
[279] Cfr. chap. 1.2.1, p.9.
[280] Cfr. chap. 1.2.1, p.10.
[281] Wb 1, 487.15-23
[282] Qadech, poème, K1 (§16) = KRI II,8 (L2) / Qadech, poème, K1 (§74) = KRI II,27 (L8) / Qadech, poème, K1 (§135) = KRI II,46 (L2) / Qadech, poème L1 (§207) = KRI II,66 (L13) / Qadech, bulletin, L1 (§81) = KRI II,118 (L13) / Qadech, reliefs, R (§42) = KRI II,139 (L5).
[283] Lakoff & Johnson (1985).
[284] Wb 5, 44. 7-16.
[285] Qadech, poème, K1 (§20) = KRI II,9 (L6) / Qadech, poème, K1 (§127) = KRI II,44 (L2) / Qadech, poème, K1 (§276) = KRI II,84 (L11) / Qadech, poème, K1 (§279) = KRI II,85 (L12) / Qadech, reliefs, K1 (§95) = KRI II, 147 (L2) / Qadech, reliefs, K1 (§98) = KRI II, 147 (L11) / Qadech, reliefs, K1 (§100) = KRI II, 147 (L15) / Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§2) = KRI II,235 (L6) / Premier Mariage Hittite, texte principal, K (§38) = KRI II,253 (L4) / Premier Mariage Hittite, version abrégée, A (§2) = KRI II,256 (L13) / Premier Mariage Hittite, version abrégée, A (§8) = KRI II,257 (L3) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§4) = KRI V,21 (L2).

En effet, il représente un humain, à genou, les bras ballants, mains vers le sol. Il est utilisé pour représenter « l'inactivité et l'impuissance »[286]. Sa posture peut être mise en relation conceptuelle directe avec le sentiment de découragement. Cet humain exprime visuellement la métaphore conceptuelle sous-jacente « le négatif est en bas ». En français, l'expression « baisser les bras » peut également être associée à cette image et au sentiment de découragement.

La lâcheté est, elle aussi, représentée par un seul terme. Le nom *Hm*[287] ()[288] a pour traduction « lâche ». Le classificateur D52 ( ) représentant un phallus est le classificateur du masculin.

2.1.4.2 Texte et contexte

L'ensemble des extraits concernant les deux phénomènes affectifs étudiés dans ce chapitre proviennent des récits sur la Bataille de Qadesh. Il n'y a donc aucune occurrence de termes de découragement ou de lâcheté dans les textes de paix ni dans les textes de guerre de Ramsès III.

Bien qu'il n'existe qu'un seul terme parmi toutes les occurrences du sentiment de découragement dans les textes étudiés, plusieurs contextes et cotextes peuvent être mis en évidence. En effet, le *Wörterbuch*, dans la définition de *bdS* (), spécifie qu'il peut s'appliquer à « des personnes, en particulier des ennemis »[289] ou à « des parties individuelles du corps : bras, pieds, cœur, œil »[290] et aussi apparaître dans des collocations particulières, par exemple « *bdS Hr* = se montrer découragé »[291]. Faulkner mentionne également cette expression qu'il traduit par « abattu, découragé »[292].

L'extrait 63 dans le contexte de la description du roi, déjà analysée plusieurs fois dans les chapitres précédents. Exprimant le découragement des ennemis, il contraste avec les phrases précédentes qui mettent en exergue le courage du roi. Le nombre d'hommes cité sert à amplifier ce tempérament. Le verbe est un pseudo-participe. L'extrait 68 apparait durant la bataille, au moment où le souverain du Hatti attaque le camp égyptien avec toutes ses troupes et alliés. Ce

[286] Chantrain, MOOC
[287] Wb 3, 80.7
[288] Qadech, poème, K1 (§218) = KRI II,70 (L1).
[289] Wb 1, 487.15-16
[290] Wb 1, 487.17-20
[291] Wb 1, 487.21
[292] Faulkner (2017).

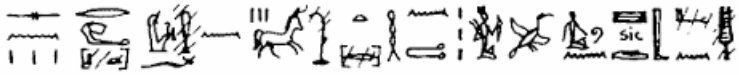
passage sert de prémices à une longue tirade sur les qualités du roi, dans laquelle le courage de ce dernier est mis en avant, ici en opposition au manque de courage de ses troupes. Le verbe est un accompli *sDm.n.f* introduit par l'auxiliaire narratif du passé *aHa.n*.

Extrait 63 : Qadech, poème, K1 (§16) = KRI II,8 (L2)

Hfnw bdSw n ptr.f

« cent mille sont découragés à sa vue »

Extrait 68 : Qadech, bulletin, L1 (§81) = KRI II,118 (L13)



aHa.n bdS.n pA mSa nt-Htr n Hm.f r-Hat.sn

« Alors, les troupes de sa majesté tremblèrent devant eux »

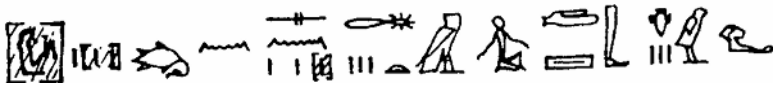
Les extraits 65 et 69 voient le terme *bdS* intervenir dans un cotexte avec des termes du corps, dans ce cas précis, le cœur. Ce dernier est écrit, soit avec *HAty* dans l'extrait 65, soit avec le terme *ib* dans l'extrait 69. Afin de préciser s'il existe une raison particulière du choix entre ces deux termes, il serait nécessaire d'étudier un plus grand nombre d'occurrences de ces deux mots en présence du verbe *bdS*. Toutefois, comme expliqué dans le chapitre sur le courage[293], Alexandre Piankoff nous dit, dans son livre, que « dans beaucoup de cas, ces deux termes apparaissent comme des termes parallèles »[294].

Pour le contexte d'apparition de cette expression, Gaëlle Chantrain, dans son article, précise que l'expression, qui exprime « le découragement psychologique en termes de fatigue physique »[295], se manifeste « dans un contexte militaire et semble se limiter aux inscriptions royales »[296]. L'extrait 65 se passe au cœur de la bataille, quand le roi est seul, entouré d'ennemis, après avoir reçu l'aide d'Amon. Les ennemis sont en déroute face au pharaon. La phrase suivante met en exergue la faiblesse physique (« leurs bras faibles. Ils n'étaient plus capables de tirer à l'arc »[297]). L'extrait 69 a lieu également durant la bataille, il montre le chef du Hatti au cœur du combat, craintif en opposition au souverain égyptien, vaillant, qui tue les ennemis. Les deux formes verbales sont des pseudo-participes.

---

[293] Cfr chap. 2.1.3.2, p ;56.
[294] Piankoff (1930), p.13.
[295] Chantrain (2024).
[296] Chantrain (2024).
[297] Kitchen, K. A. (1996), p.7.

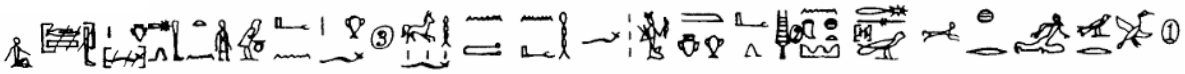
Extrait 65 : Qadech, poème, K1 (§135) = KRI II,46 (L2)



HAtyw bdS(.w) m Xwt.sn n snD.i

« leurs cœurs découragés dans leurs corps par ma frayeur »

Extrait 69 : Qadech, reliefs, R (§42) = KRI II,139 (L5)



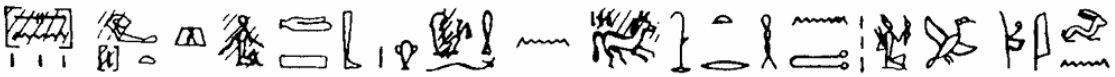
pA wr xr Xsy n xtA aHa m Hr-ib mSa.f Hna nt-Htr.f Hr.f anw tnbX ib.f bdS(.w)

« Le roi hittite, le méprisable souverain déchu du Hatti, debout au milieu de ses troupes et de ses chars, le visage détourné, reculant, le cœur défaillant »

Les extraits 64 et 66 mettent en avant la traduction spécifique (« se montrer découragé »[298], « abattu, découragé »[299]) qui s'applique lorsque le terme *bdS* est en collocation avec le terme *Hr*. Le contexte de guerre, déjà évoqué pour les occurrences précédentes de ce terme, semble convenir également. Preuve en est à l'extrait 64, qui décrit le sentiment de découragement des troupes égyptiennes face à l'arrivée des armées du Hatti. Cet extrait issu du *Poème*, est la version parallèle de l'extrait 68 (*aHa.n bdS.n pA mSa nt-Htr n Hm.f r-Hat.sn* « Alors, les troupes de sa majesté tremblèrent devant eux ») issu du *Bulletin*.

L'extrait 66 évoque Menna, le porteur de bouclier de Ramsès. Comme les autres soldats égyptiens, celui-ci est découragé face à l'offensive hittite. Dans les deux cas, *bdS* se trouve dans une forme continuative de la narration, avec un séquentiel qui marque l'accompli ponctuel (wn.in.f Hr + inf.). Cette forme verbale met en avant l'apparition du sentiment.

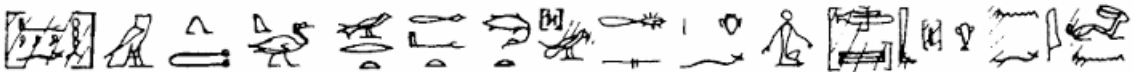
Extrait 64 : Qadech, poème, K1 (§74) = KRI II,27 (L8)



wn.in p AmSa nt-Htr n Hm.f Hr bdS Xr-Hat.sn

« Ensuite, l'armée et la charrerie de sa majesté se mirent à faiblir devant eux »

Extrait 66 : Qadech, poème L1 (§207) = KRI II,66 (L13)



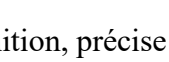
wn.in.f Hr bdS ib.f Xs snDt aAt wrt aq.ti m Haw.f

[298] Wb 1, 487.21

[299] Faulkner (2017).

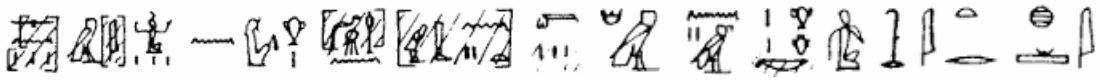
« il s'effondra, son cœur misérable, une grande frayeur avait envahi son corps »

Il est intéressant de noter que les extraits 65 (*HAtyw bdS m Xwt.sn n snD.i* « leurs cœurs découragés dans leurs corps par ma frayeur ») et 66 (*wn.in.f Hr bdS ib.f Xs snDt aAt wrt aq.ti m Haw.f* « il était effondré, son cœur misérable, et une grande frayeur envahit son corps ») ont dans leur cotexte chacun la racine *snD* (« avoir peur »[300] ou « crainte »[301])[302]. L'émotion de peur/crainte est souvent un facteur du sentiment de découragement, surtout dans un contexte de guerre.

Il n'existe qu'une seule occurrence d'un terme sur le tempérament de lâcheté. Le *Wörterbuch*, dans sa définition, précise que le nom *Hm* () est « documenté comme un terme désobligeant »[303]. L'extrait 67 est extrait du dialogue entre Ramsès II et Menna, son porteur de bouclier en pleine bataille. Le roi tente de rassurer Menna en dévalorisant les ennemis.

Certains passages des textes de la Bataille de Qadesh ne comportent pas de termes spécifiques de la lâcheté, mais mettent en exergue ce tempérament. En effet, les extraits E et F expliquent, tous deux, des moments où les soldats du pharaon égyptien ont fui devant l'ennemi, laissant seul le souverain.

Extrait 67 : Qadech, poème, K1 (§218) = KRI II,70 (L1)



ix tr Hr ib.k nAy Hmw ntyw bw HD.n.i n HHw m.sn

« Que sont ces gringalets efféminés pour toi, contre des millions desquels je ne crains rien ? »

Extrait E : Qadech, poème, K1 (§90-91) = KRI II,33

« [Mon armée] et ma charrerie s'enfuyaient devant eux. Aucun d'entre eux ne pouvait se maintenir pour combattre contre eux. »

Extrait F : Qadech, poème, K1 (§186-187) = KRI II,60

« Mais voyez, vous avez fait une mauvaise action, unis dans un seul lieu. Aucun d'entre vous ne s'est dressé pour (me) tendre la main, alors que [je combattais] ! »

2.1.4.3 Déclencheurs et expérients des phénomènes affectifs

[300] Wb 4, 182.2-183.3
[301] Wb 4, 183.4-22
[302] Cfr. chap. 2.1.5.1, p.73-74.
[303] Wb 3, 80.7

Comme expliqué en introduction du chapitre, le sentiment est un phénomène généralement affectif issu d'une ou plusieurs émotions. Ces émotions peuvent donc être considérées comme les déclencheurs, elles-mêmes provoquées par des évènements ponctuels.

Les extraits analysés pour le sentiment de découragement sont marqués par deux évènements déclencheurs d'une même émotion. En effet, les extraits 64 (*wn.in p AmSa nt-Htr n Hm.f Hr bdS Xr-Hat.sn* « Ensuite, l'armée et la charrerie de sa majesté se mirent à faiblir devant eux ») et 68 (*aHa.n bdS.n pA mSa nt-Htr n Hm.f r-Hat.sn* « Alors, les troupes de sa majesté tremblèrent devant eux ») illustrent le découragement des troupes égyptiennes face à l'arrivée du souverain du Hatti et de son armée. Et les extraits 63 (*Hfnw bdSw n ptr.f* « cent mille sont découragés à sa vue ») et 69 (*pA wr xr Xsy n xtA aHa m Hr-ib mSa.f Hna nt-Htr.f Hr.f anw tnbX ib.f bdS(.w)* « Le roi hittite, le méprisable souverain déchu du Hatti, debout au milieu de ses troupes et de ses chars, le visage détourné, reculant, le cœur défaillant ») montrent ce sentiment de découragement des troupes hittites ou du souverain du Hatti dans l'extrait face à Ramsès II. D'ailleurs, le résultatif dans l'extrait 1 marque bien qu'il s'agit d'un état obtenu en résultat de l'apparition du souverain.

Tous ces évènements provoquent une même émotion, la peur, qui, elle, déclenche le sentiment de découragement. En effet, les extraits 65 (*HAtyw bdS m Xwt.sn n snD.i* « leurs cœurs découragés dans leurs corps par ma frayeur ») et 66 (*wn.in.f Hr bdS ib.f Xs snDt aAt wrt aq.ti m Haw.f* « il était effondré, son cœur misérable, et une grande frayeur envahit son corps ») viennent confirmer cette hypothèse, car des termes propres à l'émotion de la peur sont présents dans le cotexte.

Quant à la disposition affective de la lâcheté, comme le courage, elle ne possède pas de déclencheur à proprement parler. Cependant, certaines circonstances favorisent la manifestation de la lâcheté, telles que la menace militaire et la crainte du souverain dans ces cas-ci. Les expérients de ce tempérament sont, comme pour le découragement, soit les troupes ennemies hittites à l'extrait 67 (*ix tr Hr ib.k nAy Hmw ntyw bw HD.n.i n HHw m.sn* « Que sont ces gringalets efféminés pour toi, contre des millions pour lesquels je ne crains rien ? ») soit l'armée égyptienne à l'instar de l'extrait E (« [Mon armée] et ma charrerie s'enfuyaient devant eux. Aucun d'entre eux ne pouvait se maintenir pour combattre contre eux. »).

2.1.4.4 Fonction des phénomènes affectifs dans l'économie du texte

Dans le chapitre précédent sur le courage, l'objectif principal de la disposition affective était de légitimer le pouvoir royal en montrant le souverain comme un chef capable de protéger

la nation contre les ennemis extérieurs. Cet objectif est identique dans ce chapitre. En effet, le découragement des autres protagonistes (les ennemis, les troupes), qui constitue le contraire du courage sur le plan affectif, est mis en scène afin de faire ressortir, par contraste, le courage du souverain. C'est le cas de l'extrait 68 (*aHa.n bdS.n pA mSa nt-Htr n Hm.f r-Hat.sn* « Alors, les troupes de sa majesté tremblèrent devant eux »), précédé de l'extrait 29 sur le courage (*gm.n.i ib.i wmt HAty.i m rSwt* « J'ai trouvé mon cœur fort, mon esprit joyeux »), qui par ailleurs est marqué également par la modification physique du cœur pour exprimer le phénomène affectif. L'extrait 64 (*wn.in p AmSa nt-Htr n Hm.f Hr bdS Xr-Hat.sn* « Ensuite, l'armée et la charrerie de sa majesté se mirent à faiblir devant eux »), qui devance l'extrait A (« Alors sa majesté partit au galop, il se jeta au milieu des forces de l'ennemi hittite, étant entièrement seul, sans personne d'autre avec lui »), vu dans le chapitre du courage, appuie cette réflexion. Claude Obsomer, dans son livre *Ramsès II*[304]*,* confirme cette fonction en s'appuyant sur l'extrait 66 (*wn.in.f Hr bdS ib.f Xs snDt aAt wrt aq.ti m Haw.f* « il était effondré, son cœur misérable, et une grande frayeur envahit son corps ») notamment. Il dit que « l'attitude de Menna ne diffère pas de celle des autres soldats : (…), elle est décrite afin de montrer par contraste la détermination du roi à protéger son armée »[305].

En ce qui concerne la lâcheté, sa fonction est également de légitimer le pouvoir royal. Tout comme pour le découragement, le tempérament de lâcheté attribué aux troupes ennemies dans l'extrait 67 (*ix tr Hr ib.k nAy Hmw ntyw bw HD.n.i n HHw m.sn* « Que sont ces gringalets efféminés pour toi, contre des millions pour lesquels je ne crains rien ? ») ou aux soldats égyptiens dans l'extrait E (« [Mon armée] et ma charrerie s'enfuyaient devant eux. Aucun d'entre eux ne pouvait se maintenir pour combattre contre eux. ») sert à mettre en exergue le courage du roi égyptien. De plus, les extraits E et F (« Mais voyez, vous avez fait une mauvaise action, unis dans un seul lieu. Aucun d'entre vous ne s'est dressé pour (me) tendre la main, alors que [je combattais] ! ») montrent la lâcheté au travers du procédé narratif « le roi seul vs 'au milieu de' » analysé par Gaëlle Chantrain[306] et étudié dans le chapitre sur le courage. Son analyse concorde avec les constats faits dans le cadre du présent travail puisqu'elle explique que ce procédé sert à « mettre l'accent sur le courage du protagoniste égyptien, en opposition avec la lâcheté de l'ennemi »[307].

[304] Obsomer (2012).
[305] Obsomer (2012), p.145.
[306] Chantrain (2019).
[307] Chantrain (2019).

2.1.4.5 Conclusion

Le peu de termes employés pour le découragement (*bdS*) et la lâcheté (*Hm*), ainsi que leurs présences uniquement dans les textes sur la Bataille de Qadesh, montrent la scarcité de représentation de ces phénomènes affectifs dans les textes étudiés, lesquels sont employés comme procédé narratif afin de mettre en exergue, par contraste, le courage et la bravoure du souverain, ainsi que la légitimité de son règne. Le roi est d'ailleurs le seul protagoniste qui échappe au découragement et à la lâcheté, contrairement aux troupes égyptiennes (extrait 64) et hittites (extrait 65), à Menna (extrait 66), porteur du bouclier et au roi Hittite (extrait 69).

2.1.5 Peur

En langue française, la peur se définit comme « une émotion qui accompagne la prise de conscience d'un danger, d'une menace »[308]. La crainte se définit quant à elle par « le fait de craindre quelque chose, quelqu'un, état de quelqu'un qui éprouve un sentiment de peur, de recul ; peur, appréhension»[309]. Et la terreur correspond à « une peur extrême qui bouleverse, paralyse »[310]. Selon ces définitions, il est cohérent d'associer ces phénomènes affectifs dans un même chapitre.

Comme précisé, à juste titre, dans la définition, la peur est assurément une émotion selon les théories de l'émotion étudiées dans l'introduction. Pour les deux autres termes, il est intéressant de se replonger dans la théorie étudiée par Parrott dans son recueil *Emotions in Social Psychology*[311]. En effet, selon la taxonomie lexicale établie par Shaver, Schwartz, Kirson et O'Connor[312], la peur est une émotion basique, dont la crainte et la terreur sont des termes de cette famille émotionnelle. La terreur est incontestablement une émotion, plus intense que la peur. Tandis que la crainte serait une attitude, définie par Scherer comme « une croyance et prédisposition relativement durable envers des objets ou des personnes spécifiques »[313]. Une attitude est durable et n'est pas liée à un évènement ponctuel.

Un dernier concept doit être introduit : la « crainte respectueuse ou révérencielle ». Ce concept est très important en Égypte antique. Le français n'a pas de terme idoine pour qualifier cette notion, contrairement à l'anglais avec le mot *awe*, défini comme « un sentiment de grand

[308] Éditions Le Robert, (s. d.).
[309] Larousse. (s. d.).
[310] Éditions Le Robert, (s. d.).
[311] Parrott (2001).
[312] Shaver et al. (1987).
[313] Scherer (2005), p. 703.

respect parfois mêlé de crainte ou de surprise »[314]. Ce concept peut être rapproché de la définition d'une attitude telle que proposée par Scherer[315]. En effet, dans les textes royaux, la crainte révérencielle envers le roi ou la divinité n'est souvent pas présentée comme une réaction ponctuelle à un événement isolé, mais comme une disposition durable et attendue des sujets/ennemis envers la figure royale.

2.1.5.1 Linguistique

La différence entre les phénomènes affectifs se marque au niveau des définitions françaises vues supra (etau niveau des théories modernes sur les émotions). Cependant il est nécessaire de s'interroger sur la pertinence ou non de son application à l'égyptien hiéroglyphique. Sven Eicke propose une réponse dans son article[316]. En effet, il met en exergue le principe d'« emotionology » défini comme « les attitudes ou les normes qu'une société, ou un groupe définissable au sein d'une société, maintient à l'égard des émotions de base et de leurs expressions appropriées ; les façons dont les institutions reflètent et encouragent ces attitudes dans les contacts humains »[317]. Autrement dit, la théorie de Eicke explique que les textes égyptiens ne représentent pas forcément des émotions « réelles », mais plutôt des normes socioculturelles. Ce sont ces normes qu'étudie l'« emotionology » comme l'explique Carol et Peter Stearns. Dans la suite de son article, l'auteur cite les mots égyptiens (noms et verbes), avec leurs traductions modernes pour parler de la peur (*nri, nrw, ḥri, ḥryt, snḏ, šʿt, šfyt*). Les traductions sont très variées et multiples ce qui pose problème. En effet, l'effet de peur est plus ou moins présent dans certains termes, voire inexistant ou avec des nuances. De plus, la plupart des verbes peuvent avoir comme signification « ressentir » ou « propager la crainte ». Leur traduction peut donc varier selon leur emploi dans les textes.

C'est pourquoi, dans un premier temps, la présentation des termes linguistiques ne sera pas classifier par émotions. Une tentative de catégorisation des termes sera ébauchée dans le sous-chapitre sur le texte et contexte au regard des études déjà menées sur ce domaine telles que les articles de Sven Eicke[318] et Gaëlle Chantrain[319].

La famille d'émotions liées à la peur apparait sous différentes classes de mot (nom et verbe).

---

[314] Cambridge University Press, (s.d.).
[315] Scherer (2005).
[316] Eicke (2023).
[317] Stearns et Stearns (1985), p.813.
[318] Eicke (2023).
[319] Chantrain (2024).

Dans les noms, le terme *snD*[320] (ou)[321] ou *snDt*[322] (ou)[323] se traduit par « la peur, la peur que l'on inspire, la crainte, l'effroi ». Le terme *nrw(t)*[324] ()[325] a comme traduction « la terreur, le respect (que quelqu'un inspire) ». Le nom *Hryt*[326] ()[327] se traduit par « l'horreur, la terreur » en français. Le terme *snD* (généralement écrit ou dans les présents textes), est déterminé par le classificateur A2 (), un homme assis portant la main à la bouche, marqueur de la catégorie [activités de la bouche/cognition/émotion]. Le nom *nrw(t)* () est illustré par le signe H4 (), une tête de vautour, « symbole de crainte et de protection, image divine et royale »[328]. Le classificateur D40 () est également utilisé pour ce terme. Il s'agit d'un bras tendu armé d'un bâton, employé pour « la catégorie 'action' »[329] et pour « les actions de force ou violentes »[330] ce qui « souligne la violence de l'émotion »[331] selon Nathalie Beaux. Le terme *Hryt* ( ) est défini par le classificateur D40 également.

Du côté des verbes, on trouve le terme *snD*[332] ()[333] dérivé de la même racine que le substantif homographe. Il peut se traduire par « avoir peur, craindre », toujours avec une nuance

---

[320] Wb 4, 183.4-22

[321] Qadech, poème, K1 (§66) = KRI II,24 (L13) / Qadech, poème, K1 (§135) = KRI II,46 (L2) / Qadech, poème, L2 (§335) = KRI II,99 (L3) / Qadech, reliefs, R (§42) = KRI II,139 (L5) / Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§21) = KRI II,241 (L6) / Premier Mariage Hittite, version abrégée, A (§18) = KRI II,257 (L16) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§3) = KRI V,20 (L16) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§43) = KRI V,24 (L8).

[322] Wb 4, 184.1-14

[323] Qadech, poème, K1 (§17) = KRI II,8 (L7) / Qadech, poème, K1 (§32) = KRI II,13 (L6) / Qadech, poème, K1 (§207) = KRI II,66 (L13) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§56) = KRI V,25 (L11-12).

[324] Wb 2, 277.10-15 – 278.1-11 / Wb 2, 278.13

[325] Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§20) = KRI II,240 (L14) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§10) = KRI V,21 (L9) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§26) = KRI V,22 (L11) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§60) = KRI V,26 (L2) / Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§4) = KRI V,38 (L1).

[326] Wb 3, 147.14-148.12.

[327] Qadech, poème, L1 (§299) = KRI II,90 (L7) / Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§2) = KRI II,235 (L6) / Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§21) = KRI II,241 (L6) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§42) = KRI V,24 (L6) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§58) = KRI V,25 (L14) / Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§5) = KRI V,38 (L2-3) / Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§29) = KRI V,41 (L15).

[328] Beaux (2017).

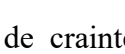
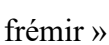
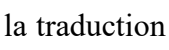
[329] Chantrain, MOOC.

[330] Chantrain, MOOC.

[331] Beaux (2017).

[332] Wb 4, 182.2-183.3

[333] Qadech, bulletin, L2 (§16) = KRI II,105 (L12) / Qadech, reliefs, L1 (§41) = KRI II,139 (L1) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§61) = KRI V,26 (L2).

de crainte respectueuse. Le terme *issd*[334] ()[335], a pour traduction « trembler, frémir » et est référencé sous le terme *sdAdA*[336] () dans le *Wörterbuch*, lequel fournit la traduction « trembler, faire trembler ». Le terme *nwT*[337] ()[338] se traduit en français par « trembler, frémir » et le verbe *nwr*[339] ( )[340] a également comme traduction « trembler ». Tous ces verbes sont liés au champ sémantique de la peur par le biais de la métaphore conceptuelle « L'EMOTION EST UN ETAT PHYSIQUE ». Autrement dit, la peur est ici exprimée par un de ses symptômes physiques : les tremblements du corps. Le terme *issd* ( ) est déterminé par le classificateur G37 (), un moineau qui représente « la catégorie rassemblant les éléments négatifs, et aussi l'idée de petitesse »[341]. Le verbe *nwT* ( ) possède plusieurs classificateurs dont le D40 déjà expliqué précédemment ainsi que le Z9 ( ), deux bâtons croisés qui représentent « la catégorie rassemblant les idées d'opposition, d'antagonisme, d'interaction, de division et d'atteinte à l'intégrité d'un tout »[342]. L'utilisation de ces deux classificateurs est justifié par Chantrain, qui explique que le Z9 est « généralement employé en combinaison avec d'autres classificateurs de niveau superordonné (c'est-à-dire marquant des catégories conceptuelles larges et de niveau assez général, telles que action, mouvement, négativité, etc.), par exemple le classificateur du bras armé ou de l'homme armé pour l'action »[343].

2.1.5.2 Texte et contexte

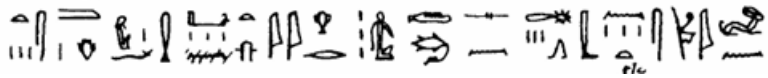
La famille émotionnelle de la peur est représentée dans quasiment tous les textes étudiés (excepté le texte du Traité Hittite) , bien que la plupart des termes analysés dans ce chapitre proviennent des textes de guerre. Avec seize extraits sur vingt-neuf, la racine *snD*, homographe du nom *snD* (ou) et du verbe *snD* (), apparait comme le lexème le plus

[334] Wb 1, 134.13
[335] Qadech, poème, L1 (§31) = KRI II,13 (L3) / Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§56) = KRI V,25 (L11-12) / Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§5) = KRI V,38 (L2-3).
[336] Wb 4, 366-367.9.
[337] Wb 2, 225.1.
[338] Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§51) = KRI V,25 (L5).
[339] Wb 2, 222.8-13
[340] Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§56) = KRI V,25 (L11-12).
[341] Chantrain, MOOC.
[342] Chantrain, MOOC.
[343] Chantrain, MOOC.

employé pour référencer la famille d'émotion de la peur.

Pour le nom *snD* (ou), le *Wörterbuch* précise qu'il apparait dans trois cas possibles. Cependant, seuls les deux premiers seront cités, car ils apparaissent dans les occurrences analysées. Le premier est « la crainte que quelqu'un ressent »[344], rarement présent « sans génitif ou suffixe »[345] bien que l'extrait 84, avec un complément d'objet direct du verbe montre un exemple de ce type d'occurrence. Il s'agit d'un des rares exemples issu d'un texte de paix. Le passage fait partie de la « description rhétorique des qualités du roi, insistant d'abord sur sa nature divine et sa domination sur tous les peuples étrangers »[346] comme déjà expliqué dans les chapitres précédents. Cet extrait parle de la « description de la domination royale sur les chefs de Réténou »[347].

Extrait 84 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§21) = KRI II,241 (L6)

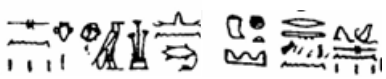


wn.in.sn Xb snD.w Hryt Hm.f m ib st

« Aussitôt ils reculèrent de peur, la crainte de sa majesté remplissant leurs esprits »

Il peut également apparaître « avec suffixe ou génitif : sa peur ; également nié : sans crainte »[348] comme dans l'extrait 85. C'est également un extrait issu d'un texte de paix. C'est la conclusion de la version abrégée du *Mariage Hittite*, dans laquelle est expliqué un des résultats de cette alliance politique : le passage en confiance dans des zones autrefois hostiles. Le terme fait ici partie d'une PNV de non-existence. Dès lors, c'est surtout l'opposition de l'émotion de peur qui est transmise ici. Il faut noter la présence du mot « cœur » qui, d'une certaine manière, évoque ici la métaphore conceptuelle « LE CORPS (CŒUR) EST UN CONTENANT POUR LES EMOTIONS ». Elle se trouve régulièrement liée à l'émotion de peur, comme le montre les différents exemples analysés par Sven Eicke dans son article[349].

Extrait 85 : Premier Mariage Hittite, version abrégée, A (§18) = KRI II,257 (L16)



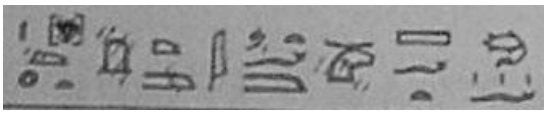
pH.sn r tA n xtA nn snD HA ib.sn

[344] Wb 4, 183.4-9.
[345] Wb 4, 183.4-5.
[346] Obsomer (2012), p.209.
[347] Obsomer (2012), p.209.
[348] Wb 4, 183.6-7.
[349] Eicke (2023).

« ils pouvaient atteindre le pays du Hatti sans peur autour de leur cœur »

Le deuxième cas d'apparition de ce nom est « la crainte que l'on inspire à quelqu'un, l'horreur »[350] qui peut survenir « sans génitif ni suffixe, notamment lorsqu'il est associé à un adjectif »[351]. Ce terme, dans ce cas-ci concerne « toujours des personnes (des êtres humains, roi, dieu) »[352] à l'instar de l'extrait 86. Il provient d'un texte de guerre et intervient dans une description inaugurale d'un texte royal. Le terme est ici le sujet d'un présent I avec prédicat adverbial. Avec le terme *Sft* (« prestige »[353]) dans son cotexte, il s'agit sûrement de la crainte révérencielle qui donnerait cette expression double/redoublée d'une même notion au moyen de deux termes (quasi-)synonymes analysée précédemment. Le nom *Sfyt* est d'ailleurs référencé comme terme de la peur par Sven Eicke dans son article[354]. Ce terme n'est pas pris en compte dans ce mémoire, car ce sont seulement ses sens dérivés qui évoquent la famille d'émotion de la peur, or son sens premier a été préféré ici comme traduction.

Extrait 86 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§3) = KRI V,20 (L16)



snD.f Sft twf m ikm Hr kmt

« la crainte qu'il inspire et l'admiration envers lui en tant que bouclier de l'Egypte »

Toujours selon le *Wörterbuch*, *snD* apparait « surtout avec des suffixe ou génitif : la terreur de quelqu'un (celle qui est immense, entre autres, qui pénètre dans les cœurs, etc.) ou également dans des expressions telles que : « en raison de son caractère redoutable (*n snD.f*) » »[355]. Les extraits 73, 74, 78 et 81 semblent convenir à cette partie de définition. En effet, les quatre occurrences de ce terme sont des compléments de cause avec la préposition *n*. Les extraits 74 et 81 se démarquent d'autant plus, qu'ils contiennent le terme *ib* ou *Haty* (« cœur ») dans la phrase, ce qui appuie le début de la définition donnée. L'extrait 74 évoque les conséquences de la réponse positive d'Amon à l'appel à l'aide de Ramsès II en plein combat. Les troupes ennemies vacillent face au pharaon. Quant à l'extrait 81, il raconte le moment où « sur son char orienté dans la direction opposée du combat, le roi hittite se retourne en observant l'action

[350] Wb 4, 183.10-22.
[351] Wb 4, 183.10.
[352] Wb 4, 183.12.
[353] Wb 4, 457.2-459.7.
[354] Eicke (2023).
[355] Wb 4, 183.13-22.

victorieuse de Ramsès »[356].

Extrait 74 : Qadech, poème, K1 (§135) = KRI II,46 (L2)

HAtyw bdS m xwt.sn n snD.i

« leurs cœurs découragés dans leur corps par ma crainte »

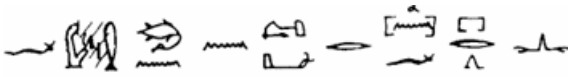
Extrait 81 : Qadech, reliefs, R (§42) = KRI II,139 (L5)

pA wr xr Xsy n xtA aHa m Hr-ib mSa.f Hna nt-Htr.f Hr.f anw tnbX ib.f bdS nn pr.n.f r AHa n snD n Hm.f

« Le roi hittite, le méprisable souverain déchu du Hatti, debout au milieu de ses troupes et de ses chars, le visage détourné, reculant, le cœur défaillant. Il ne put sortir pour combattre par crainte de sa majesté »[357]

L'extrait 73 intervient lors de la narration des forces en présences avant le combat et « décrit l'attitude timorée du roi hittite, qui préfèrera rester toute la journée au milieu de ses troupes sans s'engager personnellement »[358]. L'extrait 78 se passe durant le retour de l'armée de Ramsès II en Egypte qui « est présenté (…) en mettant en exergue la soumission des populations locales »[359].

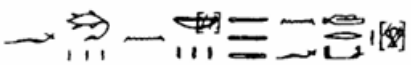
Extrait 73 : Qadech, poème, K1 (§66) = KRI II,24 (L13)



n pr.n.f r aHA n snD n Hm.f

« il n'osait pas sortir pour combattre par crainte de sa majesté »

Extrait 78 : Qadech, poème, L2 (§335) = KRI II,99 (L3)



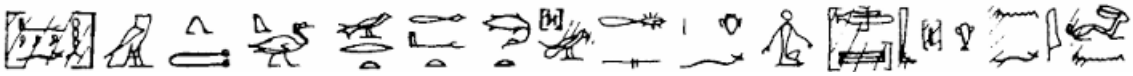
Hr dr n.f tAw nbw n snD.f

« écartant pour lui tous les pays par sa crainte »

[356] Obsomer (2012), p.144.
[357] Traduction littérale : « (…) à cause de la crainte inspirée par sa majesté ».
[358] Obsomer (2012), p.139.
[359] Obsomer (2012), p.148.

Concernant le terme *snDt* (ou), la définition donnée par le *Wörterbuch* diffère très peu du terme étudié ci-dessus. D'ailleurs, le dictionnaire précise que « depuis la fin du Nouvel Empire, il n'est pas toujours facile de distinguer les deux formes »[360]. La définition mentionne ici aussi deux cas de figure principaux. « La peur que quelqu'un ressent »[361], pour le premier, qui se rencontre « rarement sans génitif ou dans les expressions composés comme « sans crainte » (*nn snDt*) »[362]. L'extrait 76 avec le terme *snDt* comme sujet d'un présent I avec un au pseudo-participe est un exemple de ce cas. Il évoque Menna, le porteur de bouclier de Ramsès II, apeuré lors de l'offensive hittite.

Extrait 76 : Qadech, poème, K1 (§207) = KRI II,66 (L13)



wn.in.f Hr bdS ib.f Xs snDt aAt wrt aq.ti m Haw.f

« il était effondré, son cœur misérable, et une très grande crainte envahit son corps »[363]

La définition se poursuit, le nom *snDt* peut être accompagné d'un « suffixe ou génitif »[364] ce qui n'est pas le cas des occurrences analysées.

Le deuxième cas de traduction possible pour ce terme est « « la crainte que l'on inspire à quelqu'un, l'horreur »[365], qui peut survenir « sans génitif (ndlr indirect) ni suffixe, en particulier dans des expressions telles que « maître de la crainte » (*nb snDt*) » comme dans l'extrait 70. C'est à nouveau une description du roi en début d'un texte royal. Il s'agit d'un complément du nom.

Extrait 70 : Qadech, poème, K1 (§17) = KRI II,8 (L7)

Nb snDt

« maître de la crainte (révérencielle) »

Le terme *snDt* peut également apparaitre « avec génitif ou suffixe : la terreur de quelqu'un (celle

---

[360] Wb 4, 184.1.
[361] Wb 4, 184.1-7.
[362] Wb 4, 184.1-2.
[363] Autre traduction suggérée : « il fut accablé, le cœur (s'étant retrouvé) affaibli, une très grande crainte avait envahi son corps ».
[364] Wb 4, 1884.4-7.
[365] Wb 4, 184.8-14.

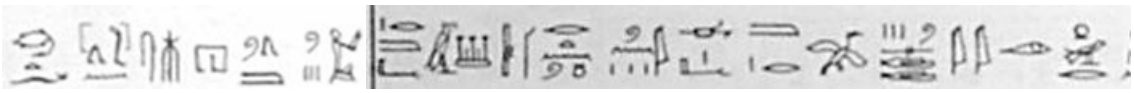
qui est grande, qui pénètre, etc.) ou également en lien avec une préposition : à cause de la crainte de quelqu'un (*n snDt.f*) » comme le montre les extraits 72 et 92, tous deux compléments de cause avec la préposition *n*. L'extrait 72 raconte la soumission des chefs étrangers devant Ramsès II durant le déplacement de l'armée égyptienne vers Qadesh. L'extrait 92, issu d'un texte de Ramsès III, marque le défilé des captifs ennemis après la bataille retournant en Egypte. Le contexte des deux extraits confirment qu'il s'agit ici de la crainte révérencielle grâce à des marques de respect. En effet, l'extrait 72 contient le terme *ksw* (« révérence ») et l'extrait 92, le mot *m-hms* (« humblement »).

Extrait 72 : Qadech, poème, K1 (§32) = KRI II,13 (L6)

bStw nbw iw m ksw n snDt n bAw Hm.f

« tous les rebelles venaient en révérence par crainte de la puissance de sa majesté »

Extrait 92 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§56) = KRI V,25 (L11-12)



Nwr iryw isdd m rA wa iw.n r-tnw Srmw iw m-hms n snDt.f

« ils tremblèrent d'un commun accord : « où pouvons-nous (aller) ? » Ils implorèrent la paix, venant humblement par crainte de lui »

Le verbe *snD* ( ), de la même racine que les noms précédents, défini comme « avoir peur, craindre »[366] notamment « sans préciser ce dont on a peur : paraître craintif, se montrer craintif »[367] comme dans l'extrait 75 dont le terme est un pseudo-participe. En plein cœur de la bataille, il décrit l'attitude du chef hittite.

Extrait 75 : Qadech, poème, K1 (§146) = KRI II,49 (L7)

iw.f Hr aHa an tnbX snD.w

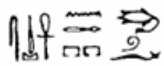
« il se tenait debout, revenant, faisant une embardée, craintif »

Le terme *snD* apparait « généralement avec une expression propositionnelle désignant ce dont

[366] Wb 4, 182.2-183.3.
[367] Wb 4, 182.2-4.

on a peur par exemple avec *n* »[368] à l'instar des extraits 79, 80 et 95. La traduction avec la préposition *n* donne « soit avoir peur d'une personne, de la puissance de quelqu'un ; soit atténuée en : avoir de la crainte, avoir du respect ». L'extrait 79 fait référence au dialogue entre Ramsès II et les émissaires Chasou avant la bataille. Ces derniers révèlent la position du roi hittite. Il s'agit d'un *sDm.f* imperfectif qui montre que ce n'est pas une émotion ici et donc appuie l'idée de crainte révérencielle en tant qu'attitude. L'extrait 80 concerne la scène identique à l'extrait 81 déjà cité, mais sur les parois du temple à Louqsor. Le verbe est employé au pseudo-participe. Quant à l'extrait 95, texte de guerre de Ramsès III, le passage est issu du retour triomphal du roi en Egypte. Cet extrait est marqué par le terme *Sft* (« prestige ») dans son cotexte comme pour l'extrait 86. Cela met en exergue l'admiration liée à la peur qu'elle engendre et donc appuie l'hypothèse de la crainte révérencielle pour ce terme.

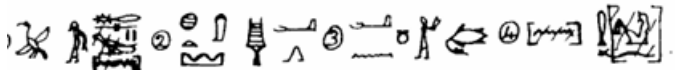
Extrait 79 : Qadech, bulletin, L2 (§16) = KRI II,105 (L12)



snDw.f n pr-aA a.,w.,s.

« il craignait le pharaon v.p.s. »

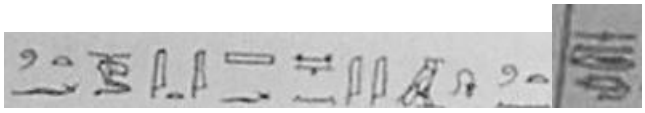
Extrait 80 : Qadech, reliefs, L1 (§41) = KRI II,139 (L1)



pA xsy n xtA aHa anw snD n Hm.f

« le vil du Hatti, se tenait à l'écart, effrayé par sa majesté »

Extrait 95 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§61) = KRI V,26 (L2)



snD.tw.n wAy n Sft.f

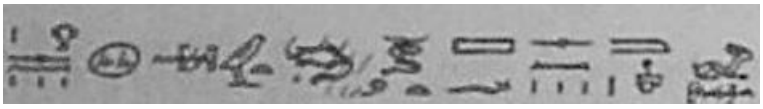
« et les gens ont peur, même au loin, par crainte de lui »[369]

L'extrait 90 est accompagné d'une expression prépositionnelle aussi avec la préposition *n-Hr*. Il évoque la crainte des ennemis qui ont fui après la victoire de Ramsès III devant leurs bourreaux qui les poursuivaient. Le verbe *Sfi* (« être en révérence »), de la même racine que le nom *Sft* vu précédemment est présent dans le cotexte. Ce terme, comme *snD.tw,* sont tous deux

[368] Wb 4, 182.5-14.
[369] Autre traduction suggérée : « on a peur au loin, à cause de son prestige ».

des formes impersonnelles d'un *sDm.f*, ce qui met en évidence la durabilité de l'attitude.

Extrait 90 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§43) = KRI V,24 (L8)

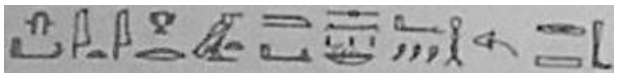


Wn m-sA.sn Sf.tw snD.tw n-Hr.sn

« alors, après eux, ils sont saisis par la crainte »[370]

Pour le nom *Hryt* ( ), le *Wörterbuch* précise qu'il apparait soit « sans génitif ou suffixe soit avec »[371]. L'extrait 89 donne un exemple du cas d'absence de génitif ou suffixe. Il évoque la crainte des ennemis qui ont fui après la victoire de Ramsès III devant leurs bourreaux qui les poursuivaient. Le terme fait partie du complément de cause avec la préposition *m-di*.

Extrait 89 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§42) = KRI V,24 (L6)



bdS Ha.sn nb m-di tA Hryt

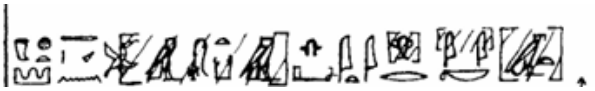
« chaque partie de leurs corps est faible à cause de la terreur »

Dans le cas où le nom est suivi d'un génitif ou suffixe, cela indique soit qu'il s'agit de « sa terreur = la terreur qu'il inspire »[372], c'est-à-dire, « la terreur d'une personne (le roi, un dieu, etc.) ; la terreur qu'inspire une personne réside dans le cœur de quelqu'un, dans son corps, dans un pays avec *m* ou avec *xt* »[373]. Les extraits 77, 82, 84 et 98 sont tous suivis de la préposition *m*. Les extraits 77 et 98 montrent que la terreur réside dans un pays. En effet, l'extrait 77 raconte la « demande de paix envoyée par le roi des Hittites, qui reconnait la supériorité de Ramsès II »[374] en évoquant la terreur qu'il inspire dans tout le pays (*pA tA n xtA)*. Le terme est le sujet d'un présent I avec prédicat adverbial. L'extrait 98 fait partie du discours de Ramsès III lorsqu'il présente le butin à Amon. Il explique qu'il a apporté la terreur aux Neuf Arcs, c'est-à-dire, l'ensemble des ennemis de l'Egypte qui menacent la Maât. Le terme est un complément d'objet direct du verbe.

---

[370] Autre traduction suggérée : « et alors, après eux, on est saisi d'admiration et apeuré devant eux ».
[371] Wb 3, 147.14-148.12.
[372] Wb 3, 148.2.
[373] Wb 3, 148.3.
[374] Obsomer (2012), p.147.

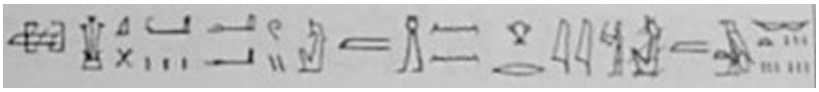
Extrait 77 : Qadech, poème, L1 (§299) = KRI II,90 (L7)



tAy.k Hryt m tkA m pA tA n xtA

« ta terreur est comme une flamme dans le pays du Hatti »

Extrait 98 : Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§29) = KRI V,41 (L15)

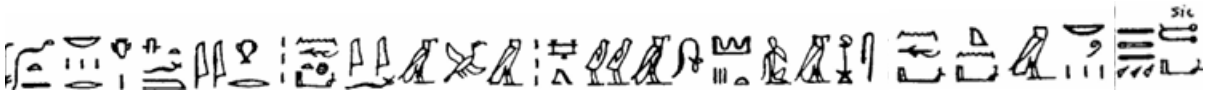


m HqA a.i m inn Hryt m 9 pDwt

« du butin de mon bras en apportant la terreur aux Neufs Arcs »

Les extraits 82 et 84 sont intéressants, car ils mettent en exergue le cas de la préposition *m* avec le terme *ib* (« le cœur »). Ce cotexte sous-tend la métaphore conceptuelle « LE CORPS (CŒUR) EST UN CONTENANT POUR LES EMOTIONS » que relève également Sven Eicke dans son article[375]. L'extrait 82, issu du « Premier Mariage Hittite, texte principal », se produit dans la description du roi, début d'un récit de littérature royale. Le terme est le sujet d'un Présent I avec prédicat adverbial tout comme celui de l'extrait 84. Le contexte de cet extrait a déjà été expliqué ci-dessus. Il faut toutefois remarqué que le terme *Hryt* est ici utilisé comme synonyme du mot *snD* par le procédé d'expression double/redoublée d'une même notion au moyen de deux termes (quasi-)synonymes.

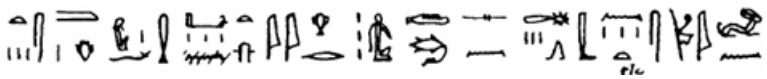
Extrait 82 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§2) = KRI II,235 (L6)



iTi tAw nbw m qn nxt sxA xAswt wAw m pAy.f nxtw Hryt.f m ib nbw r Dt

« qui s'empare de toutes les terres avec vaillance et victoire dont les victoires sont rappelés par les pays étrangers lointains et dont la crainte est dans le cœur de tous à jamais »

Extrait 84 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§21) = KRI II,241 (L6)



wn.in.sn Xb (m) snD Hryt Hm.f m ib st

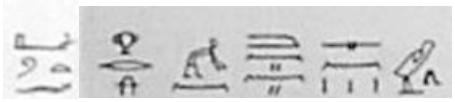
« Aussitôt ils reculèrent de peur, la crainte de sa majesté remplissant leurs esprits »

Dans les extraits 93 et 97, Hryt se rencontrent comme complément de la préposition *n* qui se traduit par « par crainte de ». Ce sont donc deux compléments de cause. La traduction de cette

[375] Eicke (2023).

collocation par le mot « crainte » parait pertinente au vu du cotexte présent. En effet, les deux extraits contiennent le terme *nyny* (« salutation ») qui fait référence à un « rituel de bienvenue »[376]. Il marque donc la part de respect derrière cette « peur » comme dans l'attitude de crainte révérencielle. Eicke précise d'ailleurs que les traductions anglaises de ce terme « englobent presque toutes les nuances de sens pouvant être associées à cette émotion, allant du simple « respect » à la « terreur » intense en passant par la « crainte », qui peut être comprise dans son sens moderne du terme comme fortement négative »[377]. L'extrait 93, texte de guerre de Ramsès III, offre une description élogieuse du roi pendant le défilé des captifs ennemis. L'extrait 97, texte de Ramsès III également, dans une même idée, est une partie du portrait du roi en début de texte royal.

Extrait 93 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§58) = KRI V,25 (L14)



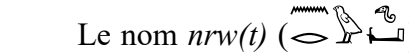
iw.sn m nyny n Hryt.f

« ils viennent dans la salutation par crainte de lui »[378]

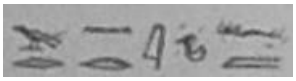
Extrait 97 : Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§5) = KRI V,38 (L2-3)

isdd m at.sn n pA sxA.tw.f nyny Hna ib.sn n Hryt.f

« ils tremblent de leurs membres à son souvenir, saluant avec leurs cœurs par la crainte qu'il inspire »

Le nom *nrw(t)* (), peut apparaitre dans des collocations telles que « *wr nrw* : grande terreur (des dieux ou du roi) »[379] comme dans l'extrait 96. Le contexte de l'extrait est la description de Ramsès III en début de narration royale. Le terme est le sujet d'une PNV à prédicat adjectival.

Extrait 96 : Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§4) = KRI V,38 (L1)



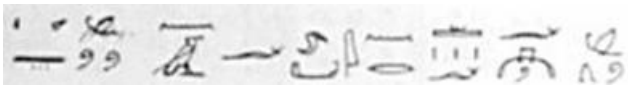
Wr nrw.f

« Grande est la frayeur qu'il inspire »

[376] Motte et Neven (2022).
[377] Eicke (2023), p31.
[378] Autre traduction suggérée : « ils viennent en (position de) salutation-*nyny* par crainte de lui ».
[379] Wb 2, 278.4.

Le terme *nrw(t)* se rencontre aussi dans certains cotextes qui marquent l'idée de respect d'une personne, en particulier le roi. En effet, dans les extraits 87 et 94, le terme *fAw* (« prestige »[380]) est associé au nom *rnw* par le procédé d'expression double/redoublée d'une même notion qui sert à mettre en évidence la notion. D'une certaine manière, l'extrait 88 avec le terme *rn* (« nom ») qui est une synecdoque du roi participe au même procédé. A l'instar des deux autres extraits, l'extrait 87 provient d'un texte de guerre de Ramsès III. Il fait partie du portrait du roi en début de texte. Le terme est le sujet d'un *sDm.f* perfectif. La répétition des termes *pHw* et *pHww* renforce l'idée d'une portée de la terreur qu'il inspire dans le monde entier (du moins, dans le territoire sous contrôle/influence du pouvoir égyptien). L'extrait 88 est encore un passage de la description des qualités du roi. Le terme *nrw* fait partie dans cet extrait du sujet du verbe à l'inaccompli général *mxA* « brûler ». L'extrait 94 fait partie de la description élogieuse du roi pendant le défilé des captifs ennemis. Le terme *nrw* y est ici sujet d'un inaccompli général.

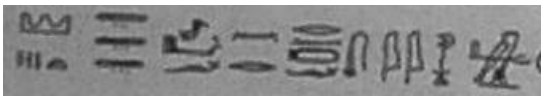
Extrait 87 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§10) = KRI V,21 (L9)



pHw fAw.f nrwt.f nA pHww tA

« Son prestige et sa terreur ont atteint les frontières du pays »

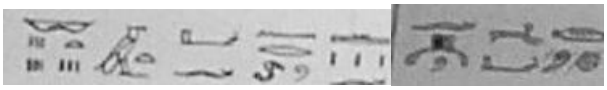
Extrait 88 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§26) = KRI V,22 (L11)



mxA rn.f nrwt.f tAw xAst

« son nom et la terreur qu'il inspire brûlent les terres et les montagnes »

Extrait 94 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§60) = KRI V,26 (L2)



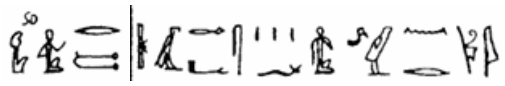
dx fAw.f nrwt.f tA 9 pDwt

« son prestige et sa terreur renversent les Neufs Arcs »

L'extrait 83 met en évidence le terme *nrw* en tant sujet rhématisé d'une phrase coupée, mettant en emphase les qualités du roi . Le verbe *saA* est ici un participe inaccompli.

Extrait 83 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§20) = KRI II,240 (L14)

[380] Wb 1, 575.3-15.



in nrw.f saA rmT

« c'est sa terreur qui rend les peuples grands »

Le verbe *nwT* ( ) est un terme assez rare et peu cité dans les travaux sur l'émotion de la peur en égyptien ancien. L'extrait 91 est un *sDm.f* perfectif à valeur inchoative. Ce passage marque la défaite des Libyens.

Extrait 91 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§51) = KRI V,25 (L5)

xAst mHtt nwT m Ha.sn

« les pays étrangers du Nord ont commencé à trembler dans leurs corps »

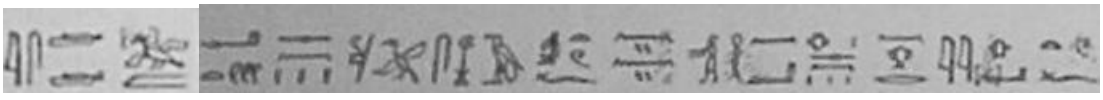
Le terme *issd* ( ) est ainsi défini dans le Wb : « à propos des personnes : trembler, notamment par peur ; seul, avec *n* ou avec *r-HAt* »[381]. L'extrait 71 emploie *issd* en collocation avec *r-HAt* (*isdd r-HAt* « trembler devant quelqu'un ») dans le récit de la soumission des chefs étrangers devant Ramsès II lors du déplacement de l'armée égyptienne vers Qadesh. La forme verbale est un Présent I avec prédication *Hr* + *infinitif*. L'extrait 97 montre un exemple du terme *isdd* accompagné de la préposition *n*. Le contexte a déjà été précisé ci-dessus. Le verbe est un inaccompli général avec absence de sujet (ou sous-entendu).

Extrait 71 : Qadech, poème, L1 (§31) = KRI II,13 (L3)

xAst nbt Hr isdd r-Hat.f

« chaque pays étranger tremblait devant lui »

Extrait 97 : Bataille contre les Peuples de la Mer, Inscriptions de l'an 8, MH (§5) = KRI V,38 (L2-3)



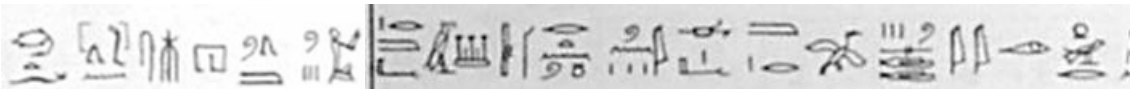
Isdd.(sn) m a.wt.sn n pA sxA.tw.f nyny Hna ib.sn n Hryt.f

« ils tremblent de leurs membres à son souvenir, saluant avec leurs cœurs à cause de la crainte qu'il inspire »

[381] Wb 4, 367.1-3.

L'extrait 92 est marqué par le terme *isdd* mais également par le verbe *nwr*[382] ( ). Les deux formes verbales, des *sDm.f* perfectifs, sont présentes comme procédé d'expression double/redoublée d'une même notion afin de mettre en exergue la peur ressentie.

Extrait 92 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§56) = KRI V,25 (L11-12)



nwr iry.w isdd m rA wa iw.n r-tnw Srmw iw m-hms n snDt.f

« ils tremblèrent d'un commun accord : « où pouvons-nous (aller) ? » Ils implorèrent la paix, venant humblement par crainte de lui »

2.1.5.3 Déclencheurs et expérients des émotions ou attitudes

Qu'il s'agisse de l'émotion de la peur, de la terreur ou de l'attitude de crainte ou crainte révérencielle, le déclencheur est le plus souvent lié à une personne, qui, dans ces textes-ci, se trouve être le roi égyptien (Ramsès II ou III en fonction des textes). Par opposition, la plupart des expérients sont les ennemis du roi (souverain, soldats, peuples ou pays).

En effet, vingt extraits sur vingt-neuf[383] citent directement le souverain égyptien que ce soit par un terme précis comme *Hm.f* (extraits 72,73,80,81,84), *pr-aA* (extrait 79) ou *nb* (extrait 70) ou bien par un pronom suffixe avec *f* (extraits 71,78,83,86,87,88,92,93,94,96,97) ou *i* (extrait 74). L'extrait 77 représente le souverain par l'adjectif possessif *tAy.k*. Les extrait 98 (*m HqA a.i m inn Hryt m 9 pDwt* « du butin de mon bras en apportant la terreur aux Neufs Arcs »), 95 (*snD.tw.n wAy n Sft.f* « et les gens ont peur, même au loin, par crainte de lui »[384]), et 82 (*iTi tAw nbw m qn nxt sxA xAswt wAw m pAy.f nxtw Hryt.f m ib nbw r Dt* « qui s'empare de toutes les terres avec vaillance et victoire dont les victoires sont rappelés par les pays étrangers lointains et dont la crainte est dans le cœur de tous à jamais ») font tous les trois référence au roi égyptien sans le citer directement.

Dans les extraits analysés, les expérients de la famille émotionnelle de la peur sont principalement les ennemis de l'Egypte. Étant donné qu'il s'agit d'un contexte de guerre, les expérients sont souvent des soldats ennemis (extraits 72,74,92,93) ou leur chef (= roi hittite), pour les textes de Ramsès II (extraits 73,77,79,80,81). De nombreux exemples montrent que cette « peur » concerne l'ensemble des populations étrangères (extraits 83,84,91) parfois

[382] Wb 2, 222.8-13
[383] Extraits 70,71,72,73,74,77,78,79,80,81,83,84,86,87,88,92,93,94,96,97,98.
[384] Autre traduction suggérée : « on a peur au loin, à cause de son prestige ».

désignées en tant que pays par synecdoque (extraits 71,78,82,94,95,98).

Ces mêmes expérients sont cités dans d'autres extraits sans que leur déclencheurs soient explicitement nommés. L'extrait 75 (*iw.f Hr aHa an tnbX snD.w* « il se tenait debout, revenant, faisant une embardée, craintif ») concerne le roi hittite. Les extraits 89 (*bdS Ha.sn nb m-di tA Hryt* « chaque partie de leurs corps est faible à cause de la terreur ») et 90 (*Wn m-sA.sn Sf.tw snD.tw n-Hr.sn* « alors, après eux, ils sont saisis par la crainte »[385]) parlent de soldats ennemis. Tandis que l'extrait 91 (*xAst mHtt nwT m Ha.sn* « les pays étrangers du Nord ont commencé à trembler dans leurs corps ») évoque les pays étrangers. L'extrait 76 (*wn.in.f Hr bdS ib.f Xs snDt aAt wrt aq.ti m Haw.f* « il était effondré, son cœur misérable, et une très grande crainte envahit son corps »[386]) fait exception car le déclencheur est l'offensive hittite et l'expérient est Menna, le porteur de bouclier de Ramsès II.

Le terme *snD* apparaissant dans l'extrait 85 (*pH.sn r tA n xtA nn snD HA ib.sn* « ils pouvaient atteindre le pays du Hatti sans peur autour de leur cœur ») est nié donc il n'est pas pris en considération ici.

2.1.5.4 Fonction des émotions ou attitudes et dans l'économie du texte

Les termes de la famille d'émotion de la peur montrent « avant tout un moyen de signifier une hiérarchie émotionnelle à la tête de laquelle se trouve celui dont elle émane. Celui qui occupe cette position (ou cette fonction) est au-dessus de tous ceux qui doivent se plier à son influence émotionnelle, qu'il s'agisse d'êtres hostiles, terrestres ou divins »[387].
Le roi égyptien est cette personne dans les textes étudiés. Cette hiérarchie a pour objectif de légitimer le pouvoir royal. Les nombreuses attestations de crainte révérencielle ainsi que les termes *Sfi* (extrait 90), *Sft* (extraits 86 et 95), *fAw* (extraits 87 et 94) et *rn* (extrait 88) présents dans le cotexte marquent le respect lié au souverain dans ce but de légitimité.

La famille émotionnelle de la peur est liée par ailleurs au sentiment de découragement comme analysé précédemment. Les termes marquent donc le contraste entre le courage du roi égyptien et la couardise de ses ennemis, qui ont tous « peur ». Ramsès III utilise beaucoup ce procédé comme le prouvent la concentration de nombreux termes relatifs à la peur (neuf au total) et leur variété (*snD, nrwt, Hryt, isdd, nwT*) dans une même courte portion de texte allant des paragraphes 42 à 61 du texte *Première Guerre Libyenne*.

---

[385] Autre traduction suggérée : « et alors, après eux, on est saisi d'admiration et apeuré devant eux ».
[386] Autre traduction suggérée : « il fut accablé, le cœur (s'étant retrouvé) affaibli, une très grande crainte avait envahi son corps ».
[387] Eicke (2023), p 48.

2.1.5.5 Conclusion

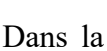
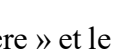
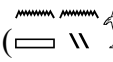
La variété de termes relatifs à la peur marque l'importance de ce phénomène affectif dans la littérature royale. Les termes apparaissent principalement dans les récits de guerre, même si l'on en trouve également dans certains textes de paix. On notera toutefois que, dans ce dernier cas, il s'agit principalement du portrait des qualités du roi égyptien. Ce dernier est d'ailleurs le principal déclencheur des émotions ou attitudes de la famille d'émotion de la peur afin de légitimer le pouvoir royal.

L'objectif est donc identique à celui identifié dans le chapitre sur le courage et on y retrouve d'ailleurs les mêmes caractéristiques. Il est intéressant cependant de noter que le roi est mis en exergue par le courage surtout dans les textes de Ramsès II, tandis que Ramsès III utilise plutôt le recours à la « peur » qu'il inspire auprès de ses ennemis pour se mettre en avant.

2.1.6 Colère

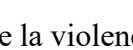
Tout comme dans le chapitre précédent, la colère et la rage, sont regroupées dans un même chapitre car elles appartiennent toutes deux à la famille émotionnelle de la colère, selon la taxonomie lexicale établie par Shaver, Schwartz, Kirson et O'Connor[388]. La rage est une forme intense de la colère.

2.1.6.1 Linguistique

Dans la catégorie des substantifs, le terme *nSny*[389] ()[390] a pour traduction « colère » et le terme *qnd(t)*[391] ()[392] se traduit par « rage, la fureur » en français. Le terme *nSny* () est déterminé par le classificateur E20 ( ), animal de Seth, qui est associé au champ lexical du trouble. Nathalie Beaux explique que ces signes « interviennent à divers niveaux métaphoriques, en raison de comportements caractéristiques évoquant la colère même ou ses effets (désordre et destruction marqués par signe de l'animal séthien) »[393]. Inès Köhler précise que « la référence à des animaux dangereux, tels que les léopards, les lions, les taureaux, les crocodiles, mais aussi les babouins, met l'accent sur l'aspect dangereux et incontrôlable,

[388] Shaver et al. (1987).
[389] Wb 2, 341.1-16.
[390] Qadech, bulletin, L1 (§96) = KRI II,121 (L7).
[391] Wb 5, 57.13-14.
[392] Qadech, poème, K1 (§330) = KRI II,97 (L10).
[393] Beaux (2017).

mais aussi sur la force et la domination (sociale) de ces animaux »[394]. Le lien peut dès lors être établi avec la métaphore conceptuelle « LA COLERE EST UN ANIMAL DANGEREUX ». De plus, le choix de l'animal lié au dieu Seth n'est pas anodin. En effet, Köhler affirme que « le dieu Seth est comparé au roi guerrier, qui doit vaincre ses ennemis et le chaos »[395] et « que le comportement belliqueux de Seth au Nouvel Empire correspond à la politique d'expansion des rois ramessides »[396]. Le terme *qnd* ( ) est marqué également par un classificateur animal, le signe hiéroglyphique E32 ( ) représentant un babouin. Nathalie Beaux explique cette association par la « rage gesticulante du babouin »[397], comportement caractéristique de l'animal. Comme dans le cas de l'animal de Seth, la métaphore conceptuelle qui sous-tend le choix de ce classificateur est « LA COLERE EST UN ANIMAL DANGEREUX ».

Dans la catégorie des verbes, le terme *qnd*[398] ( )[399] se traduit par « se mettre en colère, entrer dans une rage folle, être furieux ». Le terme *xar*[400] ( )[401] a comme traduction « se mettre en colère, être en colère ». Le verbe *nSny*[402] ( )[403] , homographe du nom, se traduit quant à lui « être en colère, être enragé » en français. Enfin, le terme *Spt*[404] ( )[405] se traduit par « être agacé, être insatisfait, être en colère ». Le terme *qnd* ( ), homographe du nom, possède le même classificateur, le E32 ( ). Pour le verbe *xar* ( ), on retrouve le classificateur D40 ( ), bras tendu armé d'un bâton, utilisé pour « la catégorie 'action' »[406] et pour « les actions de force ou violentes »[407]. Beaux confirme que le signe « illustre la violence de l'émotion »[408]. Le verbe *nSny* (), de la même racine que le nom, utilise également le classificateur E20 ( ) et le D40 ( ). Le terme *Spt*

[394] Köhler (2021), p.95.
[395] Köhler (2021), p.95.
[396] Köhler (2021), p.95.
[397] Beaux (2017).
[398] Wb 5, 56.16-57.12.
[399] Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§25) = KRI V,22 (L10) / Traité Hittite, texte principal, K (§16) = KRI II, 228 (L7) / Traité Hittite, texte principal, K (§17) = KRI II, 228 (L8).
[400] Wb 3, 244.2-7.
[401] Qadech, bulletin, L1 (§85) = KRI II,119 (L7).
[402] Wb 2, 340.11-30.
[403] Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§62) = KRI V,26 (L5).
[404] Wb 4, 453.10-16.
[405] Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§31) = KRI II,246 (L10).
[406] Chantrain, MOOC.
[407] Chantrain, MOOC.
[408] Beaux (2017).

( ) est déterminé par le classificateur G37 ( ), un moineau qui représente « la catégorie rassemblant les éléments négatifs, et aussi l'idée de petitesse »[409]. Le signe hiéroglyphique K7 ( ), un poisson, *Tetraodon fahaka*, évoque selon Beaux un « gonflement du visage et du cou »[410], effet physique de la colère.

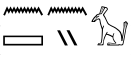
2.1.6.2 Texte et contexte

Le terme *qnd* ( ) apparait dans les extraits 99. L'extrait 99 intervient à la fin du récit sur la Bataille de Qadesh, après la demande de paix du roi hittite lorsque « Ramsès accepte la paix, non sans avoir au préalable recueilli l'avis de ses officiers »[411]. Le nom est un complément du nom en génitif direct. Avec le classificateur E32, ce terme marque bien l'émotion de la rage.

Extrait 99 : Qadech, poème, K1 (§330) = KRI II,97 (L10)

m nim tAy.f tw hrw qndt.k

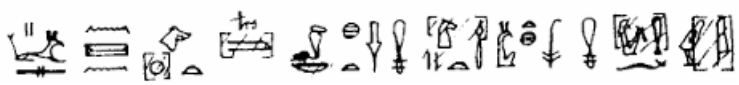
« Qui te résisterait le jour de ta rage ? »

Pour le nom *nSny* (), le *Wörterbuch* donne comme définition « colère, rancœur d'une personne »[412]. L'extrait 101 issu d'un texte de guerre, décrit une partie de l'action royale égyptienne pendant la bataille à Qadesh. Le nom est un complément du nom en génitif direct. Le choix de ce terme se justifie certainement en parallèle des comparaisons faites avec le roi. En effet le classificateur du nom est le E20 ( ), animal de Seth. Ce dernier est cité explicitement (*stx*) en début de phrase. Les raisons du choix de ce dieu ont été expliquées ci-dessus. L'association avec Sekhmet se justifie, car la déesse a « un aspect dangereux et destructeur ; elle fut adoptée par de nombreux rois, comme symbole de leur propre puissance au combat »[413]. De plus, elle est représentée en tant que « femme à tête de lionne »[414], autre animal dangereux.

---

[409] Chantrain, MOOC.
[410] Beaux (2017).
[411] Obsomer (2012), p.147.
[412] Wb 2, 341.1-16.
[413] Wilkinson (2003), p.181.
[414] Wilkinson (2003), p.182.

Extrait 101 : Qadech, bulletin, L1 (§96) = KRI II,121 (L7)



Iw Hm.f mi stx aAt pHty mi sxmt m At nSny

« Sa majesté étant comme Seth grand en force, comme Sekhmet au moment de sa fureur »

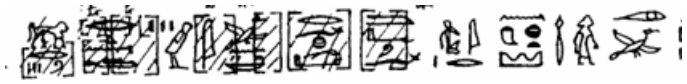
Pour le verbe *qnd* ( ), le *Wörterbuch* précise qu'il peut apparaitre dans plusieurs situations. La première concerne « des personnes, y compris le roi et les dieux ; également avec *r* (« contre quelqu'un ») »[415] comme dans les extraits 105 et 106. Les termes présents dans ces extraits représentent les seules occurrences d'un phénomène affectif provenant du texte de paix sur le *Traité Hittite*. Ce sont des passages de la deuxième clause qui « vise à établir une politique de défense commune, (…) et contre les rebelles de l'intérieur »[416]. Dans l'extrait 105, le verbe est un subjonctif demandé par la conjonction de subordination *ir*. Le verbe de l'extrait 106 est au futur III associé à un relatif (*nty*).

Extrait 105 : Traité Hittite, texte principal, K (§16) = KRI II, 228 (L7)

rA-pw ir qnd ra-ms-sw-mry-imn pA HqA aA n kmt r bAkw swt

« ou si Ramsès Méryamon, le grand souverain d'Egypte, venait à se mettre en colère contre ses serviteurs »

Extrait 106 : Traité Hittite, texte principal, K (§17) = KRI II, 228 (L8)



iri pA wr aA n xtA irm.f fx pA nty nb iw.w r qnd r.w

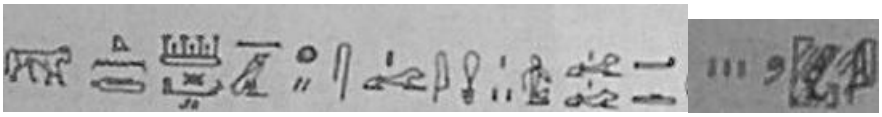
« le grand prince de Hatti, il anéantira tous ceux contre qui s'abattra sa colère »

Une autre situation s'applique au « lion ainsi qu'au roi considéré comme un lion ou qu'à Sekhmet »[417]. Cet évènement se retrouve dans l'extrait 103, issu d'un texte de guerre de Ramsès III, lors de la description inaugurale des qualités du roi dans un texte royal. Ici ce sont les soldats du roi égyptien qui sont mis en exergue. La comparaison avec un lion appuie la thèse d'Inès Köhler[418], l'utilisation d'animaux dangereux pour retranscrire l'émotion de la colère. Le verbe

[415] Wb 5, 57.2-6.
[416] Obsomer (2012), p.199.
[417] Wb 5, 57.7-9.
[418] Köhler (2021), p.95.

est un participe perfectif.

Extrait 103 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§25) = KRI V,22 (L10)

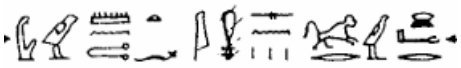


iw.w xrr mi mAi sxnS qnd

« ils rugissaient comme des lions, excités et enragés »

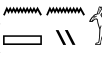
Selon le *Wörterbuch,* le verbe *xar* ( ) se rencontre « en particulier avec *r* : « se déchainer contre l'ennemi » ou « être en colère contre quelqu'un » »[419]. C'est le cas de l'extrait 100, qui se déroule durant l'attaque hittite à Qadesh. La colère de Ramsès II est ici associée au dieu Montou, connu comme « dieu de la guerre »[420]. Le terme est ici un pseudo-participe.

Extrait 100 : Qadech, bulletin, L1 (§85) = KRI II,119 (L7)

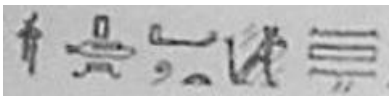


xarw r.sn mi it.f mnTw

« furieux contre eux, comme son père Montou »

Le verbe *nSny* (), homographe du nom, peut s'appliquer à « des êtres vivants : notamment le roi, également au combat »[421] à l'instar de l'extrait 104. Il est issu d'un texte de guerre de Ramsès III, le passage concerne le retour triomphal du roi en Égypte. Le verbe est ici au participe imperfectif.

Extrait 104 : Première Guerre Libyenne, Inscriptions, MH (§62) = KRI V,26 (L5)



nSn pD wnmy

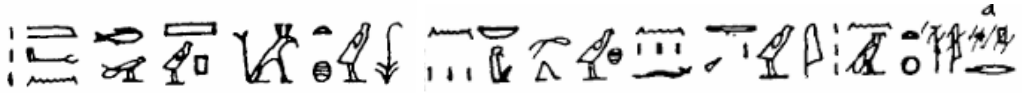
« celui qui rage et étend son bras droit »[422]

Pour terminer, le terme *Spt* ( ) peut apparaitre avec le sens « être en colère contre quelqu'un » comme dans l'extrait 102. Le passage, issu d'un texte de paix, raconte « les démarches effectuées par Hattousili auprès de Ramsès II [résultant] d'une dévastation du pays

[419] Wb 3, 244.3-4.
[420] Wilkinson (2003), p.203
[421] Wb 2, 340.13-14.
[422] Autre traduction suggérée : « un qui fait rage et étend son bras droit ».

des Hittites due à la puissance de Ramsès et l'abandon du dieu de l'Orage (Seth) »[423]. Il y a, à nouveau, une association entre l'émotion de la colère et le dieu Seth. Le verbe est dans cet exemple le prédicat au pseudo-participe d'un Présent I.

Extrait 102 : Premier Mariage Hittite, texte principal, I (§31) = KRI II,246 (L10)



Ptryt[424] *nA iw tA.n fxw nb n stx Spw m-a.n*

« Quelle situation ! Notre pays est ruiné, notre seigneur Seth est en colère contre nous »

2.1.6.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion

Dans la moitié des extraits cités ci-dessus (extraits 99,100,104,105), l'expérient principal, celui qui ressent l'émotion de la colère ou de la rage, est le roi égyptien. L'élément déclencheur n'est pas toujours mentionné, comme dans l'extrait 99 (*m nim tAy.f tw hrw qndt.k* « Qui te résisterait le jour de ta rage ? ») ou l'extrait 104 (*nSn pD wnmy* « il rage et étend son bras droit »). Dans l'extrait 100 (*xarw r.sn mi it.f mnTw* « furieux contre eux, comme son père Montou ») la présence du pronom suffixe de la troisième personne du pluriel s*n* indique que la cause de la colère du roi est identifiée comme l'action des soldats ennemis, donc l'attaque hittite. Quant à l'extrait 105 (*rA-pw ir qnd ra-ms-sw-mry-imn pA HqA aA n kmt r bAkw swt* « ou si Ramsès Méryamon, le grand souverain d'Egypte, venait à se mettre en colère contre ses serviteurs »), le déclencheur est précisément le sujet de la deuxième clause du *Traité Hittite*, c'est-à-dire le risque de rébellion des sujets du roi.

Dans l'extrait 106 (*iri pA wr aA n xtA irm.f fx pA nty nb iw.w r qnd r.w* « le grand prince de Hatti, il anéantira tous ceux contre qui s'abattra sa colère »), le déclencheur de la colère es le même que dans l'extrait 105 cité ci-dessus. L'expérient en revanche est différent : il s'agit ici du roi hittite.

L'extrait 103 (*iw.w xrr mi mAi sxnS qnd* « ils rugissaient comme des lions, excités et enragés ») se distingue par son expérient : les soldats égyptiens. Ici non plus, l'élément déclencheur n'est, pas mentionné.

Enfin, les extraits 101 (*Iw Hm.f mi stx aAt pHty mi sxmt m At nSny* « Sa majesté étant comme Seth grand en force, comme Sekhmet au moment de sa fureur ») et 102 (*Ptryt nA iw tA.n fxw nb n stx Spw m-a.n* « Quelle situation ! Notre pays est ruiné, notre seigneur Seth est en

[423] Obsomer (2012), p.210.
[424] Les autres témoins de ce texte propose : *pXryt.*

colère contre nous ») ont pour expérients des divinités. Sekhmet montre sa fureur sans qu'un élément déclencheur ne soit expliqué, tandis que Seth se met en colère à cause de la défaite hittite.

2.1.6.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte

Le manque de précision des éléments déclencheurs montre que ces émotions ressenties par les expérients sont régies par une fonction idéologique. En effet, avec le roi égyptien comme principal expérient, les occurrences des termes de la famille d'émotion de la colère mettent en exergue le fait que la colère et la rage, lorsque ressenties par le souverain, ont pour objectif de légitimer le pouvoir royal. La « colère » est un attribut du roi, en tant que guerrier qui défend le royaume. Köhler appuie cette hypothèse en expliquant que « le pharaon, dans son rôle de gardien de la Maât, se déchaîne quant à lui avant tout contre ses ennemis politiques ; Cela n'est en aucun cas perçu négativement, mais comme un signe de domination sociale et d'autorité territoriale, et est directement lié aux missions du roi en tant que souverain »[425].

Les associations avec des figures divines comme Montou (extrait 100) ou Seth et Sekhmet (extrait 101) marquent que la colère du roi est comme un prolongement ou un reflet de la colère divine. Le roi est donc soutenu et approuvé par les dieux, ce qui renforce la légitimité du pouvoir royal.

Les soldats égyptiens en tant qu'expérients dans l'extrait 103 sont un miroir de la personne du roi et appuient cette fonction idéologique.

2.1.6.5 Conclusion

Les termes relatifs à la colère et à la rage, ainsi que les classificateurs associés, font écho au contexte guerrier des occurrences étudiées dans les textes. Tel contexte de guerre appuie la fonction de légitimation du pouvoir royal au travers de la représentation d'un roi puissant et victorieux. Les associations aux figures divines viennent confirmer cet objectif idéologique de la littérature royale.

[425] Köhler (2021), p.98.

2.2 Proche-Orient ancien

Pour les inscriptions royales médio-assyriennes, nous avons passé en revue les inscriptions d'Assur-Uballit I[er] [426], de Salmanazar I[er] [427], de Tiglath-Phalasar I[er] [428] et Tukulti-Ninurta I[er] [429]. Nous avons trouvé des termes d'émotion seulement dans les inscriptions RIMA 1, A.0.77.1, RIMA 2, A.0.87.1, RIMA 1, A.0.78.1 et RIMA 1, A.0.78.23. Il n'y avait donc aucun terme d'émotion dans les inscriptions d'Assur-Uballit I[er].

2.2.1 Joie

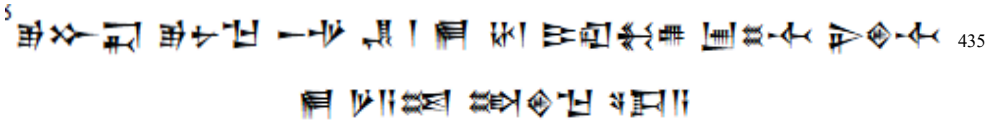
2.2.1.1 Linguistique

Les termes exprimant l'émotion de la joie proviennent d'une même racine, *ḫadû* . Le verbe *ḫadû*[430] se traduit par « être heureux, se réjouir »[431]. L'adverbe *ḫadiš*[432] a pour traduction « joyeusement, heureusement »[433].

2.2.1.2 Texte et contexte

L'extrait 107 provient d'un texte de guerre et de construction (de temple), de Salmanazar I[er]. Il parle principalement de la « construction du temple d'Assur après un incendie »[434]. Le passage concerne le début des formules rituelles habituelles de fin de texte. Le verbe est un précatif G, 3[e] singulier. La seule occurrence de l'adverbe *ḫadiš* apparait dans cet extrait également. La répétition de termes similaires marque l'importance qui veut être donnée pour cette émotion.

Extrait 107 : RIMA 1, A.0.77.1 : 148-151



e-pu-uš e-nu-ma aš-šur EN *ana* É *šá-a-tu i-ba-ú-ma* BÁRA-*šu ṣi-ra ḫa-diš i-ra-mu-ú ep-še-ti ni-mur-ti*

[426] RIMA 1, A.0.73 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 1001, 1002.
[427] RIMA 1, A.0.77 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25.
[428] RIMA 2, A.0.87 1.
[429] RIMA 1, A.0.78 1, 23.
[430] RIMA 1, A.0.77.1 : 148-151 / EA144 : 13-18 / EA 142 : 7-10 / EA 19 : 26 / EA 20 : 11-12.
[431] CAD Ḫ 25–28.
[432] RIMA 1, A.0.77.1 : 148-151
[433] CAD Ḫ 23.
[434] Grayson (1987), p.180.
[435] Toutes les images des textes en akkadien proviennent du site internet Oracc. Les translittérations sont basées sur les textes de ce site internet.

É *šá-a-tu li-mur-ma liḫ-da-a*

« Lorsque (le dieu) Aššur, (mon) seigneur, entrera dans ce temple et prendra avec joie place sur (son) trône majestueux, puisse-t-il contempler la splendeur de ce temple et s'en réjouir. »[436]

Les extraits 108 à 111 sont issus des *Lettres d'Amarna*. Il s'agit de textes diplomatiques entre le roi d'Egypte et les souverains du Proche-Orient ancien. Tous les passages font partie du « corps de la lettre »[437] selon Mynářová. Ils concernent tous la réaction des rois (égaux ou vassaux) à la réception du message du roi égyptien.

Les extraits 108 et 109 sont issus des lettres des vassaux du roi d'Egypte. La lettre 142 est envoyée par le maire de Beyrouth, Ammunira et la 144 par le dirigeant de Sidon, Zimrida, toutes deux au pharaon d'Egypte Akhenaton. Ils se démarquent des autres passages par leur cotexte. En effet, la joie est ici associée à des réactions du corps. La première concerne le cœur (*libbu*), siège de l'émotion. Steinert explique que « les émotions (…), sont régulièrement associées à des expressions faciales, tout en trouvant leur siège sensoriel dans les organes internes. L'organe en question est souvent conceptualisé comme un réceptacle de l'émotion, reflétant ainsi une incarnation d'une métaphore conceptuelle courante »[438], « LE CORPS (CŒUR) EST UN CONTENANT/SIEGE POUR LES EMOTIONS ». De plus, les extraits expriment des réactions du corps comme « mes yeux se sont illuminés » dans les deux extraits et « j'ai relevé la tête » pour l'extrait 108. « L'emploi du verbe *namāru* illustre une deuxième métaphore fondamentale : « LE BONHEUR EST LUMIERE » . Cette métaphore peut s'appliquer autant à des organes internes, utilisés comme sujet, qu'à des parties externes du corps telles que le visage et les yeux (« LES YEUX BRILLANTS SYMBOLISENT LE BONHEUR »). »[439] nous explique Steinert. « Une autre métaphore conceptuelle importante liée aux expressions akkadiennes désignant la joie et le bonheur est « LE POSITIF EST EN HAUT », associée dans les textes akkadiens à la posture corporelle caractérisée par la tête relevée »[440]. Les deux occurrences sont conjuguées au prétérit G, 3e singulier avec le préfixe *yi-*, marque du cananéen-akkadien.

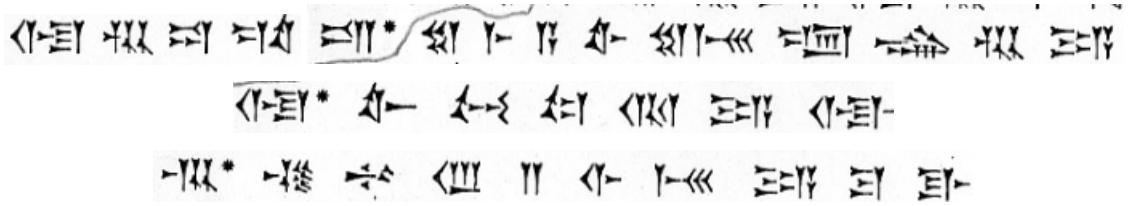
Extrait 108 : EA144 : 13-18

[436] Toutes les traductions des RIMA proviennent de Grayson (1987) et Grayson (1991).
[437] Mynářová (2007), p.55.
[438] Steinert (2021), p.426.
[439] Steinert (2021), p.426.
[440] Steinert (2021), pp.427-428.

u₃ i-nu-ma iš-te-me₂ a-wa-at LUGAL EN-*ia i-nu-ma iš-tap-par₂ a-na* IR₃-*šu u₃ yi-iḫ-di lib₃-bi-ia u₃ yi-˹ša˺-qi₂* SAG-*ia u₃ in₄-nam-ru* 2 IGI-*ia :(*GE₂₃) *ḫe-na-ia i-na ša-me a-wa-at* LUGAL EN-*ia*

« Lorsque j'ai entendu les paroles du roi, mon seigneur, lorsqu'il a fait parvenir un message à son serviteur, mon cœur s'est réjoui, j'ai relevé la tête et mes yeux se sont illuminés en entendant les paroles du roi, mon seigneur. »[441]

Extrait 109 : EA 142 : 7-10

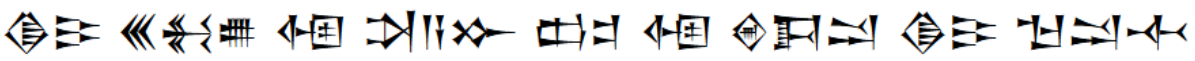


*en-du-um [iš]-te-me a-wa-te.*MEŠ DUB LUGAL EN-*ia ˹u₃˺ yi-iḫ-di* ŠA₃-*ia u₃ ˹in₄˺-nam-mu-ru* 2 IGI.MEŠ-*ia ma-gal*

« Lorsque j'ai entendu les paroles inscrites sur la tablette du roi, mon seigneur, mon cœur s'est réjoui et mes yeux se sont mis à briller de mille feux. »

Les extraits 110 et 111 sont des lettres entre rois égaux, les échanges entre Tushratta du Mitanni et Amenhotep III d'Egypte. Ces missives avaient plusieurs fonctions diplomatiques : «la négociation d'accords, qu'il s'agisse de traités solennels ou d'ententes moins formelles ; la communication de propositions initiales de coopération, de protestations officielles et de demandes de réparation ou d'application d'accords existants ; la représentation cérémonielle du souverain ; l'acquisition et la transmission d'informations. De plus, l'échange de messagers servait également de canal pour le transport aller-retour de cadeaux et d'autres marchandises »[442] selon Cohen. Les deux verbes sont au parfait Gt, 1er singulier.

Extrait 110 : EA 19 : 26



[441] Toutes les traductions des *Lettres d'Amarna* proviennent de Rainey (2014).
[442] Cohen, (1996), p. 259.

ki-i eš-mu-u₂ u₃ ta-a-bu dan-niš₂ u₃ aḫ-da-du ki-i ma-du-ti

« Quand je les ai entendues, et qu'elles m'ont beaucoup plu, je me suis alors réjoui au plus haut point »

Extrait 111 : EA 20 : 11-12

a-ma-a-ti-˹šu˺ ša ŠEŠ-*ia ki-i ša* ŠEŠ-*ia-ma a-mu-ru u₃ aḫ-ta-du i-na u₄-mi ˹ša˺-[a]-ši ma-ʾa-ta da-an-ni-iš*

« Les paroles de mon frère m'ont donné l'impression de voir mon frère en chair et en os. Et je me suis réjoui énormément ce jour-là. »

2.2.1.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion

Pour l'extrait 107, le dieu Assur est l'expérient de l'émotion de la joie déclenchée par la construction du temple. Luukko explique d'ailleurs que « pour les rois d'Assyrie, la construction de palais et de temples, et non seulement leur construction mais aussi la rénovation de ces édifices exceptionnels, constituait une source constante de bonheur et de joie »[443].

Dans les extraits des *Lettres d'Amarna* (extraits 108,109,110,111), les occurrences de joie ont toutes pour déclencheur les paroles du messager, et par conséquent du roi d'Egypte. Les expérients sont les rois (égaux et vassaux), auteurs des lettres de réponse à la missive ayant déclenché la joie.

2.2.1.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte

La joie imputée au dieu Assur dans l'extrait 107 a pour fonction de promouvoir la fonction royale par le soutien des dieux. Milkko Luukko atteste que les termes de joie « qualifient parfois les plaisirs liés au palais royal [et au temple] et au roi lui-même, par exemple en tant qu'acceptation et soutien du roi par une divinité »[444].

Les termes relatifs à la joie dans les extraits de 108, 109, 110 et 111 répondent à une fonction diplomatique. Pour Podany, « les manifestations d'affection étaient essentielles à la paix qui régnait entre les grands rois de la période d'Amarna »[445]. Les extraits 108 et 109, qui sont tous deux des lettres des rois vassaux, sont marqués par les réactions corporelles qui

[443] Luukko (2020), p.268.
[444] Luukko (2020), p.268.
[445] Podany (2023), p.392.

expriment la joie. La justification de Steinert sur ces expressions est qu'elles pourraient être « liées à des objectifs et à des stratégies de communication, ainsi qu'à l'existence d'expressions toutes faites standardisées. Ainsi, on pourrait suggérer que la référence aux parties du corps et l'utilisation de plusieurs expressions synonymes, semblent avoir conféré un ton plus personnel et plus intense, en faisant allusion à des expériences corporelles partagées »[446].

2.2.1.5 Conclusion

Les termes, issus de la même racine, utilisés pour exprimer la joie mettent en exergue son absence en tant qu'émotion sincère et personnelle dans les textes étudiés. Les extraits analysés dans les *Lettres d'Amarna* montrent que les stratégies employées pour exprimer la joie correspondent à des expressions proches du contexte du langage diplomatique plus qu'à un ressenti réel. Ainsi, la « joie » participe au maintien des bonnes relations diplomatiques entre les intervenants des lettres (roi d'Egypte, rois égaux et vassaux).

Dans l'inscription royale assyrienne (extrait 107), la joie participe à la légitimation du pouvoir royal au travers du soutien divin.

2.2.2 Amour

2.2.2.1 Linguistique

Les termes exprimant l'émotion de l'amour sont le verbe *râmu*[447], qui se traduit par « aimer »[448] et le nom, de la même racine, *rāmūtu*[449] qui a pour traduction « l'amitié, l'amour »[450].

2.2.2.2 Texte et contexte

Tous les extraits proviennent des *Lettres d'Amarna* entre rois égaux, plus spécifiquement des échanges entre Tushratta du Mitanni et Amenhotep III d'Égypte. L'émotion de l'amour y a une grande importance. Podany explique que « Tushratta de Mittanni a apporté une modification très particulière à la formule de salutation, une modification que l'on ne retrouve dans aucune lettre d'autres grands rois : il a évoqué l'amour (râmu) »[451]. Gestoso

[446] Steinert (2023), p.428.
[447] EA19 : 2-4 / EA19 : 9-14 / EA19 : 27-32 / EA19 : 78-79 / EA20 : 2-4 / EA20 : 53-54 / EA20 : 58 / EA20 : 77.
[448] CAD R 136-145.
[449] EA20 : 72.
[450] CAD R 82.
[451] Podany (2023), p.389.

Singer dit que cette émotion est utilisée « comme expression de la fraternité entre de grands rois »[452]. Les termes sont d'ailleurs associés à des mots du champ sémantique de la famille (père, gendre, beau-père, frère). Il s'agit donc de formules semi-figées propres aux lettres écrites par Tushratta. Par conséquent, il n'y aura pas d'analyses détaillées par extrait.

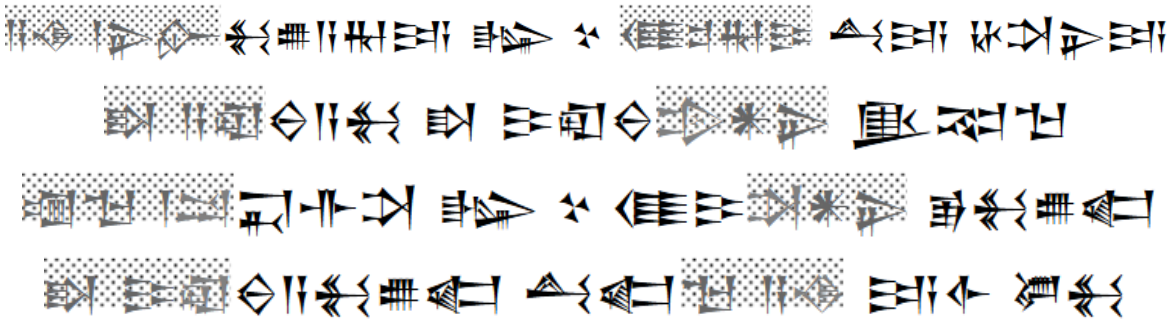
Les extraits 112 et 116 sont les « passages d'introduction »[453] des lettres, c'est-à-dire « la formule d'introduction et la salutation, qui contiennent principalement l'identification de l'expéditeur et du destinataire, en mentionnant souvent également leurs titres respectifs »[454] selon Mynářová. Toujours selon son œuvre, l'introduction des lettres EA 19 et 20 correspondent à ce qu'elle a nommé le « type 5 »[455] reconnaissable, car il contient « 1) le titre ; 2) des formules de politesse (nouvelles de l'expéditeur ; salutations (inversées) ; salutations détaillées (inversées) ; nouvelles de l'expéditeur ; nouvelles détaillées de l'expéditeur) »[456].

Extrait 112 : EA19 : 2-4

[*a-na*] ^{m}⌜*nim*⌝-*mu-ri-ia* LUGAL GAL LUGAL KUR *mi-iṣ-ri-i* ⌜ŠEŠ⌝-[*ia*] ⌜*ḫa*⌝-*ta-ni-ia ša i-ra-ʾ-am-an-ni u₃ ša a-ra-*⌜*am*⌝-[*mu-uš*] *qi₂-bi₂-ma um-ma* ^{m}*tu-uš-rat-ta* LUGAL GAL *e-mi-i-*[*ka*] *ša i-ra-ʾ-a-mu-u₂-ka* LUGAL KUR *mi-it-ta-an-ni* ŠEŠ-*ka-ma*

« [À Nimmureya, le Grand Roi, roi du pays d'Égypte, [mon] frère, mon gendre qui m'aime et que j'aime, écoute ; message de Tushratta, le Grand Roi, ton beau-père qui t'aime, roi du pays de Mitanni, ton frère »

Extrait 116 : EA20 : 2-4



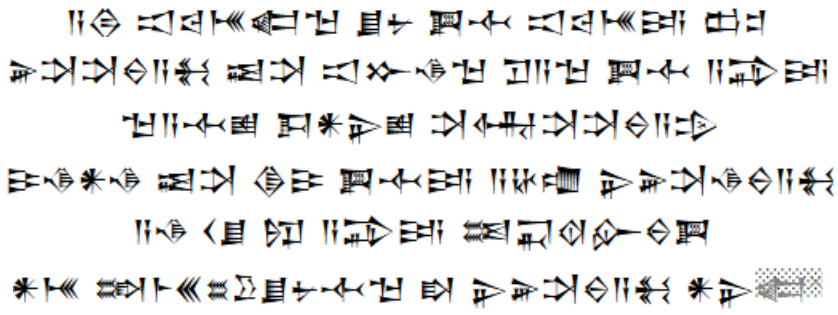
[452] Gestoso Singer (2003), p.82.
[453] Mynářová (2007), p.55.
[454] Mynářová (2007), p.55.
[455] Mynářová (2007), p.102.
[456] Mynářová (2007), p.102.

[*a-na* ^{m}*ni-im*]-*mu-u₂-a-ri-ia* LUGAL KUR [*mi-iṣ-ri-i*] *aḫi-ia ḫa-ta-ni-ia [ša a-ra]-ʾa-a-mu ša i-ra-ʾa-˹am¹-[an-ni] qi-bi₂-ma [um-ma ^{m}]˹du¹-uš-rat-ta LUGAL KUR mi-i-˹ta¹-[an-ni] e-mu-u₂-ka [ša i]-˹ra¹-ʾa-a-mu-u₂-ka ŠEŠ-ka-[ma a]-˹na¹ ia-ši šul-mu*

« Parle à [Nim]muareʿia, roi du pays d'[Égypte], mon gendre [que j']aime, qui [m']aime. [Le message de T]ushratta, roi du pays de Mitt[anni], ton beau-père [qui t']aime, ton frère. Je vais bien. »

Les extraits 113, 114, 115, 117, 118, 119 et 120 font partie du corps du texte. Ils regroupent des expressions semi-figées exprimant l'amour que porte Tushratta à Amenhotep III et inversement, un amour que Tushratta inscrit dans une continuité générationnelle : le pharaon aimait déjà son père et inversement, et leurs pères respectifs s'aimaient entre eux. L'extrait 120 se démarque par son cotexte car le mot cœur (*libbu*) montre l'utilisation de la métaphore conceptuelle « LE CORPS (CŒUR) EST UN CONTENANT/SIEGE POUR LES EMOTIONS ».

Extrait 113 : EA19 : 9-14



a-di AB.BA.MEŠ-*ka-ma šu-nu it-ti* AB.BA.MEŠ-*ia dan-niš₂ ir-ta-ta-ʾ-a-mu at-ta ap-pu-na-ma DIR-ma it-ti a-bi-ia ma-a-ti-iš da-an-ni-iš ta-ar-ta-ta-ʾ-a-am*
i-na-an-na at-ta ki-i it-ti-ia a-ḫa-miš ni-ir-ta-na-ʾ-a-mu a-na 10-šu el a-bi-ia tu-uš-te-em-ʾi-id DINGIR.MEŠ *li-me-eš-še-ru-šu-nu-ti-ma ša ni-ir-ta-ʾ-a-mu an-ni-˹ka¹ [x]*

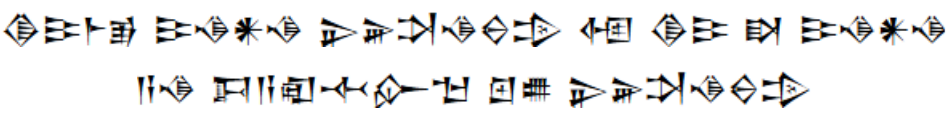
« Depuis l'époque de vos pères, ils ont toujours beaucoup aimé mes pères. Vous, d'ailleurs, vous avez fait davantage et avez toujours manifesté encore plus d'amour envers mon père. Aujourd'hui, votre amour, dans la mesure où nous continuons à nous aimer mutuellement, est dix fois plus grand que celui que vous portiez à mon père. Puissent les dieux nous accorder tout ce que nous avons aimé ici (= jusqu'à présent) »

Extrait 114 : EA19 : 27-32

um-ma lu-u₂ a-na-ku-ma an-nu-u₂ šu-u₂ šu-ur-ru-um-ma ša i-na be-ri-ni ša it-ti a-ḫa-miš ša ni-ir-ta-na-ʾ-a-mu a-nu-um-ma i-na am-mu-ti a-ma-a-ti a-na da-ra-tim-ma lu ni-ir-ta-ʾ-am a-na ŠEŠ-ia ki-i aš-pu-ru u₃ aq-ta-bi um-ma lu-u₂ a-na-ku-ma ki-ma ma-a-du-ti ta-an-ni-is lu ni-ir-ta-na-ʾa-am u₃ i-na be-ri-ni lu-u₂ ta-a-pa-nu

« J'ai dit : « C'est bien cela, sans aucun doute ! À savoir ce qui nous unit, ce qui nous est commun, le fait que nous nous aimons l'un l'autre. Maintenant, avec ces mots, aimons-nous l'un l'autre pour toujours. » Lorsque j'ai écrit à mon frère, j'ai dit en toute sincérité : « Aimons-nous toujours très, très fort l'un l'autre, et puissions-nous vivre dans l'amitié entre nous. »

Extrait 115 : EA19 : 78-79



ki-i-me-e i-na-an-na ni-ir-ta-na-ʾa-am u₃ ki-i ša i-na-an-na a-na da-a-ra-ti-im-ma lu-u₂ ni-ir-ta-na-ʾa-am

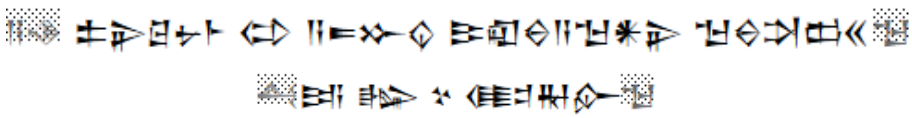
« Tout comme nous nous aimons sans cesse aujourd'hui, puissions-nous nous aimer ainsi pour toujours ! »

Extrait 117 : EA20 : 53-54

[*u₃*] ŠEŠ-*ia ap-pu-na i-ra-ʾa-a-am-ka da-an-ni-iš-me a-wi-lu-tum-˹ma˺-*[(*a-me*)] [*šu*]-*u₂ ša i-ra-ʾa-a-mu u₃ a-na* AŠ₂-*šu an-na-a-ti u₂-ul i-na-˹an˺-*[*din-*(*me*)]

« Et, mon frère, de toute façon, « Il t'aime beaucoup. Quant à l'humanité, [celui] qui aime, à celui-là (!) il ne ferait pas subir de telles choses. »

Extrait 118 : EA20 : 58



[a]-˹na˺ pa-ni-ku-nu-me ul a-dab₂-bu-ub i-ra-ʾa-a-ma-an-ni ma-ʾa-ta ; dan-niš-[ma] ˹ŠEŠ˺-*ia* LUGAL KUR *mi-iṣ-ri-im-[ma]*

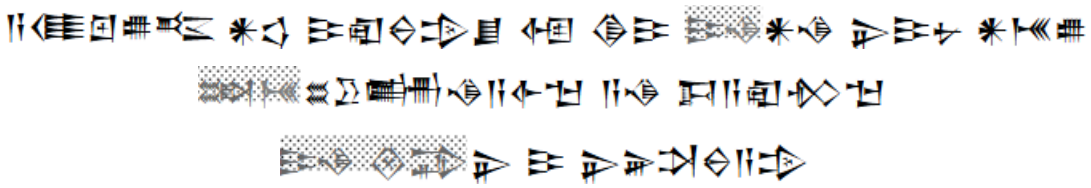
« Je ne peux pas te dire : "Mon frère, le roi d'Égypte, m'aime beaucoup." »

Extrait 119 : EA20 : 72

ŠEŠ-*ia li-i-te-er-an-ni ki-i-me-e* ŠEŠ-*ia ra-ʾa-mu-ti* *u₂-gal-lam ki-i-me-e* ŠEŠ-*ia a-na pa-ni* KUR-*ia ki-i-me-e a-na pa-ni* LU₂.MEŠ *u₂-pa-ru-ti-ia* ŠEŠ-*ia ma-ʾa-ta u₂-bar-ra-ḫa-an-ni* ^{d}IŠKUR *u₃ da-ʳma-nu¹ li-id-din-ma*

« Que Teshub et Amon fassent en sorte que mon frère me témoigne son amour, et qu'il me rende glorieux (!) aux yeux de mon pays et de mes invités étrangers. »

Extrait 120 : EA20 : 77



a-mi-lu-u₂-tu₄ ^{d}UTU *i-ra-ʾa-am-šu* *u₃ ki-i [i]-ʳna!¹-an-na ni-i-nu* DINGIR.MEŠ-*u₂ [li]-ʳmeš¹-še-ru-un-na-a-ši-ma a-na da-a-ra-tim-ma [i-na lib₃-bi]-ni i ni-ir-ta-ʾa-a-am*

« Tout comme les humains aiment le dieu Soleil, qu'il en soit de même pour nous aujourd'hui — si les dieux le veulent bien — afin que nous puissions continuer à aimer [dans] nos [cœurs] »

2.2.2.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion

Les expérients varient selon les formules utilisées, ils peuvent être Tushratta (extraits 112 et 116), le roi d'Egypte (extraits 112,116,117,118,119), ou les deux à la fois (extraits 114, 115 et 120) leurs pères respectifs (extrait 113). Les expressions s'apparentant plus à des formules phraséologiques des lettres de Tushratta, les déclencheurs ne sont pas exprimés.

2.2.2.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte

« Bien qu'il semble avoir éprouvé une affection sincère et qu'il ait peut-être souhaité exprimer ses sentiments de fraternité, d'amitié et d'amour envers Amenhotep III, il poursuivait également deux objectifs principaux. Premièrement, il voulait de l'or. (…) Son deuxième objectif était de conclure une alliance solide avec l'Égypte, un partenariat entre égaux qui lui permettrait de conserver sa place parmi les grands rois ». Podany, dans son article, reconnait que l'émotion de l'amour exprimée par Tushratta pourrait être comprise au sens psychologique du terme même si elle répond globalement à une fonction diplomatique.

2.2.2.5 Conclusion

Les termes utilisés, issus d'une même racine, montrent que cette émotion intervient dans des expressions semi-figées propres au discours diplomatique de Tushratta dans sa correspondance avec le roi d'Égypte. C'est une stratégie rhétorique, afin d'obtenir davantage

de soutien, de reconnaissance ou de cadeaux.

2.2.3 Courage

Comme expliqué dans le chapitre sur le courage dans la partie « Égypte », le courage est un tempérament et non une émotion.

2.2.3.1 Linguistique

Les termes, exprimant le tempérament du courage, sont le nom *qardūtu*[457], qui se traduit par « héroïsme, courage »[458] et l'adjectif, de la même racine, *qardu*[459], qui a pour traduction « courageux »[460].

2.2.3.2 Texte et contexte

L'ensemble des extraits proviennent des inscriptions royales médio-assyriennes, des rois Salmanazar I^er^ (extrait 1), Tiglath-Phalasar I^er^ (extraits 122,123,124,125,126,127,128) et Tukulti-Ninurta I^er^ (extrait 129). Ces inscriptions étant des textes de guerre, le contexte militaire est, par conséquent, associé à cette disposition affective.

Pour le nom *qardūtu,* le *Chicago Akkadian Dictionary* explique que le terme est utilisé, « soit pour les rois, soit pour Ishtar »[461]. Les deux sens de traduction proposés (« héroïsme, courage ») confirment un contexte militaire pour l'emploi de terme et l'association avec le roi. L'extrait 123 fait partie « d'un long passage décrivant la prouesse du roi »[462]. Les extraits 125, 126, 127, issus du «récit militaire »[463], évoquent les conquêtes du roi. Le contexte de guerre lié à ce tempérament se remarque également au travers des mots présents dans le cotexte : *kiššūtu* (« exercice de pouvoir » - extrait 123) ; *kakku* (« arme » - extrait 125) ; *tāhāzu* (« combat » - extrait 126).

Extrait 123 : RIMA 2, A.0.87.1 : i23-24

a-ša-re-du-ta ṣi-ru-ta qar-du-ta ta-qi-ša-šu

[457] RIMA 2, A.0.87.1 : i23-24 / RIMA 2, A.0.87.1 : ii96-100 / RIMA 2, A.0.87.1 : iii2 / RIMA 2, A.0.87.1 : iii7.
[458] CAD Q 131.
[459] RIMA 1, A.0.77.1 : 10-15 / RIMA 2, A.0.87.1 : i11-i12 / RIMA 2, A.0.87.1 : ii85 - ii88 / RIMA 2, A.0.87.1 : col. vi55 - vi57 / RIMA 1, A.0.78.23 : 13-17.
[460] CAD Q 129-131.
[461] CAD Q 131.
[462] Grayson (1991), p.7.
[463] Grayson (1991), p.7.

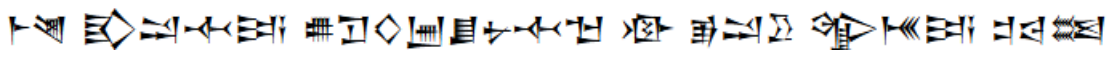
« Tu lui as accordé le pouvoir, la suprématie et la vaillance »

Extrait 125 : RIMA 2, A.0.87.1 : ii96-100

ša i-na qar-du-ti-ia-ma ša ^{d}*a-šur* EN GIŠ.TUKUL *dan-na mu-šék-niš la-a ma-gi-ri qa-ti ú-šat-me-ḫu-ma mi-ṣir* KUR-*ti-šu a-na ru-pu-ši iq-ba-a*

« Dès que, grâce à ma vaillance et à l'arme puissante qui soumet les insoumis, que le dieu Aššur, mon seigneur, avait placée entre mes mains, il m'a ordonné d'étendre les frontières de son royaume. »

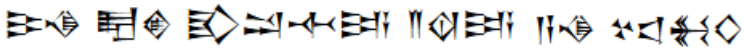
Extrait 126 : RIMA 2, A.0.87.1 : iii2



me-lam qar-du-ti-ia ú-se-ḫi-ip-šu-nu-ti-ma MÈ *e-du-ru* GÌR.MEŠ-*ia iṣ-ba-tu*

« La splendeur de ma bravoure les submergea et, craignant le combat, ils s'agrippèrent à mes pieds. »

Extrait 127 : RIMA 2, A.0.87.1 : iii7



i-na šit-mur qar-du-ti-ia 2-te-ia a-na KUR.*kat-mu-ḫi*

« Avec mon assaut courageux, je marchai une seconde fois sur le pays de Katmuḫi. »

Pour l'adjectif *qardu*, les extraits 122, 124 et 128 sont issus du «récit militaire »[464]. Selon le CAD, le terme peut « référer aux dieux en apposition d'un nom divin » comme dans l'extrait 122. Le dieu Ninurta est « le dieu de la guerre »[465].

Extrait 122 : RIMA 2, A.0.87.1 : i11-i12

^{d}*nin-urta qar-du šá-giš lem-ni ù a-a-bi mu-šem-ṣu-ú mal lìb-bi*

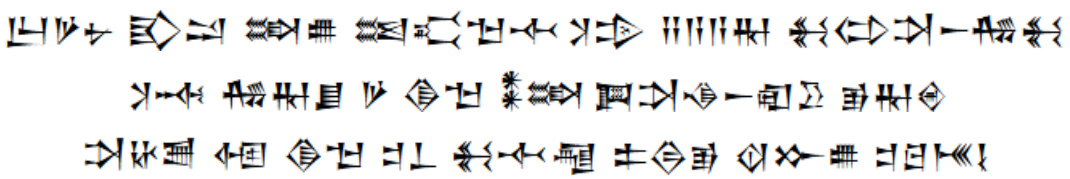
« le dieu Ninurta, le vaillant, le pourfendeur des criminels et des ennemis, celui qui exauce les désirs du cœur »

L'adjectif apparait aussi « en référence au roi » comme dans les extraits 121 et 129. Dans les deux extraits, le mot *uršānu* (« guerrier, champion ») apparaît dans un cotexte direct de l'adjectif *qardu*, ce qui confirme le contexte guerrier dans lequel on trouve mention de ce tempérament. Les deux passages font partie de la description du roi en début d'inscription. Le

[464] Grayson (1991), p.7.
[465] Edzard (2001), p.517.

contexte militaire ressort également au travers de termes comme *tuqumtu* (« bataille » - extrait 121), *zayyāru* (« ennemi » - extrait 121), *qablu* (« bataille » - extrait 121), *gērû* (« ennemi » - extrait 121), *tāhāzu* (« bataille » - extrait 121), *tību* (« attaque » - extrait 121), *kakku* (« arme » - extrait 121), *lītu* (« victoire » - extrait 129). Le dieu Adad, mentionné dans l'extrait 129, avait « le rôle de dieu de la guerre chez les Assyriens »[466].

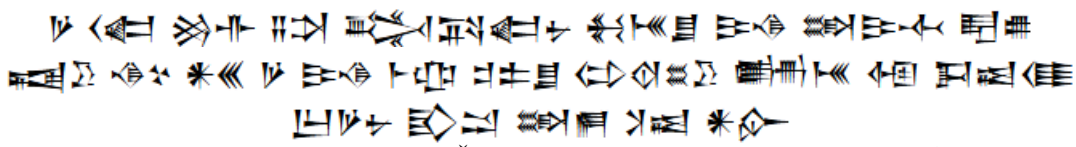
Extrait 121 : RIMA 1, A.0.77.1 : 10-15



ur-šá-nu qar-du le-ú tu-qu-ma-ti qa-am za-a-a-ri mu-ul-ta-aš-gi-mu qa-bal ge-ri-šu šá ki-ma nab-li it-ta-na-aš-ra-ru e-re-eḫ ta-ḫa-sú ù ki-ma giš-pár mu-ti la pa-de-e te-bu-ú GIŠ.TUKUL.MEŠ-*šú*

« héros vaillant, habile au combat, anéantisseur d'ennemis, celui qui fait résonner le fracas de la bataille auprès de ses ennemis, dont la fureur au combat jaillit comme une flamme et dont les armes attaquent tel un piège mortel impitoyable »

Extrait 129 : RIMA 1, A.0.78.23 : 13-17



šá UGU *kib-rat 4-ta il-tàk-ka-nu* MU.MEŠ-*šu i-na li-i-ti* SANGA-*ú ṣi-ru na-mad* ^{d}*30 šá i-na me-šèr* GIŠ.GIDRU-*šu ul-te-še-ru* UN.MEŠ *ù da-ad-mi ur-šá-nu qar-du li-pit qa-at* ^{d}IŠKUR

« Celui qui a établi sa victoire sur les quatre coins du monde, prêtre exalté, aimé du dieu Sîn, celui qui a administré avec justice les peuples et les lieux de son sceptre, héros vaillant, créature du dieu Adad »

Le terme *qardu* se retrouve également en collocation avec le terme *eṭ-lu qar-du* (« homme vaillant »). Cette collocation est citée dans le CAD[467] et exprimée dans les extraits 124 et 128.

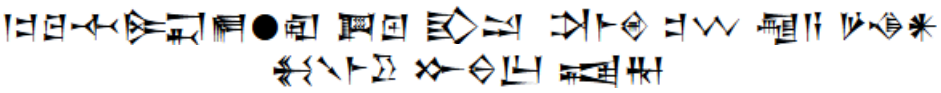
Extrait 124 : RIMA 2, A.0.87.1 : ii85 - ii88

^{m}GIŠ.*tukul-ti*-IBILA-*é-šár-ra eṭ-lu qar-du mu-pe-ti du-rug* KUR.MEŠ-*ni mu-šék-niš la-a ma-gi-ri sa-pi-nu gi-mir al-ṭu-ti*

« Tiglath-Pileser (Ier), l'homme vaillant, celui qui explore les régions reculées des montagnes, celui qui soumet les rebelles, (et) celui qui écrase tous les ennemis féroces. »

Extrait 128 : RIMA 2, A.0.87.1 : col. vi55 - vi57

[466] Ebeling & Meissner (1928), p.24.
[467] CAD Q 130.



[m]GIŠ.*tukul-ti*-IBILA-*é-šár-ra eṭ-lu qar-du ta-me-eḫ* GIŠ.PAN *la-a šá-na-an mu-gam-me-ru bu-ʾu-ur ṣe-ri*

« Tiglath-pileser, l'homme vaillant, armé d'un arc sans égal, (et) un expert en chasse. »

2.2.3.3 Déclencheurs et expérients du tempérament

Comme le courage est un tempérament, nous ne parlerons pas de déclencheur, ni d'expérient[468]. Le courage, dans les textes étudiés, se manifeste dans certaines circonstances dont les principales sont l'affrontement militaire ou la menace ennemie. Ces circonstances sont mises en exergue notamment par les termes présents dans le cotexte comme dans les extraits 121, 123, 125, 126 et 129 ou par la mention de dieu lié à l'instar de l'extrait 122. Pour les autres extraits (124, 127, 128), le contexte général met en évidence ces situations également.

Le sujet, auquel est attribué le tempérament du courage, est principalement le roi, à qui appartient l'inscription (extraits 121,123,124,125,126,127,128,129). L'autre personnage, qui est qualifié de courageux est le dieu Ninurta dans l'extrait 122. Les définitions du CAD citées ci-dessus confirment l'association récurrente entre le tempérament du courage et ces protagonistes.

2.2.3.4 Fonction du tempérament dans l'économie du texte

Si le principal protagoniste auquel le tempérament du courage est associé, est le roi, c'est parce que l'objectif est de le mettre en évidence. En effet, le contexte d'emploi, l'environnement cotextuel des termes relatifs au courage ainsi que les définitions du CAD, confirment la caractérisation du roi en tant que guerrier brave, qui protège son royaume des ennemis. Le nom *qardūtu* peut d'ailleurs également avoir comme traduction « héroïsme ». Les circonstances, dans lesquelles le courage se manifeste, appuient aussi cette hypothèse.

Ce type de portrait des rois assyriens a pour but de légitimer le pouvoir royal. Les associations avec les dieux, comme dans les extraits 123, 125 et 129, étayent cette fonction en montrant le soutien des divinités au roi.

2.2.3.5 Conclusion

L'association entre le courage et le contexte de guerre se manifeste à travers différents

[468] Cfr. chap. 2.1.3.4, p.62.

éléments : les différents sens de traduction, l'environnement cotextuel des termes relatifs au courage, les contextes d'emploi des extraits étudiés, l'identité des protagonistes associés à ce tempérament. Tous ces éléments participent à la mise en scène de cette disposition affective afin de légitimer le pouvoir royal.

2.2.4 Peur

Pour rappel, les différents termes étudiés dans ce chapitre sont regroupés sous la famille émotionnelle de la peur[469]. La peur est une émotion, tout comme la terreur, forme plus intense de la peur.

2.2.4.1 Linguistique

La famille d'émotion de la peur est exprimée par des termes appartenant à différentes classes de mots (noms et verbes).

Dans la catégorie des noms, le terme *puluḫtu*[470] se traduit par « grandeur, effroi, qualité terrifiante ; peur, terreur ; révérence, respect, crainte révérencielle »[471]. Le terme *pulḫu*[472] donne en français « terreur, effroi ; peur, respect »[473]. Et le nom *adīru*[474] a comme traduction « la peur »[475].

Pour les verbes, le terme *adāru*[476] se traduit par « craindre (la divinité), respecter (le serment), témoigner du respect, avoir peur, être saisi d'admiration »[477], le terme *šaḫātu*[478] signifie « craindre, respecter, avoir peur »[479] et *palāhu*[480] a pour traduction « avoir peur, craindre, s'inquiéter »[481].

2.2.4.2 Texte et contexte

Les extraits analysés proviennent des inscriptions royales médio-assyriennes, des rois,

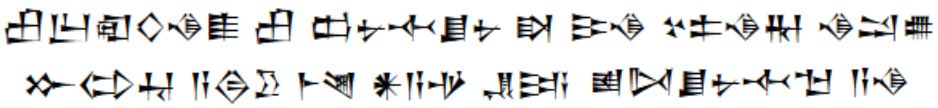
---

[469] Cfr. chap. 2.1.5, p.71.
[470] RIMA 1, A.0.78.1 : iv 6-9.
[471] CAD P 505-509.
[472] RIMA 2, A.0.87.1 : ii 36-39.
[473] CAD P 503-504.
[474] RIMA 2, A.0.87.1 : ii 36-39.
[475] CAD A/1, 127.
[476] RIMA 2, A.0.87.1 : iii 2 / RIMA 2, A.0.87.1 : iii 12-17 / RIMA 2, A.0.87.1 : iii 66-67 / RIMA 2, A.0.87.1 : v 36 / RIMA 2, A.0.87.1 : vi 24-26 / RIMA 1, A.0.78.1 : iv 11-15.
[477] CAD A/1, 108-109.
[478] RIMA 1, A.0.78.1 : iv 6-9.
[479] CAD Š/1, 86-88.
[480] RIMA 2, A.0.87.1 : iii 12-17.
[481] CAD P 37-49.

Tiglath-Phalasar I^er^ (extraits 130, 131, 133, 134, 135) et Tukulti-Ninurta I^er^ (extraits 136 et 137). Les passages provenant du texte de Tiglath-Phalasar I^er^ sont tous issus du «récit militaire »[482]. Quant aux extraits de Tukulti-Ninurta I^er^, ils décrivent « les exploits militaires »[483].

Le terme *adīru* apparait dans l'extrait 130 au côté du nom *pulḫu,* sûrement comme synonyme pour renforcer l'émotion véhiculée. Comme l'explique le CAD, le mot *pulḫu* intervient ici en tant que « qualité divine »[484], il évoque la terreur, émotion plus intense de la peur.

Extrait 130 : RIMA 2, A.0.87.1 : ii 36-39

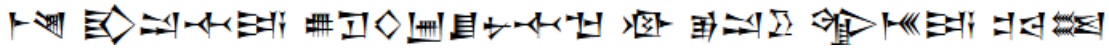


URU.*ur-ra-tí-na-áš* URU *dan-nu-ti-šu-nu ša i-na* KUR.*pa-na-ri na-du-ú pu-ul-ḫu a-di-ru me-lam* ^{d}*a-šur* EN-*ia iš-ḫúp-šu-nu-ti-ma*

« Quant à la ville d'Urratinaš, leur forteresse située au pays de Panari, la terreur et la peur de la splendeur du dieu Aššur, mon seigneur, les submergèrent. »

Pour le verbe *adāru*, le CAD cite l'extrait 133 dans la définition, l'associant à la traduction « avoir peur de quelqu'un »[485]. Le contexte de guerre face aux ennemis est démontré par les termes *tību* (« attaque »), *dannu* (« fort, violent »), *tāhāzu* (« combat ») présents dans le cotexte. Les extraits 131, 132, 134, 135 et 137 inscrivent également ces termes dans leur cotexte. Ainsi, la récurrence de ces mots auprès du verbe dans les différents extraits confirme le contexte militaire. Les extraits 132, 133 et 137 sont marqués par l'action de fuite consécutive à la peur, tandis que les extraits 131, 134 et 135 montrent la soumission des ennemis. Tous les verbes sont au prétérit G. L'extrait 131 marque l'opposition entre le mot *qardūtu* (« courage ») associé au roi et l'émotion de la peur ressentie par les ennemis. Le terme *palāhu* apparait dans l'extrait 132, marqué par le même contexte. L'association cotextuelle des deux termes renforce, par contraste, l'impact de l'émotion de peur.

Extrait 131 : RIMA 2, A.0.87.1 : iii 2



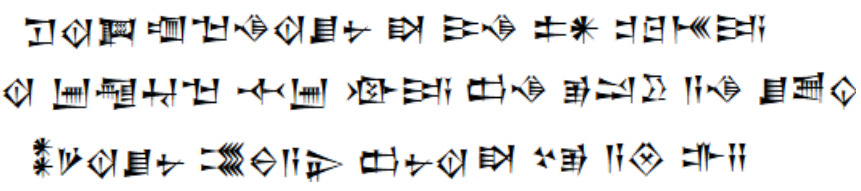
me-lam qar-du-ti-ia ú-se-ḫi-ip-šu-nu-ti-ma MÈ *e-du-ru* GÌR.MEŠ-*ia iṣ-ba-tu*

« La splendeur de ma vaillance les submergea et, craignant le combat, ils se jetèrent à mes pieds. »

---

[482] Grayson (1991), p.7.
[483] Grayson (1987), p.231.
[484] CAD P 503.
[485] CAD A/1, 108.

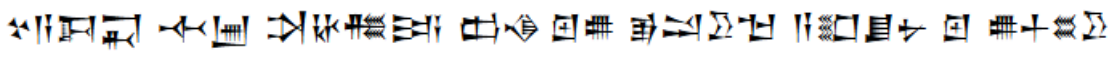
Extrait 132 : RIMA 2, A.0.87.1 : iii 12-17



si-te-et um-ma-na-te-šu-nu ša i-na pa-an GIŠ.TUKUL.MEŠ-*ia ez-zu-te ip-la-ḫu-ma ti-ib* MÈ-*ia dan-na e-du-ru a-na šu-zu-ub nap-šá-te-šu-nu gab-ʾa-a-ni dan-nu-te ša* KUR-*e* A.ŠÀ *mar-ṣa*

« Le reste de leurs troupes, effrayées par mes armes redoutables et terrorisées par mon attaque puissante et belliqueuse, se réfugia sur les hauteurs escarpées du terrain montagneux accidenté pour sauver leur vie. »

Extrait 133 : RIMA 2, A.0.87.1 : iii 66-67



KUR.*a-da-uš ti-ib ta-ḫa-zi-ia dan-na lu-ú e-du-ru-ma a-šar-šu-nu lu ú-maš-še-ru*

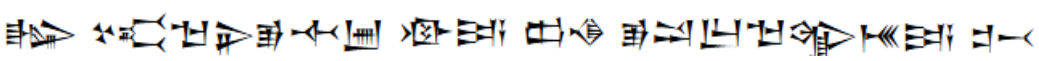
« Les habitants du pays d'Addauš, effrayés par ma violente attaque, abandonnèrent leurs terres. »

Extrait 134 : RIMA 2, A.0.87.1 : v 36

ti-ib MÈ-*ia dan-na e-du-ru-ma* GÌR.MEŠ-*ia iṣ-ba-tu a-re-em-šu-nu-ti*

« Effrayés par ma violente attaque, ils s'agrippèrent à mes pieds et je leur fis grâce. »

Extrait 135 : RIMA 2, A.0.87.1 : vi 24-26



LUGAL KUR.*qu-ma-né-e ti-ib* MÈ-*ia dan-na e-du-ur-ma* GÌR.MEŠ-*ia iṣ-bat*

« Le roi du pays de Qumanî, effrayé par ma puissante et belliqueuse attaque, s'est agrippé à mes pieds. »

Extrait 137 : RIMA 1, A.0.78.1 : iv 11-15

ši-ta-at um-ma-na-⌜*te*⌝*-šú-nu šá i-na* ⌜ŠÀ⌝ *tam-ḫa-ri i-pár-ši-du šu-mur ta-ḫa-zi-ia e-du-ru-ma ana* KUR.MEŠ *be-ru-ti ana e-ṭé-er nap-šá-ti-šú-nu lu i-nu-qu*

« Le reste de leurs troupes qui avaient fui au milieu de la bataille, craignant la fureur de mon armée, coururent vers les montagnes rocheuses afin de sauver leur vie. »

Les termes *puluḫtu* (« effroi ») et *šaḫātu* (« avoir peur ») apparaissent dans l'extrait 136 pour mettre en exergue l'émotion de peur. Le CAD cite l'extrait considéré dans la définition du mot *puluḫtu* sous le sens « grandeur, effroi, qualité terrifiante en référence à un roi », c'est donc une émotion plus intense que la peur qui est exprimée. La terreur se solde également dans cet

extrait par la fuite des ennemis.

Extrait 136 : RIMA 1, A.0.78.1 : iv 6-9

^{m}*eḫ-li-te-šub* MAN KUR.*al-zi ana i-*ˈ*di*ˈ *pu-luḫ-ti-ia iš-ḫu-ut-ma* ERIM.MEŠ É.GAL-*šú ù* ˈDUMUˈ.[MEŠ]-*šú il-qe si-ḫír-ti* KUR-*šú ú-me-šìr*

« Eḫli-Tešub, roi du pays d'Alzi, fut saisi de frayeur face à la puissance de la terreur que j'inspire et, emmenant ses courtisans et ses fils, il abandonna tout son royaume. »

2.2.4.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion

Les expérients des émotions apparentées à la peur sont les ennemis des rois assyriens, ce qui appuie la prégnance d'un contexte d'emploi guerrier pour cette famille d'émotions. Dans les textes étudiés, les protagonistes faisant l'expérience de la peur sont soit les rois ennemis (extraits 135 et 136), soit l'armée ennemie (extraits 131, 132 et 137), soit la population ennemie (extraits 130, 133 et 134).

Les déclencheurs sont principalement liés au roi (son action, sa personne, etc.), excepté l'extrait 130 dont le déclencheur est le dieu Aššur. Les extraits 132, 133, 134 et 135 ont comme événement déclencheur l'attaque du roi assyrien. L'émotion dans les extraits 131 et 136 est due à la personne du roi assyrien. Quant à l'extrait 137, c'est l'armée assyrienne qui provoque la peur.

2.2.4.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte

Les termes relatifs à la peur apparaissent tous dans un contexte de guerre. Ce contexte est appuyé par les expérients de ces émotions, qui sont les ennemis du roi assyrien. De plus, ce dernier est associé à tous les éléments déclencheurs de la peur. L'objectif est de montrer la supériorité du roi face à ses ennemis et, par conséquent, leur soumission (extraits 121, 134 et 135). La peur qu'il inspire à ses ennemis est une des qualités nécessaires pour un bon roi, autant que le courage, mis en exergue par opposition dans l'extrait 131. Il s'agit donc bien de légitimer le pouvoir royal au travers de cette qualité.

La peur est liée, par ailleurs, au sentiment de découragement. Les extraits 132, 133, 136 et 137 sont marqués par l'action de fuite, résultant de l'émotion de peur, ce qui renforce l'image forte du souverain.

2.2.4.5 Conclusion

La variété de termes pour l'étude de la famille émotionnelle de la peur marque l'importance de ce phénomène affectif dans la littérature royale. Ils apparaissent tous dans des textes de guerre, avec le roi assyrien comme principal déclencheur des émotions.

En montrant des ennemis apeurés face à la représentation royale, le but est de légitimer le pouvoir royal en présentant le souverain comme fort et apte à protéger son peuple et son royaume.

2.2.5 Colère

2.2.5.1 Linguistique

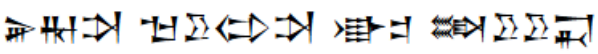
Les termes exprimant la colère sont les adverbes *ezziš*[486], qui se traduit par « furieusement, férocement »[487] et *aggiš*[488] qui a pour traduction « avec colère »[489].

2.2.5.2 Texte et contexte

Les deux extraits proviennent d'inscriptions royales sur la fondation d'un temple. L'extrait 138 date du règne de Salmanazar I[er] et l'extrait 139 de Tiglath-Phalasar I[er]. Ces passages font partie de la structure type des inscriptions commémoratives assyriennes, étudiées par Grayson : « Le modèle est le nom royal suivi d'épithètes, dont certaines décrivent des exploits militaires »[490] ainsi que « la description d'un édifice, des bénédictions, des malédictions et une date »[491]. Les extraits sont des malédictions adressées à toute personne qui effacerait le nom du roi ou de ses descendants. Ce sont donc des formules propres à ce genre de texte.

Extrait 138 : RIMA 1, A.0.77.1 : 163-166

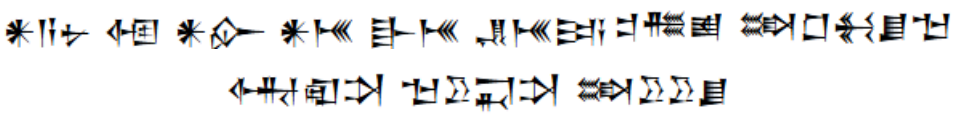
[486] RIMA 1, A.0.77.1 : 163-166 / RIMA 2, A.0.87.1 : viii 74-76.
[487] CAD E 432.
[488] RIMA 1, A.0.77.1 : 163-166.
[489] CAD A/1, 149-150.
[490] Grayson (1980), p.153.
[491] Grayson (1980), p.153.



^{d}*aš-šur* DINGIR *ṣi-ru a-ši-ib é-ḫur-sag-kur-kur-ra* NUN.GAL *šá* AN-*e* ^{d}*a-nun-na-ku šá* KI *i-na* ŠU.NÍGIN-*šu-nu ez-zi-iš li-ke-el-mu-šu-ma er-re-ta ma-ru-ul-ta ag-giš li-ru-ru-uš*

« puisse Aššur, le dieu exalté qui réside à Eḫursagkurkurra, les dieux Igīgū du ciel et les Anunnakū des enfers, tous, le foudroyer du regard en colère et le maudire avec colère »

Extrait 139 : RIMA 2, A.0.87.1 : viii 74-76



^{d}*a-nu ù* ^{d}IŠKUR DINGIR.MEŠ GAL.MEŠ EN.MEŠ-*ia ez-zi-iš li-kil-mu-šu-ma ar-ra-ta ma-ru-uš-ta li-ru-ru-šu*

« Que les dieux Anu et Adad, les grands dieux, mes seigneurs, le regardent avec colère et lui infligent une malédiction maléfique »

2.2.5.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion

Les expérients de la colère sont les dieux, pour qui le temple est (re)construit, Aššur pour l'extrait 138 et Anu et Adad dans l'extrait 139.

Les déclencheurs ne sont pas explicites dans les extraits, mais ce sont les actes des personnes qui effaceraient le nom du roi ou de ses descendants sur le temple.

2.2.5.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte

Étant donné que les passages font partie des malédictions en fin d'inscriptions, la fonction de la colère est assez intelligible dans ces extraits. Le but est de menacer toute personne qui oserait effacer les noms, en mettant en exergue l'ire divine. L'utilisation des dieux et du temple, comme garants de la préservation de l'œuvre et de la mémoire du roi participe à la mise en scène du soutien divin accordé au roi.

2.2.5.5 Conclusion

La colère est ici attribuée aux divinités protectrices du temple et s'inscrit dans le cadre des formules de malédiction caractéristiques des inscriptions royales assyriennes. La colère apparaît ainsi moins comme la description d'un phénomène affectif que comme un procédé littéraire destiné à garantir la pérennité de la mémoire royale.

2.2.6 Pitié

2.2.6.1 Linguistique

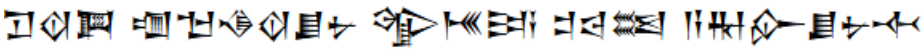
Les termes exprimant la pitié sont le verbe *rêmu*[492], qui se traduit par « avoir pitié, faire preuve de pitié, montrer de la pitié »[493] et l'expression composée *rêmu rašû*[494], qui a pour traduction « avoir pitié, avoir de la miséricorde »[495].

2.2.6.2 Texte et contexte

Tous les extraits proviennent d'inscriptions royales assyriennes de Tiglath-Phalasar I[er] et sont issus du «récit militaire »[496]. Ce sont des passages dans lesquels le roi assyrien raconte ses victoires et son comportement face aux ennemis vaincus.

Selon le CAD, le verbe *rêmu* peut « se dire d'un roi », comme dans les extraits 140 et 143. Le contexte de ces extraits est marqué par le contraste entre la pitié du roi et la soumission des troupes ennemies (GÌR.MEŠ-*ia iṣ-ba-tu* – « ils s'agrippèrent à mes pieds »). Les deux verbes sont au prétérit G 1ère personne du singulier.

Extrait 140 : RIMA 2, A.087.1 : iv 27-28



si-te-et um-ma-na-te-šu-nu GÌR.MEŠ-*ia iṣ-ba-tu* *a-re-em-šu-nu-ti*

« Le reste de leurs troupes s'agrippa à mes pieds et je leur fis grâce. »

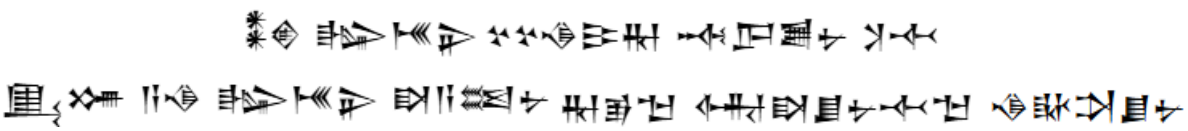
Extrait 143 : RIMA 2, A.087.1 : v 36-37

ti-ib MÈ-*ia dan-na e-du-ru-ma* GÌR.MEŠ-*ia iṣ-ba-tu* *a-re-em-šu-nu-ti*

« Effrayés par ma violente attaque, ils s'agrippèrent à mes pieds et je leur fis grâce. »

L'expression composée *rêmu rašû* se retrouve dans les extraits 141 et 142. Ici il s'agit des rois ennemis qui sont capturés. On n'a pas retrouvé de mention de soumission, mais seulement de captivité. Les deux verbes sont au prétérit G 1ère personne du singulier.

Extrait 141 : RIMA 2, A.087.1 : v 8-12



[492] RIMA 2, A.087.1 : iv 27-28 / RIMA 2, A.087.1 : v 36-37.
[493] CAD R 263-265.
[494] RIMA 2, A.087.1 : v 8-12 / RIMA 2, A.087.1 : v 22-29.
[495] CAD R 199-201.
[496] Grayson (1991), p.7.

nap-ḫar LUGAL.MEŠ-*ni* KUR.KUR.*na-i-ri bal-ṭu-su-nu qa-ti ik-šud a-na* LUGAL.MEŠ-*ni ša-a-tu-nu re-e-ma ar-ša-šu-nu-ti-ma na-piš-ta-šu-nu*

« J'ai capturé vivants tous les rois des terres Naʾiri. J'ai eu pitié de ces rois et leur ai épargné la vie. »

Extrait 142 : RIMA 2, A.087.1 : v 22-29

^{m}*se-e-ni* LUGAL KUR.*da-ia-e-ni ša a-na* ^{d}*a-šur* EN-*ia la-a ka-an-šu šal-lu-su ù ka-mu-su a-na* URU-*ia* ^{d}*a-šur ub-la-šu re-e-ma ar-ša-šu-ma iš-tu* URU-*ia* ^{d}*a-šur da-lil* DINGIR.MEŠ GAL.MEŠ *a-na da-la-a-li a-na na-pi-iš-ti ú-maš-še-er-šu*

« J'amenai Sēni, roi du pays de Davaeni, qui n'avait pas été soumis au dieu Aššur, mon seigneur, enchaîné, jusqu'à ma ville, Aššur. J'eus pitié de lui et le laissai quitter Aššur vivant afin qu'il proclame la gloire de mes grands dieux. »

L'extrait 140 est cité en exemple par Liverani, car les rois médio-assyriens misent plutôt sur « une stratégie de terreur que sur une stratégie de bienveillance »[497]. Il ajoute qu' « il n'y a que quelques exemples de pardon chez Tiglath-Phalasar I^{er} »[498], en s'appuyant sur des passages qu'on retrouve dans les extraits 140 et 141. Bach rajoute que « la clémence royale est généralement accordée après une forme de supplication soumise adressée au roi assyrien par des ennemis en quête de pardon »[499], comme le montrent les extraits 140 et 143.

2.2.6.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion

Dans chaque passage analysé, l'expérient de la pitié est le roi assyrien, Tiglath-Phalasar I^{er}.

Les déclencheurs sont les ennemis vaincus par ce roi assyrien. Et plus précisément, leur état de captifs comme dans les extraits 141 et 142 ou leurs soumissions dans les extraits 140 et 143.

2.2.6.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte

L'émotion de la pitié « est souvent un code littéraire qui masque une domination

[497] Liverani (2017), p.144.
[498] Liverani (2017), p.144.
[499] Bach (2023), p340.

politique »[500]. Liverani confirme l'usage de cette émotion comme motif littéraire, pour que « le roi assyrien soit caractérisé comme un ''bon berger'' bienveillant »[501]. L'objectif est donc de mettre en avant une des caractéristiques du roi. En faisant preuve de pitié, le souverain montre un côté humain aux populations soumises qu'il devra diriger par après. Le manque de sincérité de cette bienveillance est prouvé par la soumission de ses ennemis auparavant (extraits 140 et 143). L'extrait 142 montre également que la pitié est instrumentalisée, car une contrepartie est demandée (glorification des dieux).

2.2.6.5 Conclusion

La pitié est attribuée au roi assyrien face à ses ennemis, dans un contexte de victoire guerrière, afin de mettre en exergue un comportement bienveillant du roi en opposition à son attitude guerrière.

Il s'agit d'un motif littéraire présent uniquement dans les inscriptions de Tiglath-Phalasar I[er] parmi les textes étudiés.

2.2.7 Tristesse

2.2.7.1 Linguistique

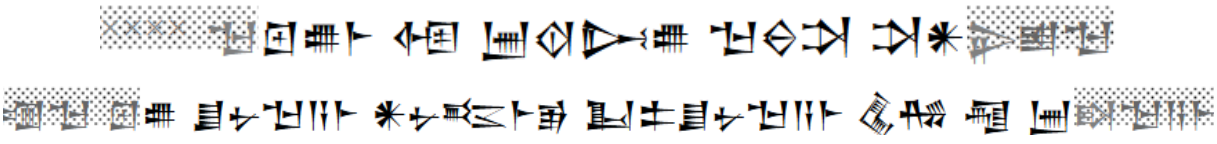
Le terme exprimant la tristesse est le verbe *bakû*[502] qui se traduit par « verser des larmes, pleurer »[503].

2.2.7.2 Texte et contexte

L'extrait provient d'une *Lettre d'Amarna* entre rois égaux. Les invités étrangers du roi Tushratta s'offusquent de l'or amené par le roi d'Egypte, ils considèrent que l'or n'est pas de bonne qualité. Il s'agit d'un motif courant dans les lettres amarniennes, comme l'explique Aufrère et al. dans leur article : « au cours de l'époque d'Amarna, (…) les questions de pureté et de fabrication artificielle sont passées au premier plan »[504]. Le verbe est un parfait G, 3[e] pluriel.

Extrait 144 : EA20 (L50)

[500] Bach (2023), p340.
[501] Liverani (2017), p.143.
[502] EA20 (L50).
[503] CAD B 35-38.
[504] Aufrère et al. (2022), p.150.



[*li-ib-ba-ta im-ta*]-*lu-u₂-me u₃ ib-te-ku₈-u₂ ma-ʾa-da₂ da₂-an-n[i-iš-ma um-ma-a-lu*]-*u₂ šu-nu-ma-a-me an-nu-tum-me-e gab₂-ba-šu-nu-ma-a-me* KU3.GI *la ep-š*[*a-ma-a-me*]

« [Ils se sont mis] en colère[505] et ont pleuré amèrement, [en disant] : « Tout cela est-il [vraiment] de l'or ? Il n'est pas travaillé ! »

2.2.7.3 Déclencheurs et expérients de l'émotion

Les expérients de la tristesse sont les invités étrangers (et sûrement de Tushratta au travers de ses invités). La tristesse est déclenchée par le manque de qualité de l'or.

2.2.7.4 Fonction de l'émotion dans l'économie du texte

Il est plus difficile d'identifier une fonction avec une seule occurrence. Cohen dit que « ce qui est en jeu ici ne se limite pas à la valeur de l'or manquant. On peut supposer que les statues promises (…) auraient constitué une démonstration manifeste de la solidité et de la pérennité de l'alliance, à la vue de tous »[506]. La mention de la tristesse dans ce passage aurait donc comme objectif de montrer la déception du roi et donc permettre de nouvelles négociations diplomatiques.

2.2.7.5 Conclusion

L'émotion de la tristesse demeure difficile à analyser en raison du faible nombre d'occurrences relevées.

2.3 Caractérisation des personnages

Dans ce chapitre, une analyse sera menée sur la description des personnages principaux, cités dans les textes étudiés. L'objectif est de montrer comment les personnalités sont décrites, en fonction de la catégorie du texte (de paix ou de guerre), de leurs statuts dans ces textes (alliés ou ennemis) et des rapports hiérarchiques entre les protagonistes. Le lien sera établi avec le contexte d'occurrence et le rôle des phénomènes affectifs, étudiés dans ce mémoire, pour

[505] Le terme n'est pas pris en considération dans le chapitre de la colère car il n'est pas complet dans le texte akkadien.
[506] Cohen (1996), p.255.

décrire les individualités. Cette partie n'a pas pour vocation d'être exhaustive, mais d'initier la réflexion sur le lien entre codes littéraires et expression des émotions, pour la caractérisation de certains protagonistes-clés.

2.3.1 Egypte antique

Chantrain explique, dans son article, que dans « la société de l'Egypte antique, (…) l'expression des relations sociales entre les protagonistes était encadré par un ensemble strict de règles »[507]. Le système hiérarchique de l'Egypte antique est une réalité et cette structure se révèle dans les textes, notamment par les caractéristiques et émotions associées aux protagonistes.

Il paraît évident que, dans la littérature royale, le personnage le plus cité, dans les textes étudiés, soit le roi égyptien. Il s'agit de Ramsès II dans le *Poème*, le *Bulletin*, les reliefs de la Bataille de Qadesh, le *Premier Mariage Hittite* et le *Traité Hittite,* et de Ramsès III dans la *Première Guerre Libyenne* et la *Bataille contre les Peuples de la Mer*. De nombreux phénomènes affectifs sont associés au souverain, afin de construire une image idéale du roi, dans le but de légitimer son pouvoir royal.

Le courage est une des qualités du souverain les plus souvent citées. Comme nous l'avons vu précédemment, c'est un motif auquel avait souvent recours Ramsès II, pour se caractériser dans un contexte de guerre (même dans les textes de paix). Ramsès III utilisait ce moyen également. Cette vaillance est parfois mise en exergue par des comparaisons avec des dieux guerriers ou des animaux féroces. C'est en lien avec ce tempérament que le motif littéraire du roi, seul au milieu des ennemis, sera développé, comme l'explique Chantrain dans son article[508].

La mise en exergue de ce trait de caractère a été particulièrement exploitée par Ramsès II, en opposition avec la description du souverain ennemi, caractérisé comme son exact opposé dans ces récits de guerre. En effet, dans les textes de la Bataille de Qadesh, on retrouve une pléthore d'exemples de la dénomination *pA xr n HtA* (« le déchu du Hatti ») pour le roi hittite. Des variantes existent comme *pA xrw Xsi n xtA* (« vil ennemi du Hatti »), *pA wr Xsi n xtA* (« vil chef du Hatti »).

Ramsès II utilise donc également le découragement et la lâcheté dans le chef d'autres protagonistes pour mettre en exergue son propre courage. Ces phénomènes affectifs sont

[507] Chantrain (2025), p.187.
[508] Chantrain (2019).

appliqués à tous les protagonistes que ce soit du camp ennemi (roi hittite, soldats) ou de son propre camp (soldats, Menna le porteur de bouclier). Seul le roi égyptien fait évidemment exception.

Ramsès III, quant à lui, utilise essentiellement la peur qu'il inspire pour mettre l'accent sur son autorité et sa légitimité royale. Les termes relatifs à la peur se présentent, principalement, dans les textes de guerre et quelques exemples dans des textes de paix, mais uniquement dans les descriptions d'ouverture des inscriptions.

L'émotion de l'amour est également mise en avant comme caractéristique des souverains égyptiens. Ces derniers sont en effet décrits comme aimés des dieux et de leur peuple. Les formules phraséologiques, présentes dans les textes de guerre et de paix, servent également à légitimer le pouvoir royal.

Des différences notables dans la caractérisation des personnages se manifestent dans le texte de paix du *Traité Hittite* de Ramsès II. En effet, le traitement réservé au roi Hittite, ancien ennemi de l'Egypte, est tout autre. Le vocabulaire employé pour qualifier le souverain étranger, est dorénavant plus apaisé.

Le terme *Tnr*[509] (« héros ») apparait plusieurs fois de manière consécutive pour qualifier, de manière égale, les rois hittites et égyptiens.

Les mots *sn*[510] (« frère ») et *snsn*[511] (« fraternité »), utilisés par Ramsès II pour qualifier le souverain hittite et la relation qu'il entretient avec lui, sont les plus marquants dans la caractérisation des personnages-clés de ce texte de paix. En effet, en contexte diplomatique, l'utilisation de termes appartenant au champ sémantique de la famille se rencontre régulièrement pour référer à des liens hiérarchiques apaisés entre dirigeants du Proche-Orient ancien[512]. Ce procédé est « une métaphore du foyer (…), utilisé pour exprimer les relations hiérarchiques dans la correspondance diplomatique du Proche-Orient ancien », comme nous l'explique Chantrain dans son article. On y retrouve les termes de fraternité, pour marquer « l'égalité de statut »[513] entre certains rois. Liverani confirme dans son ouvrage, que, pour les relations entre pairs au Proche-Orient ancien, ils employaient « la métaphore de la

[509] Traité Hittite, texte principal, K (§5-6) = KRI II, 226 (L12)
[510] Traité Hittite, texte principal, K (§8) = KRI II, 227 (L3)/ Traité Hittite, texte principal, K (§10) = KRI II, 227 (L9).
[511] Traité Hittite, texte principal, K (§10) = KRI II, 227 (L7) / Traité Hittite, texte principal, K (§11) = KRI II, 227 (L11) / Traité Hittite, texte principal, K (§11) = KRI II, 227 (L11)/ Traité Hittite, texte principal, K (§12) = KRI II, 227 (L12) / Traité Hittite, texte principal, K (§12) = KRI II, 227 (L13).
[512] Chantrain (2025), p.191.
[513] Chantrain (2025), p.191.

fraternité »[514]. D'autant plus que, comme les mariages entre familles royales étaient courants, « de nombreux rois étaient en effet liés par des liens de beau-frère »[515]. C'est cette même idée qui est reprise dans le *Traité Hittite,* afin de mettre en exergue l'équivalence entre les deux souverains. Cependant, en Egypte antique, c'est surtout la relation père/fils qui était utilisée comme motif littéraire marquant la hiérarchie.

2.3.2 Proche-Orient ancien

Dans les textes du Proche-Orient ancien étudiés ici, les qualificatifs employés pour la caractérisation des personnages sont plus rares. Le roi est souvent le personnage le plus caractérisé, surtout dans les textes de guerre (les inscriptions royales médio-assyriennes de Salmanazar I^{er}, Tiglath-Phalasar I^{er} et Tukulti-Ninurta I^{er}). Le contraste avec les qualificatifs relatifs aux protagonistes des textes de paix (Lettres d'Amarna 19, 20, 142, 144) met en exergue la différence de traitement entre ces types de texte.

Comme expliqué ci-dessus, on retrouve un vocabulaire du champ sémantique de la famille dans la correspondance diplomatique, à l'instar des lettres d'Amarna, comme l'expliquent Mynářová[516] et Podany dans leurs monographies[517]. Les lettres entre rois de statut égal utilisent le terme *aḫu* (« frère »), dont il existe une pléthore d'exemples dans les lettres étudiées (EA 19, EA 20), afin de mettre en exergue « la parité entre les deux partenaires »[518]. Cette relation est appuyée par les termes du champ sémantique de l'amour dans les lettres de Tushratta comme nous l'explique Podany[519]. Liverani confirme qu' « ils insistent sur l'idée de 's'aimer', de 'se faire plaisir' »[520].

Les lettres amarniennes écrites par les vassaux du roi égyptien se reconnaissent notamment par l'emploi du terme *bēlu* (« maître »), pour qualifier le souverain égyptien (EA 142, EA 144). Il s'agit là encore d'une illustration de « la métaphore familiale »[521] dans une relation maître/serviteur.

Dans les textes de guerre, on retrouve l'adjectif *qardu* (« vaillant ») pour décrire les souverains assyriens, toujours dans un contexte de bataille.

---

[514] Liverani (2001), p.135.
[515] Liverani (2001), p.135.
[516] Mynářová (2007).
[517] Podany (2023).
[518] Mynářová (2007), p.126.
[519] Podany (2023), p.389.
[520] Liverani (2001), p.136.
[521] Mynářová (2007), p.132.

Les inscriptions royales médio-assyriennes étudiées ne révèlent pas de caractérisation particulière des protagonistes ennemis avec des termes d'émotion.

2.4 Comparaison

L'objectif de ce chapitre est de mettre en exergue les similitudes et différences qui ont pu être identifiées dans l'utilisation des termes relatifs aux émotions, dans la littérature royale de l'Egypte antique et du Proche-Orient ancien. Pour ce faire, nous nous attarderons sur les fonctions des phénomènes affectifs qui ont été mises en évidence dans les chapitres précédents. Les parties « linguistique » et l'« analyse du texte et contexte » ont été établies pour chaque terme identifié font partie de la structure d'analyse qui a permis d'établir ces dites fonctions. C'est pourquoi nous ne ferons pas de comparaison entre ces sous-chapitres, mais entre les résultats finaux obtenus. Nous pouvons cependant rappeler que les textes égyptiens se démarquent par la quantité et la richesse de vocabulaire relatif aux émotions attesté, contrairement à ceux du Proche-Orient ancien, où ce vocabulaire est peu présent. On pensera en particulier aux nombreuses expressions composées. Il est toutefois important de souligner que des métaphores conceptuelles communes sous-tendent le lexique relatif aux émotions mis en évidence à la fois pour les textes égyptiens et ceux du Proche-Orient Ancien. On citera parmi celles-ci « LE CORPS (CŒUR) EST UN CONTENANT/SIEGE POUR LES EMOTIONS » ou « LE POSITIF EST EN HAUT ». Les déclencheurs et expérients des phénomènes affectifs étudiés participent à l'élucidation des fonctions citées.

2.4.1 Fonction des phénomènes affectifs dans l'économie du texte

Les textes royaux, en tant qu'élément du discours idéologique, obéissent à des codes très stricts. L'usage des phénomènes affectifs y est soumis à ces mêmes règles : dès lors, ces phénomènes ne renvoient que rarement à leur sens psychologique moderne, mais répondent à des fonctions précises, choisies par les auteurs/commanditeurs. Dans la plupart des cas, les phénomènes affectifs assument des fonctions similaires en Egypte et Proche-Orient anciens.

La principale fonction mise en évidence dans les deux corpus de textes, est la légitimation du pouvoir royal. Pour y arriver, la figure du roi est mise en scène de manière à exacerber différentes caractéristiques nécessaires pour bien gouverner un pays.

Le courage est présent dans tous les textes de guerre analysés, comme qualité nécessaire d'un roi, pour défendre sa nation face aux ennemis. Les textes de paix égyptiens, contrairement à ceux du Proche-Orient ancien, mettent également ce tempérament du souverain en exergue.

Le contexte guerrier dans lequel s'inscrivent ces qualificatifs reste toutefois toujours présent de manière sous-jacente. Dans de rares cas, le sujet, auquel est attribué le tempérament, peut être un dieu (Egypte et Proche-Orient) ou des soldats (Egypte).

Afin de mettre en avant le courage royal, la peur (ou d'autres phénomènes affectifs de cette catégorie) fait partie intégrante de la caractérisation des ennemis (rois, soldats ou population). Dans les textes de Ramsès II, une exception est faite avec le porteur de bouclier du roi, Menna qui ressent la peur face aux ennemis. Il s'agit ici aussi de mettre en exergue le courage du roi, nécessaire, seul guerrier lucide face aux ennemis. Les ennemis sont les expérients privilégiés de la peur et des affects assimilés, toujours dans un contexte de guerre. Cette observation est valable tant dans les textes de l'Egypte antique que dans ceux du Proche-Orient ancien. Les occurrences apparaissent donc majoritairement dans les textes de guerre égyptiens et mésopotamiens, à l'exception de quelques exemples dans le *Premier Mariage Hittite*. Toutefois, les extraits en question sont relatifs à un contexte de bataille à chaque fois. Les déclencheurs de la peur sont principalement liés au roi. Il peut s'agir de protagonistes qui lui sont proches (ex : le roi lui-même, son armée, le dieu qui le soutient) ou des événements/actions déclenchés par ces protagonistes (ex : une attaque). La nuance de crainte révérencielle inhérente à certains termes s'observe quant à elle exclusivement dans les textes égyptiens.

Le découragement et la lâcheté peuvent être mis en parallèle avec l'émotion de peur. Leur but est également de mettre en avant, par contraste, le courage du souverain (et donc sa légitimité). Dans le présent corpus, seuls les textes de guerre égyptiens de Ramsès II contiennent des termes relatifs à ces phénomènes affectifs. Toutefois, ces phénomènes apparaissent dans certains extraits faisant référence à la peur dans les textes de guerre mésopotamiens, sans utiliser des vocables spécifiques.

Pour les autres phénomènes affectifs, les fonctions divergent. La rareté des termes d'émotion dans les textes du Proche-Orient ancien fait que les fonctions proposées s'appliquent seulement aux textes étudiés. Une potentielle portée plus générale de leur validité à la littérature royale ne peut pas être vérifiée, à ce stade.

Les émotions liées à la colère en Egypte antique participent à la légitimation du pouvoir royal. En effet, elles présentent le roi (principal expérient) en qualité de guerrier en colère, pourfendant ses ennemis. En revanche, la colère dans les textes du Proche-Orient ancien s'inscrit dans le cadre des formules de malédiction caractéristiques des inscriptions royales assyriennes.

Dans la littérature royale égyptienne, la joie est une émotion présente à la fois dans les textes de paix et les textes de guerre. Sa fonction principale est ici aussi de légitimer le pouvoir royal. Dans le premier cas de figure, le roi est le déclencheur de l'émotion ressentie par les dieux ou les peuples, dont il obtient par conséquent le soutien. Un cas identique est par ailleurs attesté dans une des inscriptions royales médio-assyriennes de Tiglath-Phalasar I^{er}. Dans le second cas de figure, le souverain est lui-même expérient de la joie, notamment après une intervention divine marquant la reconnaissance de sa légitimité. Certains extraits du texte de paix du *Premier Mariage Hittite* expriment la joie ressentie par le pharaon à la venue de la princesse hittite. Cette émotion met en exergue le retour de l'ordre établi grâce au mariage diplomatique et donc à la sage gouvernance de Ramsès II. Pour le Proche-Orient ancien, les termes de la joie (outre l'extrait de Tiglath- Phalasar I^{er}), issus des *Lettres d'Amarna*, sont des expressions du langage diplomatique. Elles participent au maintien des bonnes relations diplomatiques entre les correspondants (roi d'Egypte, rois égaux et vassaux).

L'amour est un cas particulier, autant pour l'Egypte antique que pour le Proche-Orient ancien.

Dans les textes égyptiens, il apparait surtout dans des formules phraséologiques propres au contexte royal autant dans les textes de paix que de guerre. Ces formules ont pour fonction d'exprimer l'affection portée au souverain par les dieux ou le peuple, participant ainsi à sa légitimation et à la mise en valeur de son pouvoir. Les rares cas différents proviennent du *Premier Mariage Hittite* et, comme pour les extraits de la joie de ce même texte, ils mettent en exergue l'alliance diplomatique conclue par ce mariage. Dans les textes du Proche-Orient ancien, les extraits sont issus exclusivement des lettres de Tushratta qui applique une stratégie rhétorique, afin d'obtenir davantage de soutien, de reconnaissance ou de cadeaux.

Les termes exprimant pitié apparaissent uniquement dans les textes de guerre de Tiglath-Phalasar I^{er}, dont il est le seul expérient. C'est un motif littéraire qui a pour but de mettre en exergue un comportement bienveillant du roi, en opposition à son attitude guerrière.

La tristesse n'est attestée que par une occurrence unique dans la lettre amarnienne de Tushratta.

2.4.2 Caractérisation des personnages

Dans la description des personnages, la littérature royale égyptienne se démarque par une caractérisation riche et systématique, toujours positive, concentrée sur la personne royale (Ramsès II et Ramsès III), avec par contraste des qualificatifs plus négatifs pour les ennemis

(surtout le roi).

Les textes du Proche-Orient ancien se concentrent également sur le roi, mais de façon nettement plus sobre : les caractéristiques exprimées relatives à sa personne y sont plus rares et se limitent presque exclusivement aux textes de guerre, où l'adjectif *qardu* (« vaillant ») sert à caractériser les souverains assyriens. Contrairement à l'Égypte, aucun qualificatif spécifique n'est employé pour décrire l'ennemi dans les inscriptions royales médio-assyriennes étudiées, ce qui traduit une économie descriptive bien différente du contraste systématique roi/ennemi observé dans la littérature égyptienne.

Malgré ces différences, les deux traditions littéraires convergent dans les textes de paix par le recours à une même métaphore familiale pour exprimer les relations hiérarchiques entre souverains. Ce procédé est à mettre en parallèle avec la correspondance diplomatique entre souverains du Proche-Orient ancien dont la phraséologie a vraisemblablement inspiré le *Traité Hittite*.

3 Conclusion

Au travers des nombreux termes d'émotion et autres phénomènes affectifs trouvés dans le corpus de l'Egypte antique et du Proche-Orient ancien, nous avons pu établir qu'une même logique se dessinait : la présence des émotions dans la littérature royale répond à des règles précises. Les phénomènes affectifs participent pleinement au discours de l'idéologie royale. Ces émotions sont parfois transmises par des métaphores conceptuelles universelles et intemporelles.

Cependant, de nombreuses questions restent en suspens. Nous n'avons étudié qu'un corpus de textes limité, même si de multiples occurrences ont été trouvées. Elargir ce corpus à d'autres genres littéraires, à d'autres périodes permettrait de vérifier si les tendances dégagées se confirment à plus large échelle. Une comparaison plus fine, avec des corpus non royaux, aiderait également à déterminer dans quelle mesure la codification observée est propre au discours idéologique royal ou si elle relève de conventions plus larges de l'expression des émotions dans ces cultures anciennes. Nous pourrions également interroger les principales traductions proposées, au regard de la spécificité de la richesse du vocabulaire autour des phénomènes affectifs et de l'importance de leur fonction. La même réflexion s'appliquerait pour les entrées et la définition de ces termes dans les dictionnaires de référence. Il conviendrait également d'interpeller les véracités historiques basées sur les émotions des protagonistes (notamment l'amour). Cette approche pluridisciplinaire nous accorderait une compréhension plus optimale de la littérature de l'Egypte antique et du Proche-Orient, ainsi que toutes les informations qu'elle pourrait encore nous apporter.

4 Bibliographie

Arnold, M. B. (1960) *Emotion and personality* (Vol. 1: Psychological aspects). New York: Columbia University Press.

Aufrère, S. H., Johnson, C., Martelli, M. and Beretta, M. (2022) 'Society and environment: The alteration of the ancient landscape', in M. Beretta (ed.) *A cultural history of chemistry in antiquity*. London: Bloomsbury Academic, pp. 143–165.

Averill, J. R. (2012). The future of social constructionism: Introduction to a special section of Emotion Review. *Emotion Review, 4*(3), 215–220.

Bach, J. (2023) 'Emotions and Assyrian kingship', in K. Sonik and U. Steinert (eds) *The Routledge handbook of emotions in the ancient Near East*. London: Routledge, pp. 329–358.

Barrett, L. F. (2017). The theory of constructed emotion: An active inference account of interoception and categorization. *Social Cognitive and Affective Neuroscience, 12*(1), 1–23.

Beaux, N. (2012). Joie et tristesse en Égypte ancienne. Archéologie de l'émotion. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 156*(4), 1565–1590.

Beaux, N. (2017) 'Écriture des émotions en égyptien', in N. Tersis and P. Boyeldieu (eds) *Le langage de l'émotion : variations linguistiques et culturelles*. Leuven: Peeters, pp. 227–241.

Cambridge University Press (no date) *Cambridge Dictionary*. Available at: https://dictionary.cambridge.org (Accessed: 2026).

Cannon, W. B. (1927). The James-Lange theory of emotions: A critical examination and an alternative theory. *The American Journal of Psychology, 39*(1/4), 106–124.

Chantrain, G. (2014). Amour et désir en égyptien ancien : quelques observations de sémantique lexicale. Le cas du verbe mri. *Acta Orientalia Belgica, 27*, 65–86.

Chantrain, G. (2019) 'About "Egyptianity" and "foreignness" in Egyptian texts: A context-sensitive lexical study', in J. Mynářová, M. Kilani and S. Alivernini (eds.) A Stranger in the House – the Crossroads III. Prague: Charles University, Faculty of Arts, pp. 49–72.

Chantrain, G. (2024) 'Sadness, anxiety and other broken hearts: The expression of negative emotions in Ancient Egyptian', in S. Uljas and A. Dorn (eds) *Crossroads VI: Between linguistics and philology*. Hamburg: Widmaier Verlag (Lingua Aegyptia – Studia Monographica, 30), pp. 27–61.

Chantrain, G. (2025) '(Im)politeness, irony and hierarchical status: Pragmatic anchorage of the ancient Egyptian fictional narrative', in M. V. Almansa-Villatoro and A. Motte (eds) *(Im)politeness in ancient Egypt*. Leiden: Brill, pp. 186–219.

Christophe, V. (1998) *Les émotions*. Villeneuve-d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion.

Cohen, R. (1996). On diplomacy in the ancient Near East: The Amarna letters. *Diplomacy & Statecraft, 7*(2), 245–270.

Darwin, C. (1872) *The expression of the emotions in man and animals*. Cambridge: Cambridge University Press.

Degrève, A. (2006). La campagne asiatique de l'an 1 de Séthy Ier représentée sur le mur extérieur nord de la salle hypostyle du temple d'Amon à Karnak. *Revue d'Égyptologie, 57*, 47–76.

Di Biase-Dyson, C. and Chantrain, G. (2022) 'Metaphors of sensory experience in ancient Egyptian texts: Emotion, personality, and social interaction', in K. Neumann and A. Thomason (eds) *The Routledge handbook of the senses in the ancient Near East*. London: Routledge, pp. 603–635.

Ebeling, E. and Meissner, B. (eds) (1928) *Reallexikon der Assyriologie* (Vol. 1, A–Bepašte). Berlin: Walter de Gruyter.

Edel, E. (1997) *Der Vertrag zwischen Ramses II. von Ägypten und Ḫattušili III. von Ḫatti*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Edgerton, W. F. and Wilson, J. A. (1936) *Historical records of Ramses III: The texts in "Medinet Habu" volumes I and II, translated with explanatory notes*. Chicago: University of Chicago Press.

Éditions Le Robert (no date) *Dictionnaire Le Robert*. Available at: https://dictionnaire.lerobert.com (Accessed: 2026).

Edzard, D. O. (1980–1983) 'Königsinschriften A. Sumerisch', in M. P. Streck (ed.) *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* (Vol. 6). Berlin: Walter de Gruyter, pp. 59–65.

Edzard, D. O. (ed.) (2001) *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* (Vol. 9, Nab–Nuzi). Berlin: Walter de Gruyter.

Edzard, D. O. and Streck, M. P. (eds) (1928–2018) *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* (Vols. 1–15). Berlin: Walter de Gruyter.

Eicke, S. (2021) 'History of horror: A diachronic overview of fear(s) in ancient Egyptian texts', in S.-W. Hsu and J. Llop Raduà (eds) *The expression of emotions in ancient Egypt and Mesopotamia*. Leiden: Brill, pp. 25–51.

Eicke, S. (2023). Emotions in ancient Egypt: An overview. *Religion Compass*. https://doi.org/10.1111/rec3.12456

Faulkner, R. (2017) *A concise dictionary of Middle Egyptian: Modernized by Boris Jegorović*. Oxford: Griffith Institute.

Frijda, N. H. (1986) *The emotions*. Cambridge: Cambridge University Press.

Gardiner, A. H. (1960) *The Kadesh inscriptions of Ramesses II*. Oxford: Griffith Institute.

Gestoso Singer, G. (2003). The term "love" in the Amarna letters. *Bulletin of the Australian*

Centre for Egyptology, 14, 81–83.

Gillioz, C., Fontaine, J. R. J., Soriano, C., & Scherer, K. R. (2016). Mapping emotion terms into affective space. *Swiss Journal of Psychology, 75*(3), 141–148.

Grandet, P. (1993) *Ramsès III : Histoire d'un règne*. Paris: Pygmalion.

Grayson, A. K. (1980). Assyria and Babylonia. *Orientalia, 49*(2), 140–194.

RIMA 1 = Grayson, A. K. (1987) *Assyrian rulers of the third and second millennia BC (to 1115 BC)*. Toronto: University of Toronto Press (Royal Inscriptions of Mesopotamia, Assyrian Periods, Vol. 1).

RIMA 2 = Grayson, A. K. (1991) *Assyrian rulers of the early first millennium BC I (1114–859 BC)*. Toronto: University of Toronto Press (Royal Inscriptions of Mesopotamia, Assyrian Periods, Vol. 2).

Hermann, A. (1938) *Die ägyptische Königsnovelle*. Glückstadt: J. J. Augustin (Leipziger ägyptologische Studien, 10).

Hsu, S.-W. and Llop Raduà, J. (eds) (2021a) *The expression of emotions in ancient Egypt and Mesopotamia*. Leiden: Brill.

Hsu, S.-W. and Llop Raduà, J. (2021b) 'Introduction', in S.-W. Hsu and J. Llop Raduà (eds) *The expression of emotions in ancient Egypt and Mesopotamia*. Leiden: Brill, pp. 1–21.

Hsu, S.-W. (2021) '"I wish I could die": Depression in ancient Egypt', in S.-W. Hsu and J. Llop Raduà (eds) *The expression of emotions in ancient Egypt and Mesopotamia*. Leiden: Brill, pp. 52–87.

Izard, C. E. (2011). Forms and functions of emotions: Matters of emotion–cognition interactions. *Emotion Review, 3*(4), 371–378.

James, W. (1884). What is an emotion? *Mind, os-9*(34), 188–205.

Jenkins, M. (2022). On the semantics of jnd: A lexical-semantic analysis of the "sadness" lexeme jnd. *Lingua Aegyptia, 30*, 171–200.

Keltner, D., Tracy, J., Sauter, D. A., Cordaro, D. C. and McNeil, G. (2016) 'Expression of emotion', in L. F. Barrett, M. Lewis and J. M. Haviland-Jones (eds) *Handbook of emotions*. 4th edn. New York: Guilford Press. 467–482.

K*RI* = Kitchen, K. A. (1969–1990) *Ramesside inscriptions: Historical and biographical* (Vols. 1–8). Oxford: Blackwell.

Kitchen, K. A. (1996) *Ramesside inscriptions translated & annotated, translations, Vol. II: Ramesses II, royal inscriptions*. Oxford: Blackwell.

Kitchen, K. A. (1998) *Ramesside inscriptions translated & annotated, notes and comments, Vol. II: Ramesses II, his contemporaries*. Oxford: Blackwell.

Kitchen, K. A. (2008) *Ramesside inscriptions translated & annotated, translations, Vol. V: Setnakht, Ramesses III, and contemporaries*. Oxford: Blackwell.

Knudtzon, J. A. (1915) *Die El-Amarna-Tafeln mit Einleitung und Erläuterungen* (2 vols).

Leipzig: J. C. Hinrichs.

Köhler, I. (2021) 'Royal rage and private anger in ancient Egypt', in S.-W. Hsu and J. Llop Raduà (eds) *The expression of emotions in ancient Egypt and Mesopotamia*. Leiden: Brill, pp. 88–102.

Kuentz, C. (1925). La stèle du mariage de Ramsès II. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, 25*, 181–238.

Kuentz, C. (1928–1934) *La bataille de Qadech : Les textes (« Poème de Pentaour » et « Bulletin de Qadech ») et les bas-reliefs*. Cairo: Institut français d'archéologie orientale.

Lakoff, G. (1993) 'The contemporary theory of metaphor', in A. Ortony (ed.) *Metaphor and thought*. 2nd edn. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 202–251.

Lakoff, G., Johnson, M., Defornel, M. and Lecercle, J. (1985) *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris: Éditions de Minuit.

Lange, C. G. (1887) *Über Gemüthsbewegungen : Eine psycho-physiologische Studie*. Translated by H. Kurella. Leipzig: Theodor Thomas.

Lange, J., Dalege, J., Borsboom, D., van Kleef, G. A., & Fischer, A. H. (2020). Toward an integrative psychometric model of emotions. *Perspectives on Psychological Science, 15*(2), 444–468.

Larousse (no date) *Larousse en ligne*. Available at: https://larousse.fr (Accessed: 2026).

Lazarus, R. S. (1991) *Emotion and adaptation*. New York: Oxford University Press.

Lemaire, P. (2021) *Émotion et cognition*. Louvain-la-Neuve: De Boeck supérieur.

Lenzi, A. (2019) *An Introduction to Akkadian Literature: Contexts and Content*. Winona Lake/University Park, Pennsylvania: Eisenbrauns (Penn State University Press), 2019.

Levenson, R. W. (2011). Basic emotion questions. *Emotion Review, 3*(4), 379–386.

Lewis, M. D. (2005). Bridging emotion theory and neurobiology through dynamic systems modeling. *Behavioral and Brain Sciences, 28*(2), 169–245.

Liverani, M. (1998–1999) *Le lettere di el-Amarna* (2 vols). Brescia: Paideia.

Liverani, M. (2001) *International relations in the ancient Near East, 1600–1100 BC*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.

Liverani, M. (2017) *Assyria: The imperial mission*. Translated by A. Trameri and J. Valk. Winona Lake, IN: Eisenbrauns.

Loprieno, A. (1996) 'The King's Novel', in A. Loprieno (ed.) *Ancient Egyptian literature*. Leiden: E. J. Brill. 277–295.

Luukko, M. (2020) 'Expressions of joy and happiness in Neo-Assyrian', in S.-W. Hsu and J. Llop Raduà (eds) *The expression of emotions in ancient Egypt and Mesopotamia*. Leiden: Brill, pp. 255–282.

Mathieu, B. (2021a) *La littérature de l'Égypte ancienne, volume I*. Paris: Belles Lettres.

Mathieu, B. (2021b) *La littérature de l'Égypte ancienne, volume II*. Paris: Belles Lettres.

Michalowski, P. (1980–1983) 'Königsbriefe', in M. P. Streck (ed.) *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* (Vol. 6). Berlin: Walter de Gruyter, pp. 51–59.

Moors, A. (2017). Integration of two skeptical emotion theories: Dimensional appraisal theory and Russell's psychological construction theory. *Psychological Inquiry, 28*(1), 1–19.

Moors, A. (2024) 'An overview of contemporary theories of emotions in psychology', in A. Scarantino (ed.) *Emotion theory: The Routledge comprehensive guide*. London: Routledge, pp. 232–259.

Moran, W. L. (1987) *Les lettres d'El-Amarna : Correspondance diplomatique du pharaon*. Paris: Cerf.

Moran, W. L. (1992) *The Amarna letters*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.

Motte, A. and Neven, L. (2022) 'Les écritures en Égypte ancienne', in J. Winand (ed.) *Les hiéroglyphes avant Champollion : Depuis l'Antiquité classique jusqu'à l'expédition d'Égypte*. Liège: Presses universitaires de Liège, pp. 15–36.

Mynářová, J. (2007) *Language of Amarna – Language of diplomacy: Perspectives on the Amarna letters*. Prague: Czech Institute of Egyptology, Faculty of Arts, Charles University.

Novotny, J. and Radner, K. (eds) (no date) *Royal Inscriptions of Assyria online (RIAo)*. Open Richly Annotated Cuneiform Corpus (Oracc). Available at: http://oracc.org/riao/ (Accessed: 15 June 2026).

Obsomer, C. (2012) *Ramsès II*. Paris: Pygmalion.

CAD = Oppenheim, A. L., Reiner, E. et al. (eds) (1956–2010) *The Assyrian dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago* (21 vols). Chicago: The Oriental Institute of the University of Chicago.

ORACC = Oracc (no date) *The Oracc Project List*. Available at: https://oracc.museum.upenn.edu/projectlist.html (Accessed: 20 June 2026).

Parkinson, B. (2012). Piecing together emotion: Sites and time-scales for social construction. *Emotion Review, 4*(3), 291–298.

Parrott, W. G. (ed.) (2001) *Emotions in social psychology: Key readings*. Hove: Psychology Press.

Piankoff, A. (1930) *Le « cœur » dans les textes égyptiens*. Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner.

Podany, A. H. (2023) 'Emotions and the brotherhood of kings: Affection in the Amarna letters', in K. Sonik and U. Steinert (eds) *The Routledge handbook of emotions in the ancient Near East*. London: Routledge, pp. 377–394.

Rainey, A. F. (2014) *The El-Amarna correspondence*. Edited by W. M. Schniedewind and Z. Cochavi-Rainey. 2 vols. Leiden: Brill.

Redford, D. B. (2018) *The Medinet Habu records of the foreign wars of Ramesses III*. Leiden: Brill.

Rimé, B. (2009) *Le partage social des émotions*. Paris: Presses Universitaires de France.

Russell, J. A. (2009). Emotion, core affect, and psychological construction. *Cognition and Emotion, 23*(7), 1259–1283.

Sacharin, V., Schlegel, K. and Scherer, K. R. (2012) *Geneva Emotion Wheel rating study*. Report. Geneva: University of Geneva, Swiss Center for Affective Sciences.

Sander, D. and Scherer, K. R. (2019) *Traité de psychologie des émotions*. Paris: Dunod.

Scarantino, A. (2025) *Emotion theory: The Routledge comprehensive guide*. London: Routledge.

Schachter, S. (1964) 'The interaction of cognitive and physiological determinants of emotional state', in L. Berkowitz (ed.) *Advances in experimental social psychology* (Vol. 1). New York: Academic Press, pp. 49–81.

Schachter, S., & Singer, J. E. (1962). Cognitive, social, and physiological determinants of emotional state. *Psychological Review, 69*(5), 379–399. https://doi.org/10.1037/h0046234

Scherer, K. R. (1984) 'On the nature and function of emotion: A component process approach', in K. R. Scherer and P. Ekman (eds) *Approaches to emotion*. Hillsdale, NJ: Erlbaum, pp. 293–317.

Scherer, K. R. (2000) 'Emotions as episodes of subsystem synchronization driven by nonlinear appraisal processes', in M. D. Lewis and I. Granic (eds) *Emotion, development, and self-organization*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 70–99.

Scherer, K. R. (2005). What are emotions? And how can they be measured? *Social Science Information, 44*(4), 695–729.

Scherer, K. R. (2009). The dynamic architecture of emotion: Evidence for the component process model. *Cognition and Emotion, 23*(7), 1307–1351.

Scherer, K. R. (2013) 'Measuring the meaning of emotion words: A domain-specific componential approach', in J. R. J. Fontaine, K. R. Scherer and C. Soriano (eds) *Components of emotional meaning: A sourcebook*. Oxford: Oxford University Press, pp. 7–30.

Scherer, K. R., Shuman, V., Fontaine, J. R. J. and Soriano, C. (2013) 'The GRID meets the wheel: Assessing emotional feeling via self-report', in J. R. J. Fontaine, K. R. Scherer and C. Soriano (eds) *Components of emotional meaning: A sourcebook*. Oxford: Oxford University Press, pp. 281–298.

Shaver, P., Schwartz, J., Kirson, D., & O'Connor, C. (1987). Emotion knowledge: Further exploration of a prototype approach. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*(6), 1061–1086.

Sollberger, E. and Kupper, J. R. (1971) *Inscriptions royales sumériennes et akkadiennes*. Paris:

Les Éditions du Cerf.

Solomon, R. C. (2008) ‘The philosophy of emotions’, in M. Lewis, J. M. Haviland-Jones and L. F. Barrett (eds) *Handbook of emotions*. 3rd edn. New York: Guilford Press, pp. 3–16.

Sonik, K. and Steinert, U. (eds) (2023) *The Routledge handbook of emotions in the ancient Near East*. London: Routledge.

Spalinger, A. J. (2002) *The transformation of an ancient Egyptian narrative: P. Sallier III and the battle of Kadesh*. Wiesbaden: Harrassowitz.

Spalinger, A. J. (2010). Ramesses II at Luxor: Mental gymnastics. *Orientalia, 79*, 425–479.

Spalinger, A. J. (2025) ‘Courage and cowardice in Egyptian royal narratives: Some literary aspects of human behavior’, in J. Finn (ed.) *Brill’s companion to courage and cowardice in ancient warfare*. Leiden: Brill, pp. 541–572.

Stearns, P. N., & Stearns, C. Z. (1985). Emotionology: Clarifying the history of emotions and emotional standards. *American Historical Review, 90*(4), 813–836.

Steinert, U. (2021) ‘Pounding hearts and burning livers: The “sentimental body” in Mesopotamian medicine and literature’, in S.-W. Hsu and J. Llop Raduà (eds) *The expression of emotions in ancient Egypt and Mesopotamia*. Leiden: Brill, pp. 410–469.

Tomkins, S. S. (1962) *Affect, imagery, and consciousness* (Vol. 1). New York: Springer.

Toro Rueda, M. I. (2003) *Das Herz in der ägyptischen Literatur des zweiten Jahrtausends v. Chr.: Untersuchungen zur Idiomatik und Metaphorik von Ausdrücken mit jb und ḥ³tj*. PhD thesis. Georg-August-Universität Göttingen. Available at: Göttingen State and University Library.

Von der Way, T. (1984) *Die Textüberlieferung Ramses’ II. zur Qadeš-Schlacht: Analyse und Struktur*. Hildesheim: Gerstenberg.

Weidner, E. F. (1959) *Die Inschriften Tukulti-Ninurtas I. und seiner Nachfolger* (AfO Beiheft 12). Graz: Selbstverlag.

Wilcke, C. (1980–1983) ‘Hymne’, in M. P. Streck (ed.) *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* (Vol. 4). Berlin: Walter de Gruyter, pp. 539–544.

Wilkinson, R. (2003) *The complete gods and goddesses of ancient Egypt*. London: Thames & Hudson.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté de philosophie, arts et lettres
Place Cardinal Mercier, 31, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique I www.uclouvain.be/fial